

## REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

Du 11 au 26 janvier 2021  
au Théâtre de la Cité internationale

# TROPIQUE DE LA VIOLENCE

DE NATHACHA APPANAH  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ALEXANDRE ZEFF

MIA DELMAË - THOMAS DURAND - KOFFI KWAHULE  
MEXIANU MEDENOU - YUKO OSHIMA - ALEXIS TIENO

ESPACE MARCEL CARNE

T R R THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND VILLEJUIF

CAMARA OSCURA

SPEDIDAM

OCIRP

WALLA WALLA

Adami

PRODUCTION DÉLÉGUÉE PAR LE THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND - SCÈNE CONVENTIONNÉE DE VILLEJUIF  
SCÈNE CONVENTIONNÉE COMMISSARIAT DES SAÏNTE-GENÈVÈVE  
SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS - DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS - DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS - DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS - DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS  
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE - VILLEJUIF  
MEXIANU MEDENOU - YUKO OSHIMA - ALEXIS TIENO  
D'APRÈS TROPIQUE DE LA VIOLENCE DE NATHACHA APPANAH © ÉDITIONS GALLIMARD

Une production déléguée du Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif

### Contact PRESSE

Francesca Magni

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

[www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)

FRANCESCA  
Relations Presse et Communication  
**MAGNI**

## Liste presse Tropicale de la violence

### Lundi 18 janvier

Alexis Champion - Le journal du Dimanche  
Gérald Rossi - L'Humanité  
Micheline Rousselet - Blog Culture SNES  
Fabienne Arvers - Les Inrocks  
Dany Toubiana - Theatrorama  
Philippe Person - Froggydelight  
Sarah Fauve - Blog de L'art-Chipel  
Denis Sanglard - Un fauteuil pour l'orchestre.com

### Mardi 19 janvier

Brigitte Hernandez - Le Point  
Véronique Hotte - Blog Hotello  
Bruno Fournies - La revue du spectacle.com  
Jean-Pierre Thibaudat - Mediapart  
Salomé Vallot - toute la culture  
Patrice Elie Dit Cosaque - Outremer N°1, France TV  
Tessa Grauman - Outremer N° 1, France TV  
Jane Roussel - Jeune Afrique

### Jeudi 21 janvier

Brigitte Corrigou - blog A voir-A lire  
Laure Adler - France Inter

### Vendredi 22 janvier

Maroussia Dubreuil - Pigiste M Le Magazine - Citizen K, -Marie Claire  
Marina Da Silva - L'humanité

### Lundi 25 janvier

Laurent Schteiner - Théâtres.com  
Christophe Candoni - Sceneweb.fr  
Noémie Dalies - Pigiste Télérama et Jeune Afrique  
Alice Carel - Pigiste Telerama, Les Inrocks, Dr Good  
Aurélie Charon - France Culture  
Delphine Lemer - France Culture  
Valérie Marin La Meslée - Le Point

### Le 13 septembre 2021

Evelyne Selles Fischer - Radio J et Historia  
Julia Wahl - Toute La culture.com  
Thierry Fiorile - France Info  
Yves Poey - Blog de la cour au Jardin  
Jean-François Cadet - RFI  
Claudine Arrazat - Theatreclau.com  
Christine Friedel - Théâtre du Blog  
Laurence Péan - La Croix  
Raphaël Magrou - Théâtre(s) et la Scène  
Jean-Louis Perrier - Mouvement

### Le 14 septembre

Christophe Candoni - Sceneweb  
Gérard Noël - Regart.org

**Le 16 septembre**

Nina Gheddar - Guitinews.com

**Le 17 septembre**

Kyomasa Kawakita - News Digest

Cédric Cillia - RomainParis.fr

**Le 20 septembre**

Nicolas Dambre - La lettre du spectacle, La scène

**Le 23 septembre**

Véronique Hotte - Hotello Blog

Emmanuelle Bouchez - Télérama

**Théâtre 13 : du 14 au 30 septembre 2022****Le 14 septembre 2022**

Frédéric Bonfils - Foud'art

Jean-Pierre Haddad - culture SNES

Isabelle Lévy - blog coup de théâtre

Véronique Tran - coup 2 théâtre

Kilian Orain - La vie

Catherine Corrèze - Manithea

Jean Pierre Han - Les lettres françaises

Agnès Montagne - Lien social

Pierre Lesquelen - détectives sauvages - IO Gazette

Victor Inisan - détectives sauvages - IO Gazette, 1 invitation

Manuel Piolat – Soleymat - La terrasse

Adelson Marjorie - TV5Monde

Yonnel Liegeois - chantierdeculture.com

**Le 16 septembre**

Pierre François - Holy buzz

Alexandre Le Quéré - franceinfo TV

Brigitte Rémer - Ubiquité culture

Gilles Renault - Libération

**Le 19 septembre**

Julie Bianchi - Le coryphée.com

Brigitte Salino - Le Monde

## **DIVERS :**

### **Interviews radiophoniques :**

**RFI** - émission en Sol Majeur, interview d'Assane Timbo. Enregistrement le 28 octobre 2021 à 16h et diffusion le 1<sup>er</sup> novembre.

**RFI** - émission Vous m'en direz des nouvelles - interview en plateau d'Alexandre Zeff le 16 septembre 2021 à 17h en direct.

**Outremer N°1** - émission de radio L'oreille est hardie - interview d'Alexandre Zeff -Diffusion le 23 janvier 2021.

**France Culture** - émission Tous en scène - interview d'Alexandre Zeff et Koffi Kwahulé par Aurélie Charon le 30 janvier 2021 entre 20h et 21h.

**Radio libertaire** - tempête sur les planches - interview de Alexandre Zeff et Assane Timbo - enregistrement le 11 septembre

**France Culture** - Interview de Natacha Appanah par Sébastien Thème diffusée le 3 octobre 2022 entre 13h06 et 13h08.

### **Interviews presse Nationale :**

**Théâtral Magazine** - Interview d'Alexandre Zeff par Gilles Costaz. Parution novembre 2021.

**La Scène** - Interview téléphonique d'Alexandre Zeff par Tiphaine Le Roy - le 20 janvier

**Jeune Afrique** - Interview d'Alexandre Zeff par Jane Roussel - mardi 12 janvier

**La vie** – Interview d'alexandre Zeff par Kilian Orain - vendredi 16 septembre

### **Interview TV :**

**France 3 IDF** - émission Boulevard de la Seine - interview Alexandre Zeff - le 26 novembre - Diffusion Le 6 février 2021 entre 11h25 et 12h.

**TV5 Monde** - Interview d'Alexandre Zeff par Marjorie Edelson - le 16 septembre - Diffusion le 20 septembre à 18h44 dans le journal 64 minutes.





# Théâtral

magazine

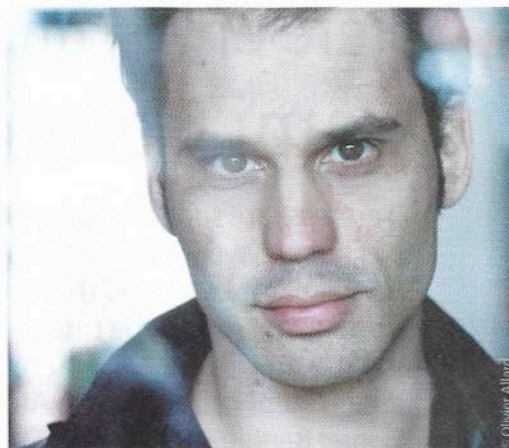
L'actualité du théâtre

nov. - déc. 2020

## Alexandre Zeff

### Des choix radicaux

Acteur, réalisateur, metteur en scène, Alexandre Zeff met en scène *Tropique de la violence*, adapté du roman de Natacha Appanah. Le parcours d'un jeune migrant ballotté depuis sa naissance de mère en mère à Mayotte avant de se retrouver dans la jungle d'un bidonville...



**Théâtral magazine : Pourquoi adapter ce roman de Natacha Appanah ?**

**Alexandre Zeff :** J'ai surtout monté des œuvres de Kwafi Kwahulé. Je voulais poursuivre avec ce type d'écriture ouverte. Je ne trouvais pas. Adoptant un esprit transdisciplinaire, j'ai lu des romans et j'ai découvert *Tropique de la violence*. C'était une évidence. J'ai découvert un trésor ! Natacha Appanah, dont j'ai découvert plus tard et sans surprise qu'elle avait écrit en pensant à la tragédie grecque, suit très amicalement notre travail.

**Est-on plus dans le roman ou dans le témoignage ?**

L'auteur est parti du documentaire. Journaliste, elle est restée deux ans à Mayotte. Mais son livre a pris la forme de la fiction. C'est l'histoire de Moïse, d'abord un nourrisson qui, depuis les Comores, arrive avec sa mère sur une barque. Il s'agit donc de migrants de là-bas. La mère donne le petit Moïse à une infirmière qui souffre de stérilité. Mais celle-ci meurt d'un accident céré-

bral quand il a 15 ans. Il vit alors dans un bidonville, Gaza, parmi 3000 mineurs. Là il entre en conflit avec le chef autoproclamé, Bruce. Un humanitaire essaie de le sauver mais tout est impossible... Le roman est choral, conté par les personnages principaux. **C'est comme un tableau de Soulages : c'est obscur mais de l'obscurité vient la lumière.**

**Quels sont les autres partis pris de votre adaptation ?**

Il s'agissait de déterritorialiser le roman, de dessiner une écriture qui avait été faite pour la lecture, d'alléger le texte, de trouver l'équilibre où les mots n'en diraient pas trop (comme si le spectacle faisait émerger le plus beau, la poésie), de travailler la musicalité de la langue. Et de penser le spectacle en pensant à la danse. Alexis Tieno, qui joue Moïse, est un acteur-danseur. Et tous ses partenaires, Marie Desgranges, Thomas Durand, Mexianu Medenou, Assane Timbo sont des acteurs qui sont passés par la musique ou sont

aussi musiciens. Les choix théâtraux sont radicaux. Une musique "live" avec Uko Oshima. Une théâtralité de l'image qui refuse le réalisme : trois tulles créent trois niveaux d'images et permettent de jouer sur des différentes profondeurs et des dramaturgies différentes.

**Est-ce du théâtre social ou politique ?**

L'art permet de réfléchir autrement, les outils artistiques d'aller au plus profond de la réalité. Sans militantisme apparent, l'art nous réveille.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Tropique de la violence*, d'après Natacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff, avec Marie Desgranges, Alexis Tieno, Thomas Durand, Mexianu Medenou, Assane Timbo. Du 4 au 10/11 au Théâtre Romain Rolland 18 rue Eugène Varlin 94800 Villejuif, le 13/11 EMC Saint-Miche-sur-Orge, du 19/11 au 3/12 au Théâtre de la Cité internationale 17 boulevard Jourdan 75014 Paris

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Printemps 2021

INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX:

## COMBLER L'ATTENTE

Les blogueurs du théâtre  
tentent de garder le  
contact avec leurs lecteurs.

### LEURS COUPS DE CŒUR

Même sans trop de spectacles à se mettre sous la dent, les blogueurs mettent en avant de belles découvertes. Elle est assez ancienne pour Sacha Uzan, qui recommande *Les Filles aux mains jaunes*, mise en scène de Johanna Boyé, dont elle espère qu'il sera reprogrammé au Théâtre Rive Gauche. Laurent Steiner cite des productions vues depuis le début de cette saison contrariée : *Le Roi des pâquerettes* dans une mise en scène de Benoît Lavigne, *Les Femmes de Barbe-Bleue* (mise en scène Lisa Guez) et *Tropique de la violence* (mise en scène Alexandre Zeff).

Yves Perennou



# La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

N°100 | MARS | AVRIL | MAI 2021

## PRODUCTION

### Diffusion: embouteillage en vue

La création ne s'est pas arrêtée pendant la fermeture des salles  
di Certains y trouvent des avantages, comme Alexandre Zeff. « *Le deuxième confinement nous a permis d'avoir plus de temps pour répéter Tropic de la Violence. Nous avons accueilli de nombreux programmeurs lors de représentations professionnelles en janvier.*

# l'Humanité

## Théâtre. À Mayotte, même les enfants n'ont plus d'espoir

Lundi 8 Février 2021,

Adapté par Alexandre Zeff, *Tropique de la violence*, roman de Nathacha Appanah, brosse avec rage et passion le portrait d'une jeunesse perdue.

Moïse est un jeune adolescent, deux fois orphelin. À peine débarquée d'un rafioteur de fortune sur l'île de Mayotte, venue d'un îlot voisin pour le faire naître en territoire français, sa mère biologique l'a abandonné, par pauvreté, et par superstition ; parce que, s'il a bien la peau noire, il a un œil noir et l'autre vert. Sa mère adoptive, une infirmière blanche, des années après, meurt brutalement. Et le garçon, élevé à la mode occidentale, perd alors brutalement ses repères, son logis et ses rêves. À 15 ans, Moïse découvre que son avenir est déjà périmé. Livré à lui-même, le seul refuge qu'il trouve ressemble déjà à un enfer. C'est Gaza, le nom donné à Kaweni, « *le plus grand bidonville de France* », sur cette île ensoleillée du bout du monde. Là, sont recensés plus de trois mille mineurs, qui survivent de trafics dans un climat de violences constantes, explique l'autrice.

Cette histoire, romancée, certes, mais qui pousse ses racines dans la réalité de cet enfer grouillant de toutes les misères, a été écrite par Nathacha Appanah, qui a séjourné deux ans sur place. Publié en 2016 par Gallimard, l'ouvrage lui valut une quinzaine de prix littéraires. « *Après avoir terminé la lecture, je suis resté sans bouger un long moment, bouleversé par ce que je venais de découvrir et par la manière dont la beauté de l'écriture avait transcendé cette histoire, inspirée de notre effroyable réalité, en un oratorio étourdissant et lumineux* », explique Alexandre Zeff. Sa mise en scène est à la dimension de sa découverte, lui qui veut interroger « *notre conscience citoyenne* ».

La création de *Tropique de la violence* aurait dû se faire en début d'année au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. Finalement, c'est sur la scène du théâtre de la Cité internationale universitaire (Paris 14<sup>e</sup>) que s'est faite la création, devant quelques professionnels. Habitué des zones sombres chargées de sens diffus, Alexandre Zeff a composé là un univers à la dimension de l'enjeu et de sa colère. Avec une troupe de comédiens tous excellents : Mia Delmaë, Thomas Durand, Mexianu Medenou, Alexis Tieno, Assane Timbo. Il convient aussi de citer Yuko Oshima, Vincent Robert, Guillaume Callier pour les musiques et l'ambiance sonore envoûtante, Benjamin Gabrié pour la scénographie et les lumières, Muriel Habrard pour la vidéo.

Sans répit, le jeu, la musique, la danse, les projections, la poésie, les cris et les râles se superposent, s'entrecroisent comme dans un ballet impromptu, alors que tout est calibré millimétré, justifié. L'action, au présent comme au passé, se déroule sur plusieurs niveaux. Les musiciens surgissent. L'eau, qui se répand sur l'ensemble du plateau, prend des allures d'océan dans lequel se disloque tout un monde. Et comme le dit encore le metteur en scène : ici « *les mots se mâchent et parfois se recrachent violemment dans un rap enragé* ».

S'octroyant le titre de « *roi de Gaza* », Bruce, un plus grand, se comporte en dominateur, en chef de gang, dont le délire s'articule dans la réalité de ce monde parallèle. Terrorisant Moïse, il hurle : « *C'est Mayotte ici et toi tu dis c'est la France (...). En France on voit des enfants traîner du matin au soir comme ça ? (...) En France il y a des gens qui vivent toute leur vie dans les bois ?* » Moïse ignore les réponses. Il réagit comme il le peut. Et pour lui le soleil deviendra sombre, pour toujours.

Gérald Rossi



# LA CROIX

## « Tropic de la violence » : l'île des enfants perdus au théâtre de la Cité internationale

**Critique** Au théâtre de la Cité internationale, Alexandre Zeff adapte « Tropic de la violence » de Nathacha Appanah dans une mise en scène polymorphe où fusionnent vidéos, chants et percussions.

Laurence Péan, le 20/09/2021 à 11:05 Modifié le 20/09/2021 à 12:16



« *Quand je regarde le fond de la mer, je vois des rêves... il faut me croire.* » Une voix off perce doucement l'obscurité quand apparaît en vidéo, projetée sur un tulle noir, une jeune fille qui tanguer sur le kwassa qui l'emmène à Mayotte. Elle serre son bébé contre elle, le regard égaré sur la mer qui l'enserme. À peine débarquée, épuisée, elle confie son enfant à Marie, une infirmière blanche. Ainsi commence l'histoire de Moïse – celle aussi de milliers d'enfants venus des Comores s'échouer sur ce minuscule territoire français perdu dans l'océan Indien –, un œil vert, un œil noir, une peau d'encre. Puis Marie meurt, Moïse a 15 ans. Éjecté brutalement d'une enfance protégée, livré à lui-même, il se réfugie dans l'immense bidonville de Kaweni, surnommé Gaza, aussitôt pris entre les griffes de Bruce, un chef de gang au verbe haché... « *Pas de pitié. T'es comme nous autres, Mo. T'es Noir, t'es seul, t'es coincé ici, t'es à la rue.* »

## **Danse, vidéo, chant, rap**

Alexandre Zeff s'empare avec une incroyable énergie du roman éponyme de Nathacha Appanah, paru en 2016 et couronné de nombreux prix, dans une inventive scénographie où la beauté de la langue de la romancière mauricienne éclate dans toute sa sombre et puissante poésie (1). Superposant danse, vidéo, chant, rap, sa mise en scène polyphonique ne laisse aucun répit à Moïse qui s'enfoncé inexorablement dans la tragédie. Sur le plateau, de l'eau suinte ou ruisselle – la mer, un marécage, une pluie tropicale... –, une cabane délabrée est posée sur un sol rugueux, des lumières étouffées balayent ce décor crépusculaire. Alexandre Zeff ne cache rien de la violence brute affrontée par les parias de ce bidonville, des mineurs livrés à la peur et la misère. Même Stéphane le travailleur humanitaire ou Olivier le policier compréhensif finiront par renoncer...

Les comédiens, à fleur de peau, incarnent avec une intense justesse cette effroyable vision d'un microcosme d'où tout espoir semble banni. Alexis Tieno campe un Moïse d'une touchante fragilité, accroché au sac à dos de son enfance qui enferme son livre-talisman, *L'Enfant et La Rivière* d'Henri Bosco, et Mexianu Medenou un Bruce dominateur qui aime se déguiser en Batman. Tous deux se livrent un corps à corps parfaitement chorégraphié sur le rythme affolé des percussions de Yuko Oshima. Dans un halo rouge, perchée au-dessus de la scène, la musicienne japonaise frappe rageusement sa batterie, chaque coup asséné comme la pulsation du cœur de Gaza, cette « *énorme poubelle fumante* », où croupissent les enfants perdus de Mayotte, 101<sup>e</sup> département français.

**Laurence Péan**

# Libération

Mardi 27 septembre - N°12835

## «Tropique de la violence», fange des ténèbres

Alexandre Zeff adapte le roman de Nathacha Appanah, ayant pour cadre un bidonville de Mayotte, avec force effets visuels et sonores. Jusqu'à l'excès.

Publié en 2016, *Tropique de la violence* n'était pas passé inaperçu. A telle enseigne que pas moins de quinze prix littéraires (même s'il ne s'agissait pas des plus convoités) avaient célébré l'écriture incisive de la journaliste et romancière, Nathacha Appanah, autrice originaire de l'île Maurice, qui signait là son sixième roman. Construit sous forme de monologues, *Tropique de la violence* ressass

le destin tragique d'adolescents, abandonnés à eux-mêmes à Mayotte. «Une île nichée dans le canal du Mozambique», aux antipodes des préoccupations hexagonales, avec son lot XXL de tracas et de vicissitudes qui culminent dans Gaza, ainsi qu'on surnomme l'immense bidonville où, dans le plus délétère des climats, croupit une population constituée de clandestins, enfants des rues et autres traîne-misère condamnés à la

survie entre système D et trafics en tout genre. «Mais c'est la France ici quand même !» s'exclame un travailleur social, au mitan de la stupeur et de l'indignation, en contemplant le pandémonium que s'emploie désormais à recréer sur scène Alexandre Zeff, autour des deux figures centrales que sont Moïse, un ado abandonné, puis orphelin, et Bruce, crapule locale et figure maléfique, érigée en ange des ténèbres

dans lesquels le microcosme s'enfoncé inexorablement sur fond de fatum. Un propos nihiliste, d'une indéniable puissance, qui, singulièrement, doit pourtant lutter pour faire entendre son cri de douleur, dans une transposition théâtrale étonnamment sophistiquée, faisant le choix de la surenchère visuelle et sonore en touillant vidéo, image documentaire et musique live. Au risque de charger

une barque qui dérive dans un marigot esthétique et autres éléments disloqués d'un décor partant à l'unisson autant qu'à vau-l'eau.

GILLES RENAULT

**TROPIQUE DE LA VIOLENCE** de NATHACHA APPANAH, m. a. ALEXANDRE ZEFF, Théâtre 13 Bibliothèque (75013), jusqu'au 30 septembre puis en tournée.



# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 11 novembre 2020 – N° 5218

*Le Théâtre*

## Tropique de la violence

(Répète le feu)

**F**ERMES au public, les théâtres ne le sont pas aux compagnies en répétition. Lesquelles invitent au compte-gouttes les journalistes et les programmeurs à venir les voir. Le 6 novembre, nous avons ainsi assisté à une journée de travail du jeune metteur en scène Alexandre Zeff.

A la Scène Eglantine, la petite salle du Théâtre Romain-Rolland, à Villejuif, où « Tropique de la violence » devait être créé. Une adaptation du roman éponyme de la Mauricienne Nathacha Appanah (1).

Dès 9 h 30, ils sont une petite dizaine à s'activer, dans une ambiance studieuse. Zeff, masqué comme les autres, règle des problèmes techniques (vidéos, éclairages). Les quelques séquences qui ont besoin d'être affinées avec les comédiens le seront en janvier,

au Théâtre de la Cité internationale, où le spectacle est reprogrammé du 11 au 26.

Sur scène, c'est un petit bout de Mayotte, dont nous découvrirons ici le quartier pauvre. A l'avant-scène, un bassin d'eau géant censé figurer l'océan Indien. Des débris en plastique flottent ici et là. Au fond, une pièce servant à la fois de cellule de prison et de taudis. Au-dessus de celle-ci trône une batte-

rie. Une percussionniste improvisera des rythmes tribaux.

Brève interruption. Le filage (répétition générale) commence. Voilà Moïse (Alexis Tieno), le fils de clandestins adopté par une Française expatriée, à la recherche de ses origines. Il atterrit à Gaza, « *no man's land violent où des bandes de gamins shootés au chimique font la loi* ». Les destins se croisent. Il y a Bruce, le

chef du bidonville. Un humanitaire. Un policier. D'autres qui parlent (et chantent) d'outre-tombe. C'est dur, mais très humain. Appanah ne juge pas. Zeff non plus. Les cinq jeunes comédiens assurent. Bref, on revient en janvier !

**Mathieu Perez**

● (1) Gallimard, 192 p., 17,50 €. Vu au Théâtre Romain-Rolland, à Villejuif.



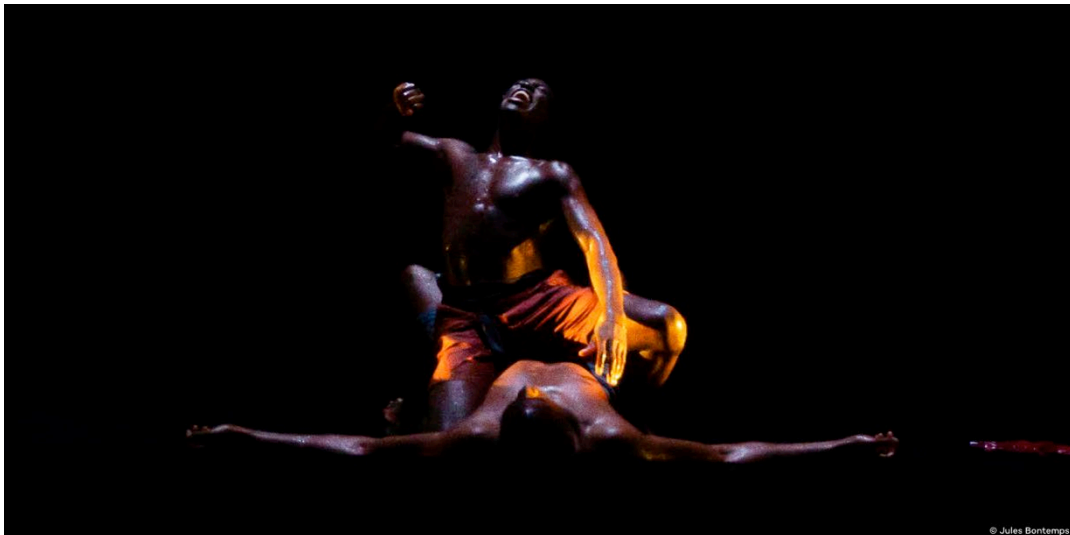
**Mathieu Perez**

# les Inrockuptibles

SCÈNES

## Comment mettre en scène l'enfer des réfugiés comoriens ?

29/01/21 13h33



PAR  
Fabienne Arvers  
- 29/01/21 13h33

Alexandre Zeff propose un spectacle qui décortique les ressorts de la violence sociale en mêlant au théâtre l'énergie de la danse, de la vidéo et de la musique live.

Artiste associé du Théâtre de la Cité universitaire, Alexandre Zeff et son équipe étaient fin prêt-es pour la création de *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah. C'est pourtant devant quelques professionnel·les seulement que la création a eu lieu, à la mi-janvier, en attendant le report du spectacle. Redire l'importance, pour les artistes, de montrer leur travail coûte que coûte et, pour nous, d'en rendre compte.

Pour les plus chanceux·euses, des reports de dates se mettent en place. Pour d'autres, les créations ont lieu, sans public, et en resteront là tant l'embouteillage des spectacles à venir, bloqués depuis près d'un an, ne permettra pas de tout programmer.

### Gaza, bidonville à ciel ouvert

C'est violent. Comme est violent le roman de Nathacha Appanah, situé à Mayotte, territoire français au beau milieu de l'océan Indien que tentent de rejoindre les îlien·nes des Comores en embarquant dans des barques de fortune, les kwassa-kwassa, et où les attend la misère.

Dense, fusionnant théâtre, projections vidéo, danse, chant et musique live, *Tropique de la violence* oppose deux univers. Celui de Moïse (Alexis Tieno), enfant comorien confié par sa mère à une femme blanche dès son arrivée à Mayotte, que l'on retrouve adolescent et orphelin. Face à lui, contre lui, règne Bruce (Mexianu Medenou), le roi de Gaza, bidonville à ciel ouvert de Mayotte. Une plongée à couteaux tirés dans la mécanique de la violence sociale, portée haut et fort par les acteur·trices et la batteuse Yuko Oshima.

Fabienne Arvers

## Les salles sont fermées, mais le théâtre vit toujours !

Au théâtre de la Cité internationale s'est joué, devant un public de professionnels, « Tropic de la violence », formidablement mis en scène par Alexandre Zeff.



Par Valérie Marin La Meslée

Le noir se fait dans la salle de 400 places du théâtre de la Cité internationale au cœur de la cité universitaire à Paris, en ce mois de janvier où les théâtres sont partout fermés, les comédiens et toute la profession rivés à cette interminable attente, et le public frustré. Une belle voix off de femme, des images en noir et blanc, et puis des chansons, des danses, des percussions vont faire vivre un texte de toute beauté devenu presque un poème dont les phrases suivent un rythme syncopé.

Au bout d'une heure trente de représentation, les comédiens viennent saluer, c'est bête, mais on avait, et eux aussi, oublié ce moment magique, les applaudissements fusent, émanant d'un petit public (une trentaine de personnes, à peine davantage pour la dernière représentation) de professionnels, programmateurs de salles – Odéon, théâtre de Sartrouville pour ne citer que ceux-ci –, spectateurs venus de l'Éducation nationale pour un public scolaire, ou encore journalistes, dont nous étions.

### Spirale de violence

*Tropic de la violence*, le spectacle d'Alexandre Zeff, adapté du roman de Nathacha Appanah, Prix Femina des lycéens (parmi bien d'autres récompenses), était programmé en novembre 2020, puis reporté du 11 au 26 janvier 2021, pandémie oblige, et finalement décalé en septembre. Pour autant, la troupe a pu maintenir en ces lieux cinq représentations à destination des professionnels et des médias, mais elles ont dû être repoussées parce que deux des comédiens, dont le dramaturge et romancier Koffi Kwahulé, ont eu le Covid-19 ! Sept jours plus tard, enfin, le théâtre accueillait la troupe de la Camara oscura, qui a enthousiasmé les heureux présents.



En attendant les beaux jours de septembre (du 13 au 24 puis en tournée en novembre), dire ici comment l'on s'est retrouvé à Mayotte, sur le rivage du sud de l'île, où une jeune Comorienne qui a fait la traversée en kwassa (pirogue), espérant un avenir meilleur, donne son bébé à une infirmière métropolitaine en mal d'enfant. C'est une chance inespérée pour elle, pour l'enfant, mais que fait-on avec cette chance ? Qu'est-ce que l'enfant, prénommé Moïse, va faire de son histoire particulière ? La comédienne qui joue l'infirmière (Mia Delmaë) la lui chante, sans rien lui cacher de son origine, tout en l'élevant dans le confort des « Blancs », des privilégiés de l'île. C'est ce qui est insupportable à Bruce (Mexianu Medenou), chef du gang du bidonville nommé « Gaza » quand il rencontre Moïse (Alexis Tieno), dont le parcours bifurque alors dans une spirale de violence que la mise en scène donne à voir avec une inventivité remarquable.

## **Une universalité de la violence**

On trouve l'adolescent en prison, dans un décor qui ressemble à un tableau. Il a tué Bruce. Comment en est-il arrivé là ? En regardant le chef de Gaza régner sur son territoire, s'en prendre à ce jeune Noir comme lui, qui ne quitte pas son sac à dos dans lequel se trouve *L'Enfant et la Rivière*, le livre d'Henri Bosco, son talisman à lire et à relire pour se protéger de tout. Zeff exploite remarquablement tout ce qui, d'un décor de plage où l'on entend la mer aux allusions second degré à Batman (que révère le caïd), fait spectacle. Les corps des comédiens se déhanchent, entament des raps, la musique live au son des percussions fait résonner, au sens propre, les phrases. Et cette violence en chaîne pourrait être celle de n'importe quel quartier au monde aujourd'hui, c'est cette universalité que le metteur en scène donne à ressentir ici.

En découpant, par personnages, celui d'Olivier, le policier qui travaille dans ce territoire ignoré de la métropole, celui de Stéphane, l'humanitaire qui fait un bout de chemin positif avec Moïse, il fait se croiser leurs destins sur une scène électrisée. Par ces tranches saillantes extraites du roman de Nathacha Appanah et livrées sur un nouveau rythme, Alexandre Zeff a réussi à exploiter aussi bien l'aspect de conte que la dimension de thriller, c'est une vraie réussite. Vivement septembre que chacun puisse en profiter dans ce théâtre rouvert !

## **« Nous avons vécu ces reports comme une possibilité formidable de retravailler encore »**

Le metteur en scène que l'on rencontre à la sortie préfère voir tout le positif de cette traversée d'obstacles. « Nous avons vécu ces reports comme une possibilité formidable de retravailler encore, sur une captation que j'avais faite avant l'arrêt de nos répétitions et qui m'a beaucoup servi. J'ai condensé, travaillé un montage plus cut, plus cinéma. C'est comme une succession de plusieurs coups de feu, on est dans l'urgence, et puis l'arrêt nous permet d'améliorer », dit Alexandre Zeff, heureux de voir que les envoyés spéciaux des théâtres lui demandent des fiches techniques et échangent avec lui. « C'est un tel plaisir de montrer le spectacle, je suis toujours intéressé par les retours, les critiques, tout ce qui peut être amélioré. Le travail continue. Et la première publique sera d'autant meilleure. »

**Valérie Marin La Meslée**



CULTURE

## Au Théâtre 13, Alexandre Zeff fait résonner les colères mahoraises

Jouée jusqu'au 30 septembre au Théâtre 13, à Paris, *Tropique de la violence* s'empare de la situation à Mayotte dans un spectacle d'une grande intensité.

Kilian Orain

Publié le 21/09/2022 à 13h38, mis à jour le 21/09/2022 à 13h38 • 🕒 Lecture 3 min.

**« De là où je vous parle, ce pays ressemble à une poussière incandescente, et je sais qu'il suffira d'un rien pour qu'il s'embrase. » C'est la détresse d'une terre d'accueil qui est exposée ici. Mayotte vit, ou plutôt survit au milieu de l'océan Indien. À tout moment, le 101e département français menace d'exploser. Une tension alimentée tout au long de cette pièce par son metteur en scène, Alexandre Zeff et par les brillants comédiens sur le plateau.**

*Tropique de la violence*, adapté du roman du même nom de Nathacha Appanah débute par une traversée. Un voile de tulle servant d'écran sépare la scène du public, et accueille des visages de migrants tentant d'accoster. Tel a été l'itinéraire de Moïse (Alexis Tieno), il y a une quinzaine d'années, alors qu'il était nourrisson.

### Abandonné comme tant d'autres

Comme des milliers d'autres, sa jeune mère venue des Comores voisines l'a abandonné dans ce petit morceau de France. Marie (Mia Delmaë), une infirmière venue de métropole et animée d'un profond désir de maternité, l'a recueilli dans le confort des Blancs.

Mais la mort brutale de celle-ci laisse Moïse, âgé de 15 ans, livré à lui-même. Il atterrit alors au milieu d'autres mineurs isolés dans le plus grand bidonville de France, surnommé Gaza par ses habitants. Moïse parle dans un français lettré et vit au quotidien un livre à la main : *l'Enfant et la Rivière* d'Henri Bosco. Ses manières tranchent avec la vie des habitants. Moïse est « *le genre qui a oublié qu'il est noir* », décrit d'ailleurs Bruce (Mexianu Medenou), caïd en costume de Batman et roi autoproclamé de cette zone de pauvreté extrême.

### Une terre fragmentée

Il y a aussi Stéphane l'humanitaire venu de métropole, et Olivier, policier garantissant le respect des lois françaises sur ce territoire si éloigné de la France. Tous deux tentent à leur manière de contenir les colères. En vain, le désespoir est trop fort.

Cette terre gorgée de violence cède sous les pieds des personnages et se délite au fil de la pièce. Les fragments de l'île rejoignent la mer et se mêlent aux déchets. L'eau déversée sur le plateau, charrie les malheurs de Mayotte. Et éclabousse les Mahorais lorsque la rage devient irrépressible, explosant dans le bidonville.

### **Narration polyphonique**

Alexandre Zeff plonge ici les spectateurs dans une narration polyphonique. Les mots remaniés de Nathacha Appanah, qui a vécu deux ans à Mayotte, fusent dans la bouche des comédiens, tantôt scandés en vers, tantôt clamés en rap. La musique inonde la scène à plusieurs reprises et s'étire parfois longuement, jusqu'à saturation pour le public.

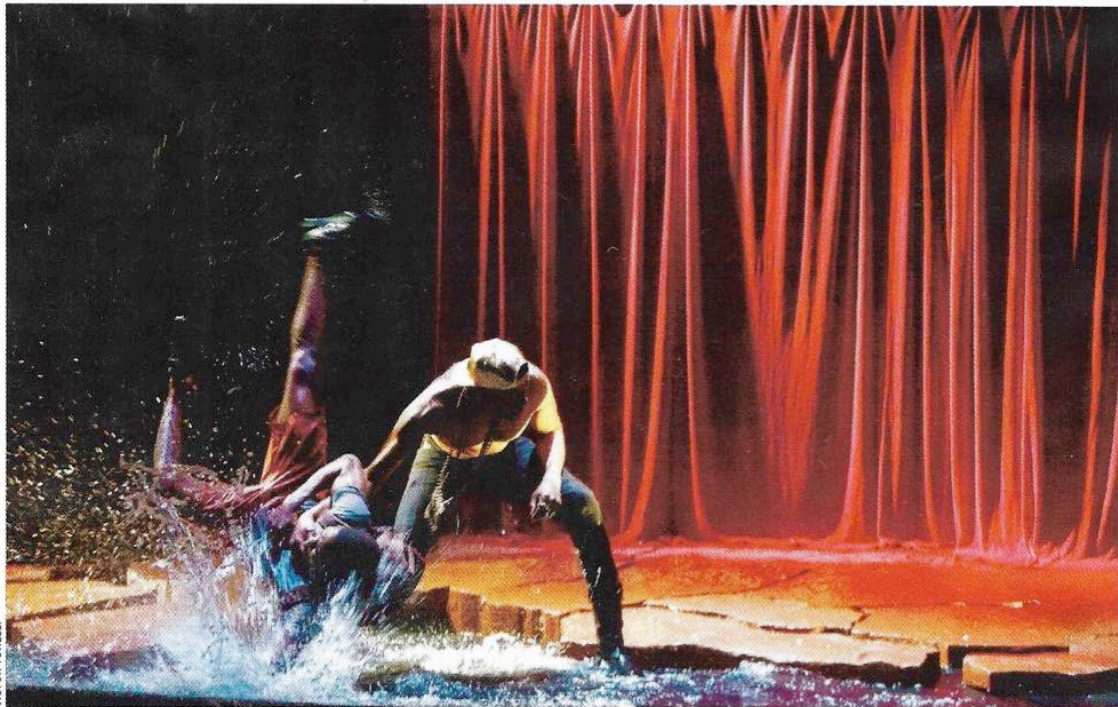
Les notes de guitare électrique et de batterie interrogent : la musique mahoraise n'aurait-elle pas été plus appropriée ? L'effet n'en demeure pas moins puissant. Mayotte hurle mais l'État feint de ne pas l'entendre. Par moments, les mots cèdent la place aux gestes. La danse, elle, fait parler les hommes et panse les plaies de la violence qui éructe des corps nus, battus ou souillés, jusqu'à l'irréparable.

C'est là toute la force de cette pièce : Alexandre Zeff fait exploser la précarité de Mayotte au visage des spectateurs, les laissant "sonnés" par tant d'intensité. Et livre ainsi une réflexion engagée sur ce territoire oublié de la République.

**Kilian Orain**



CULTURE(S)  
& LIFESTYLE  
**THÉÂTRE**



VICTOR TONELLI

Le caïd du bidonville (Mexianu Medenou) tyrannise le jeune Moïse (Alexis Tieno), au Théâtre de la Cité internationale, à Paris.

## Tragédie moderne à Mayotte

Pour la première fois, *Tropique de la violence*, le roman incandescent de la journaliste mauricienne Nathacha Appanah, est adapté sur les planches, avec une mise en scène intense et pluridisciplinaire signée Alexandre Zeff.

JANE ROUSSEL

« **Q**uand j'ai lu *Tropique de la violence*, j'ai été transpercé. J'ai tout de suite vu les images, la danse, la musique », se souvient Alexandre Zeff. Il est en Grèce, c'est l'été 2018, et l'homme de théâtre se lance dans un projet d'envergure : mettre en scène le roman de la journaliste mauricienne Nathacha Appanah. Le texte est d'une férocité inouïe parce qu'il plonge (et le lecteur avec lui) dans les méandres de Mayotte et la vie des enfants des rues livrés à eux-mêmes,

en complète déshérence. Le faire passer sur scène n'est pas une mince affaire, mais Alexandre Zeff est prêt pour ce pari.

À ce défi s'ajoute la crise sanitaire de 2020, période à laquelle la pièce doit se jouer. Les décisions politiques en matière de culture viennent bouleverser les plans avec la fermeture des théâtres pour une durée indéterminée. Qu'à cela ne tienne, se dit Alexandre Zeff, il y aura plus de temps pour les répétitions, et cela tombe bien, car ce travail en amont est celui qu'il préfère. Mais, au moment de fouler les planches et de concrétiser

le travail, un acteur contracte le Covid-19. Toute la troupe est mise en quarantaine. À l'isolement, chacun de son côté, sans malade supplémentaire, fort heureusement.

Si près du but, quoi de moins pratique ? Ironiquement, cette quarantaine entre en résonance avec la pièce. Parce que cette mise en scène de *Tropique de la violence* est une véritable expérience de confinement. À la manière dont Nathacha Appanah parvenait à happer son lecteur dans le parcours tragique de Moïse, Alexandre Zeff emporte son spectateur « dans une expérience



bouleversante à 360 degrés », selon ses propres mots.

Il fait noir dans la salle, nous sommes à Mayotte avec Moïse, dont la mère adoptive vient de mourir subitement d'un AVC. L'adolescent à la peau noire, biberonné aux petits-beurre LU et paré de ses « vêtements de blanc » a fini d'errer dans les ruelles de Kawéni, le ghetto de l'île, renommé Gaza par les locaux. Il a terminé de s'y faire maltraiter, violer, affamer par Bruce, le roi de cette jungle. Parce qu'il a appuyé sur la détente, à force de désespoir, Moïse a tué son bourreau. Sur scène, il est enfermé dans une cellule de commissariat, sur un îlot entouré d'eau. Et, symboliquement, nous sommes derrière les barreaux, avec lui.

Sur cette scène baignée de pénombre, il y a réellement une cellule et il y a effectivement de l'eau : tout y est vrai, tout y est cru. « Je voulais un spectacle total, transversal, où les arts se mêlent pour créer un genre nouveau », confie Alexandre Zeff. Il fait danser ses acteurs, les fait chanter, slammer, jouer de la musique, il les filme et les diffuse, les fait jouer ailleurs que sur scène, aussi, pour surprendre son public. Le spectacle est un tourbillon pour les sens : on ne sait plus où donner de la tête, on ne sait pas d'où vient le son, on ne sait plus distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas.

Et c'est une belle métaphore de ce que représente le livre, qui épouse le romanesque tout en baignant dans la vérité de l'île. « Je voulais que le spectateur soit hypnotisé par l'esthétique, qu'il soit lié à l'histoire qui se joue, qu'il ne se sente jamais à distance », insistait-il. Le terrifiant Bruce fait irruption dans le public. Difficile de faire la part des choses, et c'est justement l'objectif : « Je voulais que l'histoire entre sous la peau du spectateur, qu'il ne puisse pas s'y soustraire, comme moi j'ai été hypnotisé par le roman. » De ce point de vue, l'objectif est sans aucun doute atteint. Le spectateur est scotché.

Il faut dire qu'on ne lui laisse pas le temps de penser, de se retourner, de bâiller. Rien n'est laissé au hasard. Le spectacle rassie le spectateur jusque dans son désir d'en savoir plus sur le

contexte de l'histoire. Quand on lit le roman de Nathacha Appanah, on oscille entre le plaisir de la fiction et la terreur du réel. Le ghetto de Gaza existe-t-il vraiment ? Trouve-t-on des enfants abandonnés dans les rues de cette île française ? Les humanitaires de Mayotte sont-ils vraiment si désabusés, épuisés ?

## Documentaire et fiction

Aussi stupéfiant que soit le récit, il est cruellement vrai. Et, pour ne pas laisser de place au doute, Alexandre Zeff projette sur le devant de la scène des passages filmés lors d'un séjour sur place. « Avec Thomas Durand, qui joue le personnage de Stéphane, nous sommes allés à Mayotte, à la rencontre d'associations, pour ajouter du documentaire à la fiction. D'ailleurs, c'est exactement la démarche de Nathacha Appanah : partir du journalisme pour rejoindre le roman. » Aller jusque-là était nécessaire pour participer à cet objectif de prise de conscience de la réalité de Mayotte, voulue par l'auteur de l'ouvrage.

Grandiloquente, la mécanique du spectacle, avec ses décors, ses effets sonores et visuels, prend parfois le pas sur l'histoire. Les épisodes s'enchaînent, et le « waouh » persiste. Au point parfois de fatiguer le spectateur, ivre de tant d'informations, gavé de

surprises. De quoi lui faire regretter de ne pouvoir laisser son imaginaire prendre part au récit. Durant l'heure et demie de représentation, le texte est martelé, surligné en gras. Le message est clair, certes. Trop clair, peut-être ?

L'émotion n'a pas encore le temps de naître que l'on passe déjà à l'effet suivant. Face à Marie, la mère, par exemple. Fil conducteur du roman, elle se transforme en icône de lamentation. Mais, dans ce livre, Marie est aussi celle à travers qui Mayotte est belle, sous certains angles. On a besoin d'elle, de sa douceur, de sa candeur pour traverser l'épreuve du récit. Ici, Mayotte n'est que ténèbres. Le plateau est d'ailleurs souvent très sombre, forçant le spectateur à plisser des yeux pour bien voir ce qui s'y joue, quelles expressions se dessinent sur le visage des comédiens. Les moments de respiration – l'évocation de cette splendide île qui héberge la terreur – n'existent presque plus, et c'est un peu dommage. ■



**Tropique de la violence**, de Nathacha Appanah, éditions Gallimard, 2016



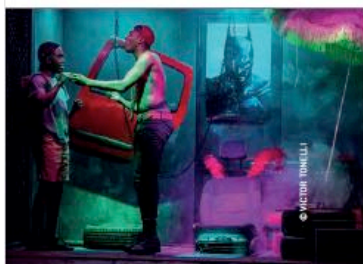
Thomas Durand, dans le rôle de l'humanitaire, et Alexis Tieno, interprétant Moïse, le jeune orphelin.

# LIEN SOCIAL

Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

N° 1304 – du 2 au 15 novembre 2021

## Impitoyable violence



« *J* E m'appelle Moïse, j'ai 15 ans et à l'aube j'ai tué. Je voudrais que l'on sache que j'ai à peine appuyé sur la détente. » Dans l'océan Indien, sur l'île française de Mayotte, cinq personnages, vivants ou morts, à la destinée tragique, se croisent et révèlent la violence de leur quotidien. « Est-ce que l'on a une odeur particulière quand on devient assassin ? », s'interroge l'adolescent.

Le metteur en scène Alexandre Zeff adapte pour le théâtre, *Tropique de la violence* (Éd. Gallimard, 2016) de Nathacha Appanah. Son roman, qui a reçu une quinzaine de prix littéraires, pose des questions cruciales sur l'identité, la jeunesse, l'immigration... Avec son lagon turquoise « le plus beau du monde », Mayotte, territoire oublié de la République, ne se résume pas seulement à ses paysages paradisiaques. *Tropique de la violence* expose l'envers du décor, empreint d'une ultra-violence sociale de la jeunesse. « De là où je vous parle, ce pays ressemble à une poussière incandescente et je sais qu'il suffira d'un rien pour qu'il s'embrase. » Trois mille mineurs habitent aujourd'hui

dans le bidonville de Kaweni, surnommé Gaza. Cette population vit dans une immense précarité sans que l'État ou les médias ne s'intéressent à cette tragédie humaine. « La création artistique permet de transcender la brutalité à laquelle nous sommes confrontés pour mieux l'appréhender. Elle n'a de sens que si elle se met au service de la lutte contre les injustices », précise le metteur en scène. Son spectacle, véritable bombe sensorielle où « les mots se mâchent et parfois se recrachent violemment dans un rap enragé », convoque théâtre, danse, vidéo, musique live et dimension plastique, où le vivant fusionne avec le virtuel. Avec sa narration polyphonique, *Tropique de la violence*, magnifique œuvre transdisciplinaire hybride, assène un coup de poing pour mieux (r)éveiller les consciences citoyennes.

Frédérique Arbouet

ntre

### *Tropique de la violence,*

Spectacle conseillé à partir de 14 ans. Durée 1h30.

Représentation le 9/11 à St-Michel sur Orge (91).

Tournée en 2022-2023 Plus d'infos <https://bit.ly/3DPM9sa>

Autour du spectacle, des actions de transmission (théâtre, danse, musique, vidéo, chant...) sont proposées auprès d'un large public fréquentant les centres sociaux, hébergé en CHU, amateurs, scolaires, mineurs isolés...



# LIEN SOCIAL

QUINZOMADAIRE INDÉPENDANT

D'ACTUALITÉ SOCIALE

L'Actualité de Lien Social

RSS 

16 SEPTEMBRE 2022



[< ACTUALITÉ PRÉCÉDENTE](#) [ACTUALITÉ SUIVANTE >](#)

**Théâtre • Violence sociale à Mayotte**

**Bienvenue à Mayotte. Paysage de carte postale, derrière lequel se trouve le plus pauvre département français. L'adaptation du « *Tropique de la violence* » (Éd. Gallimard, 2016) de Nathacha Appanah parle de cette île dans une mise en scène truculente, emportée par la rythmique rock de percussions fracassantes, la danse, des vidéos projetées (tantôt sur un voile translucide, tantôt en fond de scène), dans un décor très efficace où l'eau est présente, où les parties du sol se craquent, où le cube central sert tout à la fois de cellule, de maison, de commissariat, de centre social ou d'hôpital.**

## **Mineur étranger isolé**

Moïse est un migrant mineur isolé, arrivé en barque avec sa mère qui l'a abandonné. Il est adopté par une infirmière française, en mal d'enfant. Terriblement jaloux par Bruce, cet autre habitant de l'île, le représentant en chef de tous les sans-voix, il est confronté à sa violence que ne peut en aucun cas calmer Stéphane, le travailleur social. Il explique pourtant les raisons de son engagement, sur place avec son association Alternative Non Violente.

---

Cette île, c'est la France, cette fracture anthropologique entre les descendants de l'esclavage, les Français blancs qui s'y trouvent et les migrants qui se logent dans Gaza, ce ghetto de « bangas », abris en tôle, où les autochtones ont leurs papiers, mais n'entendent pas faire de cadeau à ceux qui représentent l'argent, le collègue officiel, les devoirs, la douche au Marseillais, les carrés de choco... Le policier qui vient nourrir Moïse, lui propose un procès, le travailleur social Stéphane qui a bien essayé de faire lire Moïse, la mère adoptive qui recompose en chansons tendres le puzzle de la vie de son enfant... rien ne suffit à soigner le traumatisme de ce no man's land où l'on fume du chimique et où la machette peut servir d'arme facile pour régler la dette des personnes sans abri ainsi que celle de la métropole qui ne daigne pas faire plus que « *écouter sans se mêler* ». Dans une langue très poétique, ponctuée de danses-duels, de chants de mère, se déroulent ces tableaux de soulèvements, où la nature dira ses derniers mots, avec la fuite de Mo, qui retourne vers l'océan.

**Agnès Montagne**

# TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

## Dans les abîmes de Mayotte

Au Théâtre de la Cité internationale, **Alexandre Zef** s'empare des mots de l'écrivain Nathacha Appanah. *Tropique de la Violence* esquisse le portrait entre ombre et lumière de jeunes migrants échoués à Mayotte.

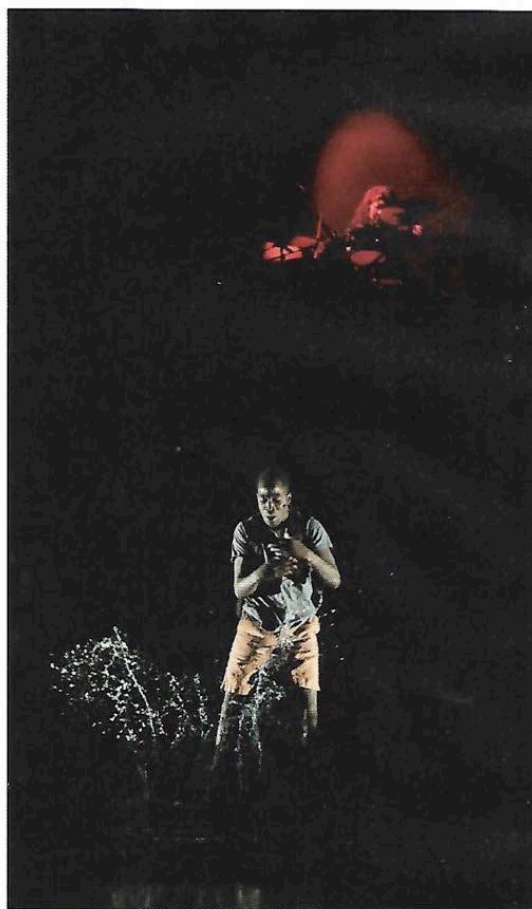
PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

La mer à perte de vue, sur un kwassa ? Loin de l'idéal touristique, une jeune Comorienne rêve d'Europe, de bonne fortune et vogue vers un avenir qu'elle espère meilleur. Le ventre rond, elle est sur le point d'accoucher. Rejetée sur le rivage de l'Océan Indien, elle achève son voyage à l'hôpital de Mamoudzou, où elle confie son fils Moïse à Marie, une infirmière venue de métropole, qui ne peut avoir d'enfant. Élevé à l'européenne, le jeune garçon grandit dans l'amour et la tendresse. Il n'a pas quinze ans quand sa mère d'adoption meurt d'un accident cérébral. Livré à lui-même, il n'a d'autres choix que d'errer dans les rues de la ville et de rejoindre les laissés pour compte, à Gaza, bidonville situé aux alentours de la préfecture mahoraise, où règne, en maître incontesté et craint, un adolescent se prenant pour Bruce Wayne, alias Batman.

S'attachant à suivre le destin tragique de Moïse, à travers les récits croisés de quatre personnages qu'il rencontre tout au long de sa descente aux enfers, Nathacha Appanah esquisse de sa plume ciselée la face sombre de Mayotte. Derrière les belles villas, les plages paradisiaques, un autre monde se dessine, dominé par les gangs, par une violence extrême, fruit de la précarité et d'une explosion migratoire.

Avec poésie et ingéniosité, Alexandre Zef s'empare de cette matière noire, brutale et lui donne vie sur scène, sans forcer le trait. Dans une atmosphère ténébreuse, qu'il mâtine de musique – des compositions de la chanteuse Mia Delmaë et de la musicienne Yuko Oshima –, il cisèle les caractères, et permet aux comédiens d'accéder à un jeu nuancé et riche. S'appuyant sur la très belle scénographie iliienne imaginée par Benjamin Gabrié, il transforme la dure réalité des jeunes migrants de Mayotte en une sorte de songe éveillé, cauchemar émaillé d'instant fragiles à la beauté onirique.

Emportés par cette lame de fond funeste, Mexianou Medenou et Alexis Tieno, qui



interprètent les deux frères ennemis, Moïse et Bruce Wayne, se livrent à corps perdu dans un pas de deux mortifère. Le texte vibrant de Nathacha Appanah n'est que plus percutant. Une œuvre noire où tout le talent d'Alexandre Zef se révèle délicatement.

**TROPIQUE DE LA VIOLENCE**  
de Nathacha Appanah.  
Mise en scène d'Alexandre Zef. Théâtre de la Cité internationale, du 13 au 24 septembre puis tournée.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Tropique de la violence, d'après Nathacha Appanah, mise en scène Alexandre Zeff

N° 302 - septembre 2022

**Roman de l'autrice et journaliste Nathacha Appanah paru en 2016, *Tropique de la violence* nous confronte aux drames humains qui secouent l'île de Mayotte. Le metteur en scène Alexandre Zeff transpose ce texte au théâtre. Il crée un spectacle survolté : une plongée tonitruante au sein d'existences fracassées.**

Tout va très vite. Dans une intensité de chaque instant. Sans nous laisser de répit, les scènes de *Tropique de la violence* s'enchaînent sur un rythme effréné. Elles font flèche de tout bois pour produire le théâtre obscur et exalté à travers lequel Alexandre Zeff porte à la scène le roman de Nathacha Appanah. N'espérons pas ici la moindre respiration. La moindre tentative d'apaisement. Les angles sont tranchants et les gouffres profonds. L'histoire, elle, est d'une âpreté définitive. Elle éclaire la vie chaotique de Moïse, un adolescent d'origine comorienne qui, alors qu'il n'était qu'un nourrisson, a rejoint illégalement l'île de Mayotte avec sa mère, avant d'être confié aux soins d'une infirmière venue de métropole. L'existence du garçon bascule de nouveau, quinze ans plus tard, lorsque sa mère adoptive meurt brutalement d'un accident cérébral. Livré à lui-même, Moïse s'installe au sein du plus grand bidonville de France, un endroit peuplé de mineurs isolés que l'on surnomme Gaza. Il tombe alors sous la coupe de Bruce, un caïd qui fait régner violence et terreur sur cette zone de non-droit.

### **Un patchwork pluridisciplinaire**

Ce spectacle d'impeccable facture s'appuie sur le talent d'interprètes qui impulsent à la représentation la part de sensibilité et d'investissement physique que nécessite sa narration éclatée. Au premier rang d'entre eux, il y a la présence impétueuse des deux comédiens principaux, Alexis Tieno (Moïse) et Mexianu Medenou (Bruce), qui rendent palpable la souffrance de la chair et de l'esprit. À leurs côtés, les acteurs Thomas Durand et Assane Timbo, la percussionniste japonaise Yuko Oshima (en alternance avec Blanche Lafuente) et l'actrice-chanteuse-guitariste Mia Delmaë nourrissent eux aussi de leur pleine inspiration ce patchwork pluridisciplinaire croisant théâtre, musique, chant, rap, danse, projections de vidéos documentaires... Tout, ici, pointe vers un lyrisme exacerbé. Au risque de saturer l'espace d'images et de sons. À la frontière du rêve et du réel, cette version sur-théâtrale de *Tropique de la violence* n'en offre pas moins l'opportunité de belles et poignantes réflexions. Défenseur d'un théâtre ancré dans le social, Alexandre Zeff nous invite à regarder ailleurs, là où la pauvreté, la précarité et la criminalité transforment le quotidien en tragédie.

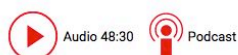
**Manuel Piolat Soleymat**



→ EN SOL MAJEUR

## Assane Timbo, 100% comédien

Publié le : 30/10/2020 - 11:01 Modifié le : 01/11/2020 - 16:06



Assane Timbo. © JF Mariotti

**Quand je regarde le fond de la mer, je vois des rêves accrochés aux algues et des bébés dormir au creux des bénitiers. Ainsi parle la mère de Moïse qui rêve d'Europe sur un kwassa kwassa. Nous sommes à Mayotte et au théâtre, à deux flottements d'Assane Timbo qui mouille le maillot dans *Tropique de la violence*, de Nathacha Appanah. Mais attention, ça flotte positif pour cet acteur, metteur en scène, auteur et pédagogue.**

Alors que le monde du théâtre et du cinéma français est à la peine sur la question de la diversité, lui **Assane Timbo** est demandé, désiré, choyé de partout. Les plus grands metteurs en scène le font jouer (de Jean-Michel Ribes à Brigitte Jaques-Wajeman en passant par Stéphane Braunschweig) et le regard de sa compagnie se pose autant sur la plume de Molière que sur celle d'Akakpo. Rencontre avec celui qu'on présente comme un artiste noir, alors qu'il se vit sans doute simplement comme un artiste... amoureux des choses de la vie.

En raison des nouvelles mesures liées au Covid-19, les représentations de *Tropique de la violence* sont repoussées à janvier 2021.

### **Les choix musicaux de Assane Timbo**

*La chanson d'Hélène* (film *Les choses de la vie*)

Kate Bush *Cloudbusting*.





→ **VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !**

## **Mayotte, la polyphonie de la violence**

**En cette rentrée théâtrale, le metteur en scène Alexandre Zeff, toujours engagé sur les thématiques sociales et sociétales, présente avec sa compagnie Camara Oscura, son adaptation sur scène du livre « Tropic de la Violence » de la romancière Nathacha Appanah.**

Au centre de la scène, une boîte rectangulaire qui figure une cellule posée sur un carré de terre rouge. C'est là qu'est enfermé Moïse, un jeune migrant comorien, dont on sait dès le début qu'il a tué Bruce, le caïd du plus grand bidonville de France.

Le grand suspense et le fil rouge du spectacle est de comprendre pourquoi, et dans quelles circonstances ce crime a eu lieu. Nous sommes dans l'océan Indien, à Mayotte, le 101<sup>e</sup> département français, le plus pauvre aussi. Nous sommes au cœur d'une réalité sordide, et en même temps au cœur d'un spectacle total, qui mobilise comédiens et musiciens à travers une impressionnante scénographie.

**Alexandre Zeff** met en scène « Tropic de la Violence », le livre de la romancière Nathacha Appanah. Une presse à applaudir jusqu'au 24 septembre 2021 à Paris, au Théâtre de la Cité Internationale.

**Interview d'Alexandre Zeff par Jean-François Cadet le 16 septembre 2021  
entre 17h et 18h en direct**



LE 30/01/2021

## La parole donnée à Mayotte sur scène

▶ ÉCOUTER (58 MIN)

À retrouver dans l'émission

**TOUS EN SCÈNE** par Aurélie Charon

S'ABONNER

CONTACTER L'ÉMISSION

Alexandre Zeff a mis en scène "Tropique de la violence", sur une jeunesse mahoraise abandonnée. Depuis Mayotte : l'artiste Djodjo Kazadi et Anne-Laure Mouchette, professeure de théâtre, nous parlent du paysage du spectacle vivant. L'auteur ivoirien Koffi Kwahulé joue dans la pièce d'Alexandre Zeff.

**Alexandre Zeff, metteur en scène. Artiste en résidence de saison au Théâtre de la Cité Internationale (Paris)** avec sa compagnie La Camera Obscura, il devait y présenter cet hiver *Tropique de la violence*, d'après le roman éponyme de l'auteure mauricienne Natacha Appanah (Gallimard, 2016). Les représentations sont reportées du **13 au 24 septembre 2021 au TCI (Paris)**. Sur scène se déploie des sons et des images qui nous projettent "dans le plus grand bidonville de France" : Mayotte, paysage de carte postale, derrière lequel s'inscrit le titre de plus pauvre département français. Chaque année, des milliers de migrants risquent leur vie pour y accoster. À leur arrivée, ils sont accueillis par le chômage, la délinquance et le chaos. Parmi eux, une mère abandonne son nourrisson, Moïse, qui tombera plus tard dans les filets d'une petite frappe, roi autoproclamé d'une microsociété d'adolescents livrés à eux-mêmes. Alexandre Zeff imagine une polyphonie au croisement du thriller cinématographique et de la tragédie documentaire, où les acteurs font corps avec une matière audiovisuelle plastique, mouvante. C'est le portrait tendre et cruel d'une île qui concentre à elle seule tous les maux de notre société...

**Koffi Kwahulé, dramaturge, romancier, comédien ivoirien.** Il partage le plateau de *Tropique de la violence* avec cinq autres acteurs, dont Assane Timbo avec lequel il alterne le rôle du policier.

**Emission du 30 janvier 2021 en direct entre 20h et 21h  
avec Alexandre Zeff et Koffi Kwahulé**



**● EN DIRECT**

# Pièce d'identités avec Delphine Horvilleur et roman des origines avec Polina Panassenko

Bienvenue au (Book) Club par Olivia Gesbert

**|| ARRÊTER FRANCE CULTURE**

En direct **Bienvenue au (Book) Club** | À suivre **Les Pieds sur terre**  
12h50 — 13h28 | 13h30 — 13h58

Diffusion de l'interview de Natacha Appanah dans Bienvenue au Book Club  
entre 13h06 et 13h08 lundi 3 octobre 2022



## Jazz Culture : les Afriques du jazz

Publié le jeudi 16 septembre 2021 à 12h08

La 8ème édition des Rencontres Esthétique(s) jazz, organisées par Sorbonne Nouvelle et consacrées aux Afriques du jazz ont lieu les 17 & 18 septembre.



Les Afriques du jazz

Consacrées cette année aux **Afriques du jazz**, en écho au spectacle *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah mis en scène par Alexandre Zeff, les rencontres « Esthétique(s) jazz : la scène et les images » devaient se dérouler le 15 et 16 janvier au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Elles sont reportées au mois de septembre. Conférences, tables de visionnage, performances, lectures, improvisations musicales, projections... avec notamment la présentation du film "Africa Mia". Ces rencontres seront dédiées à **Manu Dibango**, musicien dont le parcours s'est construit entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique.

« ...Autre événement au cœur de ces rencontres : "Tropique de la Violence", l'étonnant spectacle-jazz d'Alexandre Zeff consacré à Mayotte, d'après le roman de Nathacha Appanah, avec la percussionniste Yuko Oshima... »





100.7 FM/DAB+  
Fréquence  
protestante

## SEPTEMBRE, 2022

**12** 12.09.22 - L'ALCHIMISTE / TROPIQUE DE LA VIOLENCE

SEP 13h45 - 14h00

Animateur: Evelyne Selles-Fischer

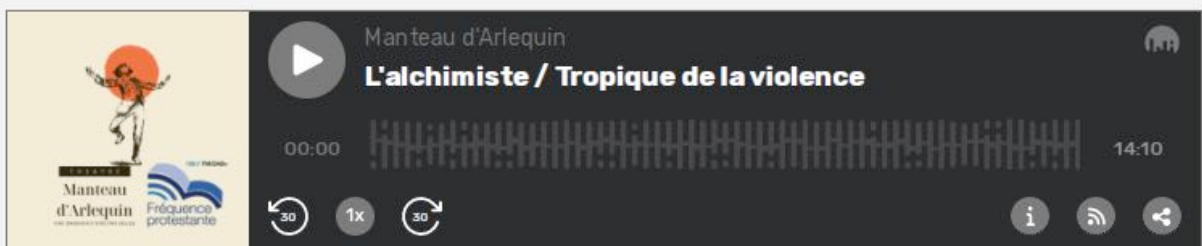
Émission: Le manteau d'Arlequin

### RÉSUMÉ DE L'ÉMISSION

1) "L'Alchimiste" de paulo Coelho, mise en scène Benjamin Bouzy au Lucernaire jusqu'au 9 octobre, 19 heures du mardi au samedi, 15h30 le dimanche.

2) "Tropique de la violence" d'après le texte de Natacha Appanah, mise en scène Alexandre Zeff, théâtre de la Cité Internationale, jusqu'au 24 septembre, lundi et vendredi 20h, mardi, jeudi, samedi, 19 heures, dimanche 16h30.

### 🔊 RÉÉCOUTER L'ÉMISSION





**Radio Libertaire** (non officiel)

## Tempête sur les planches

*actualité du théâtre et de la danse*

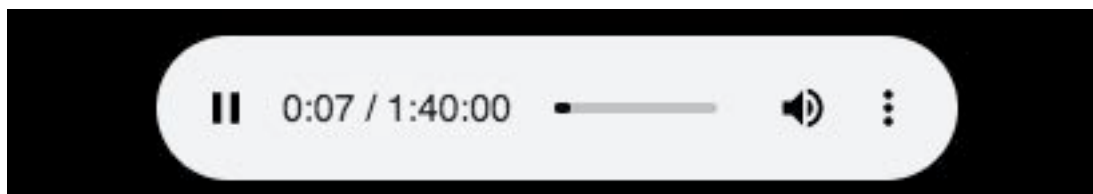
Dernière émission (11 septembre 2022)

*Tropiques de la violence*, adapté pour la scène

La journaliste et romancière Natacha Appanah nous livre une plongée dans l'enfer d'une jeunesse livrée à elle-même sur l'île française de Mayotte, dans l'océan Indien. Alexandre Zeff s'empare de ce récit initiatique dans une mise en scène où se mêlent danse, art numérique, musique et chant.

Et Nicolas Roméas publie *Juste un mot*, livre qui interroge notre relation à l'art et l'humain face aux artistes, à travers mouvements sociaux et belles personnalités de slam, théâtre et écriture.

Durée : 1h40



Interview de Alexandre Zeff et Assane Timbo par Thomas Hahn  
En direct le 11 septembre 2022



**Boulevard de la Seine, c'est l'émission qui nous embarque sur la Seine, chaque samedi, à 11 heures 25. En compagnie de ses experts Frédéric Sigrist, Yvan Hallouin et Jean-Noël Mirande, Wendy Bouchard nous soufflera quelques idées qui font du bien au corps et à l'esprit ...**

► Une émission en partenariat avec le Fluctuart-Centre d'Art Urbain

Diffusion dans l'émission du 6 février 2021, sujet  
entre 7.40 et 11.03 sur France 3 Ile de France



# 1

le portail des  
**Outre-mer**

franceinfo:

france.tv

## Partie remise pour la pièce de théâtre "Tropique de la violence"

● **L**a pièce *Tropique de la violence*, adaptée du roman de Natacha Appanah, met en avant Mayotte et ses questions cruciales (identité, jeunesse, immigration...). Elle devait se jouer à Paris où le théâtre se voit reconfiné, bis repetita. Heureusement, les répétitions sont, cette fois, possibles...

---

Patrice Elie-dit-Cosaque · Publié le 11 novembre 2020 à 05h51, mis à jour le 11 novembre 2020 à 09h33

théâtre



Membres de la troupe de Tropique de la violence · ©Patrice Elie Dit Cosaque |



Comme bien d'autres spectacles dans l'Hexagone, les représentations de *Tropique de la violence* initialement prévues en novembre ( la première devait avoir lieu au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, en région parisienne ) ont dû être annulées pour cause de reconfinement. Mais cette adaptation du roman de Natacha Appanah aura au moins eu la chance de trouver assez vite une reprogrammation possible en janvier 2021, au Théâtre de la Cité Universitaire Internationale à Paris, sur une scène plus spacieuse, un avantage pour une première. À quelque chose malheur est bon et la troupe de comédiens et de musiciens menée par Alexandre Zeff en profite pour améliorer encore un peu plus le spectacle.

### **L'histoire se répète ( ou presque... )**

Contrairement au premier confinement, les compagnies sont cette fois autorisées à se retrouver pour répéter. Le temps forcé à attendre et le report des représentations, c'est donc autant de temps supplémentaire pour les dernières modifications et les derniers ajustements, tant au niveau du jeu, de la mise en scène que sur le plan technique. Car pour raconter cette histoire qui se déroule de nos jours à Mayotte, le metteur en scène a choisi de jouer sur plusieurs tableaux mêlant musique en live, décor réaliste et vidéos, tournées sur place à Mayotte. Le tout nécessitant d'être au point, à la seconde près.

### **Dernier filage avant la première... en janvier !**

C'est ainsi que toute la troupe s'est retrouvée pour un dernier filage, comprenez une grande répétition générale, au théâtre Romain Rolland de Villejuif où ils étaient en résidence depuis plus de trois semaines.

Suivez cette dernière répétition avant un retour sur scène, espérons-le, en janvier prochain. Précision : pour garder la « fraîcheur » et la surprise du spectacle, vous ne verrez pas, à la demande du metteur en scène, la troupe en jeu, rendez-vous pour cela, à l'approche de la première en janvier... Le reportage est à voir ici :



**Patrice Elie Dit Cosaque**

# Alexandre Zeff met en scène "Tropique de la violence", vision âpre de Mayotte

émission

**L'***Oreille est hardie* reçoit le metteur en scène de **Tropique de la violence**, adapté du roman de Natacha Appanah paru en 2016. Il y livre une vision de Mayotte, et en filigrance de la France, et de l'engrenage de violence qui mène à l'inéluctable. **A voir, à la réouverture des salles de théâtre...**

---

Patrice Elie Dit Cosaque · Publié le 22 janvier 2021 à 18h15

C'est le sort de tous les spectacles en ce moment dans l'Hexagone : privées de spectateurs, privées des salles de théâtre toujours fermées en raison du contexte sanitaire, les compagnies choisissent, en attendant des jours meilleurs, de montrer aux professionnels (entendez la presse, les programmeurs ou les propriétaires de salles) ce qui aurait dû être vu par le grand public. Et les spectacles mettant en scène les Outre-mer n'échappent bien sûr pas à la règle... **Tropique de la violence**, par exemple, aurait en effet dû se jouer ce mois de janvier 2021 au Théâtre International de la cité universitaire : ce sera une nouvelle fois partie remise pour cette création, jusqu'au mois de septembre prochain, histoire de prendre moins de risques d'annulation. Même si, pour le monde de la culture, la vie n'est faite que d'incertitudes de ce genre, depuis plusieurs mois.

## Autour d'un spectacle, parler de Mayotte

Sur scène donc, l'adaptation d'un roman au sujet difficile à mettre en scène : le parcours chaotique d'un jeune garçon comorien de 15 ans dans un des quartiers les plus insalubres qui soient de Mayotte et surnommé Gaza, en raison justement des conditions extrêmement difficiles dans lesquelles ses habitants sont plongés. Avant toute chose, quelques précisions : Alexandre Zeff pour s'être rendu sur place à Mayotte sait bien, probablement comme Natacha Appanah avant lui, qu'il ne faut pas réduire Mayotte à la violence, à la délinquance, à la pauvreté qui étreignent certains quartiers de Mamoudzou et de certaines communes de Mayotte. Mais l'adaptation de ce roman ne saurait non plus éviter un pan de la réalité que l'on a bien du mal à imaginer ailleurs en France. C'est sans doute pour cela, pour enrober la

réalité mais aussi par goût pour l'interdisciplinarité, qu'il a choisi de mêler musique, danse, dialogue mais aussi du film : des images de Mayotte sont parfois projetées tout au long de la pièce comme pour rappeler que cette histoire terrible est aussi ancrée dans un pays qui, bien sûr, a tout autre chose à offrir que la violence.

## **Une certaine représentation de la violence**

Des acteurs aux musiciens en passant par la scénographie -très réussie-, c'est un spectacle complet, riche, dense, certes sombre mais qui conserve toute la portée du roman. En tête de casting, Alexis Tieno et Mexianu Médénou livrent tous les deux une prestation intense, habitée pour donner, chacun dans son rôle, une facette de la jeunesse mahoraise. La musique omni-présente dans le spectacle plonge l'ensemble dans un univers saturé de percussions et de guitare électrique sensé refléter la dureté du monde dans lequel les personnages évoluent. Le metteur en scène et son équipe n'ont qu'une hâte : se retrouver sur scène dès que possible afin que le plus grand public puisse aussi découvrir un bout de terre de France, un département, largement méconnu de la plupart des Français.

Alexandre Zeff n'exclut pas bien sûr de donner des représentations à Mayotte non seulement dès que la situation le permettra mais aussi dès que l'île pourra accueillir des spectacles dans les structures adéquates. Il sera alors plus qu'intéressant de voir comment les Mahorais accueilleront le spectacle, certains ayant, il faut bien le dire, dénoncé le prisme de la violence choisi par l'autrice Natacha Appanah dans son roman...

En tout cas Mayotte depuis environ trois ans est littéralement entrée dans la vie de Alexandre Zeff et ce projet autour de *Tropique de la violence* lui tient véritablement à cœur. C'est ce qu'il raconte, entre autres au micro de *l'Oreille est hardie* et [c'est à écouter ici...](#)

**Patrice Elie Dit Cosaque**





# 1

le portail des  
**Outre-mer**

L'oreille est hardie



## L'oreille est hardie

Patrice **Elie Dit Cosaque**



**Mayotte-sur-Scène**

Emission du samedi 23 Janvier 2021



00:00



26:32



## La chronique culture du lundi 26 septembre 2022



 franceinfo: soir

Émission du lundi 26 septembre 2022

info & météo • 118 min • tous publics

diffusé le lun. 26.09.22 à 21h59 • disponible jusqu'au 03.09.22

présenté par : Alexandra Uzan

 ajouter aux favoris

Curseur : entre 2:08 et 3:15 (émission complète entre 1:54:06 et 1:55:16)

Lien : [https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/la-chronique-culture/la-chronique-culture-du-lundi-26-septembre-2022\\_5383396.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/la-chronique-culture/la-chronique-culture-du-lundi-26-septembre-2022_5383396.html)

## "Tropique de la violence" une adaptation théâtrale haletante du roman de Nathacha Appanah

A Paris et en tournée, une adaptation puissante du roman de Nathacha Appanah.

Dans les bidonvilles de l'île de Mayotte, l'histoire tragique de Moïse, un adolescent livré à lui-même. Au Théâtre 13, le metteur en scène Alexandre Zeff donne du souffle aux personnages de [Tropique de la violence](#), le roman coup de poing de Nathacha Appanah, publié en 2016.

Moïse a 15 ans à peine et une vie déjà pleine de drames. Il est arrivé tout petit dans les bras de sa mère à bord d'un "kwassa kwassa", ces embarcations qui conduisent à Mayotte les migrants venus des îles voisines des Comores. Le voici confié à Marie, une infirmière débarquée de métropole. Quand Marie meurt, terrassée par un accident cérébral, Moïse prend la fuite et se trouve une nouvelle famille au sein d'un bidonville baptisé Gaza. Un lieu placé sous la coupe d'un petit caïd qui se prend pour Batman. A Gaza, la violence est partout, en dépit des efforts pathétiques de Stéphane, employé d'une association humanitaire, qui va tenter d'aider Moïse. Peine perdue : la violence est partout, elle va tout balayer.

La romancière Nathacha Appanah avait réussi dans *Tropique de la violence* à décortiquer les ressorts complexes de la crise des migrants sur l'île de Mayotte grâce à une fiction percutante. Son livre choc avait été salué par une avalanche de récompenses littéraires, dont le prix France Télévisions. Parmi les lecteurs, un jeune metteur en scène formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique : Alexandre Zeff. Il décèle immédiatement le potentiel théâtral du roman. En effet, au fil des pages, Nathacha Appanah donne la parole à chacun de ses personnages. Ils s'expriment à tour de rôle et racontent les faits de leur point de vue : Marie l'infirmière, Moïse l'adolescent perdu, Bruce le boss de Gaza ou encore Stéphane, le travailleur humanitaire. Une succession de monologues.

### Des monologues et une foule d'images saisissantes

Sur scène, même principe : chaque comédien fait avancer l'intrigue en prenant la parole. Les voix sont amplifiées par des micros car la mise en scène fait la part belle à la musique et aux projections vidéos. Une percussionniste (Blanche Lafuente) accompagne l'intrigue de ses solos de batterie. Les tableaux se succèdent, d'une beauté glaciale. *Tropique de la violence* laisse au spectateur une foule d'images saisissantes : des fantômes viennent hanter Moïse dans sa cellule, l'eau inonde le plateau, un sol mouvant s'émiette, devient une multitude de petits îlots. Il y a aussi ce combat à la nuit tombée, lutte d'ados devenue lutte à mort, opposition de deux comédiens habités : Mexianu Medenou (Bruce) et Alexis Tieno (Moïse).



Quand la salle se rallume, une évidence : le spectacle est sombre et violent, comme l'était le roman. A la sortie du spectacle, Alexandre Zeff prend le temps d'échanger quelques instants. *"Le livre de Nathacha Appanah m'a amené de la fiction vers le réel. Pour préparer ce spectacle je suis allé à Mayotte, j'ai vu les difficultés immenses de ces migrants venus des Comores et des mineurs isolés. Ici, à Paris, on fait notre boulot artistique, mais il ne faut surtout pas oublier la détresse des jeunes de Mayotte. Ils n'ont même pas un lieu culturel où ils pourraient prendre la parole. C'est aussi une des causes de la violence. Rendez-vous compte : ce spectacle, il est techniquement impossible de le jouer là-bas, il n'y a pas de salle de théâtre dans ce département français"*. Dommage, il serait passionnant de voir *Tropique de la violence* programmé à Mamoudzou ou Dzaoudzi, devant les gamins de Gaza, le plus grand bidonville de France...

**Alexandre Le Quéré**

# TV5MONDE INFO

Emission 64'

Diffusée le 21/09/2022 à 16h

Partie 2, Demandez le programme !

Chronique culturelle par Marjorie Adelson

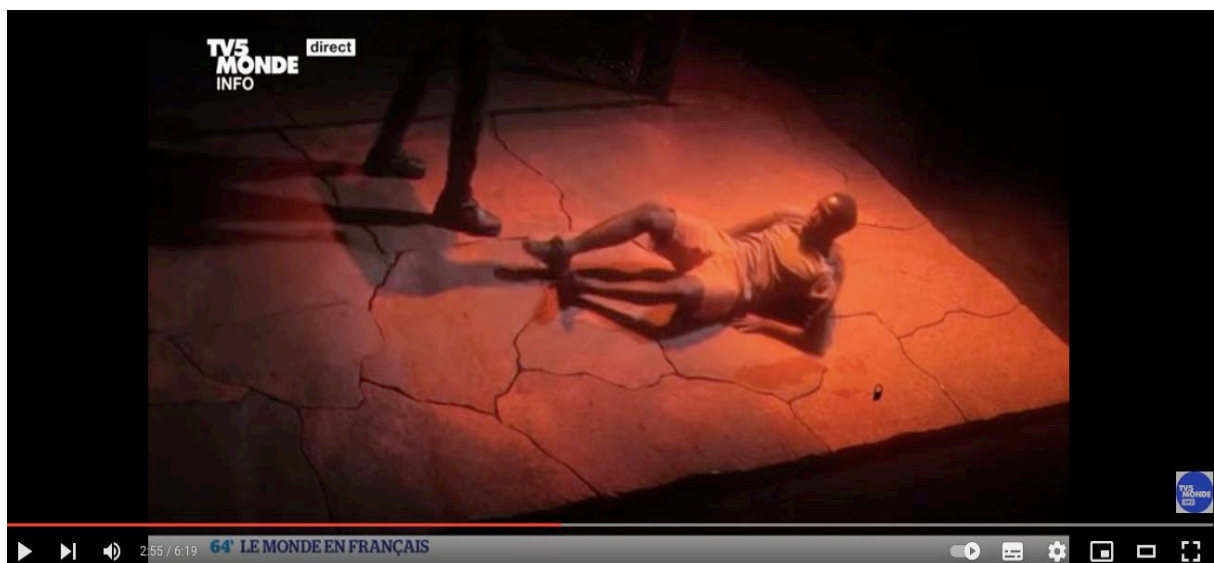
Interview de Alexandre Zeff



## Demandez le programme !

C'est une plongée dans l'enfer d'une jeunesse livrée à elle-même sur l'île française de Mayotte. Alexandre Zeff adapte sur les planches le roman choc « Tropicque de la violence ». Marjorie Adelson a rencontré le metteur en scène.

Curseur : de 15 :20 à 18 :58



Lien site web :

[https://information.tv5monde.com/les-jt/64-minutes?xtor=SEC-7-GOO-\[INFO SE\]-\[INFO SE sitelink\]-S&xtor=SEC-7-GOO-\[INFO SE\]-\[119843614474\]-S-\[\]&clid=Cj0KCKQjwj7CZBhDHARIsAPPWv3c7V1-k98hdAZ3oKDdle2t6w0GJAxijDrRW\\_wXPRKc3xR74uN7uytwaAhJuEALw\\_wcB#edition0](https://information.tv5monde.com/les-jt/64-minutes?xtor=SEC-7-GOO-[INFO SE]-[INFO SE sitelink]-S&xtor=SEC-7-GOO-[INFO SE]-[119843614474]-S-[]&clid=Cj0KCKQjwj7CZBhDHARIsAPPWv3c7V1-k98hdAZ3oKDdle2t6w0GJAxijDrRW_wXPRKc3xR74uN7uytwaAhJuEALw_wcB#edition0)

Lien chaine Youtube : (curseur : de 1 :54 à 5 :34)

<https://www.youtube.com/watch?v=5OoKHDdV3So>

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

EN APARTÉ

## Alexandre Zeff dans l'enfer de Mayotte

7 septembre 2022



**Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter à la scène ce texte de Natacha Appanah ?**

**Alexandre Zeff :** Il m'a d'abord semblé urgent de faire connaître les problématiques du cent-unième département français et l'immense difficulté de ces milliers de mineur•e•s isolé•e•s qui vivent dans les bidonvilles de l'île de Mayotte. J'ai également été bouleversé par la manière dont **Nathacha Appanah** avait réussi à joindre fiction et réalité, témoignage et lyrisme, documentaire et thriller, vivants et morts, social et politique. La construction polyphonique du roman m'a provoqué l'irrésistible désir d'entendre cette langue et d'incarner ces personnages sur une scène. J'avais la sensation que la friction entre cette écriture poétique et le plateau était propice à l'invention d'une forme originale et transdisciplinaire.

**Comment travaille-t-on cette écriture réaliste, onirique autant qu'âpre ?**

**Alexandre Zeff :** J'ai plongé dans son écriture pendant deux ans pour en révéler sur scène tous ses aspects. **Nathacha Appanah** propose un roman choral avec des points de vue, des énergies et des styles très différents. Cela donne une immense force à l'ensemble du récit et permet une véritable démarche de création transdisciplinaire. Avec chaque acteur, nous avons dessiné un parcours très personnel. Je me suis inspiré de leurs identités et de leurs savoir-faire pour offrir un maximum de relief à l'écriture. Certains passages sont chantés, d'autres dansés, filmés, enregistrés, projetés et parfois la scénographie prend en charge le texte. C'est cet assemblage polymorphe qui permet de déterritorialiser le roman pour qu'il puisse se déployer sur scène.

### **Comment s'est fait le casting ?**

**Alexandre Zeff** : Il s'est construit au fur et à mesure. Certains interprètes sont là depuis l'origine, d'autres sont arrivés avec l'évolution du projet. Le spectacle est un être vivant qui fait souvent ses propres choix. Mon rôle est d'être à son écoute et d'essayer de le suivre... C'est un échange permanent. L'expérience de *Tropique* a été pour moi une révélation sur la manière dont se construit une équipe, et pas seulement avec les acteur•ice•s. J'ai l'impression que lorsqu'on s'engage corps et âme sur le chemin de la création et qu'on laisse les énergies circuler, les bonnes personnes arrivent au bon moment... **Alexis Tieno** (qui joue Moïse) a d'abord fait un remplacement pour une lecture car l'acteur pressenti pour le rôle n'était plus disponible. Une fois qu'il a lu, on a tous senti que c'était lui. Je découvre alors que c'est aussi un incroyable danseur, ce qui permet d'offrir une nouvelle dimension au personnage qui nous apparaît aujourd'hui comme une évidence. Il y a de nombreux exemples comme cela sur ce projet... à chaque fois le spectacle gagne quelque chose en plus.

### **Comment arrive-t-on à reproduire la violence inhérente au bidonville de Mamoudzou tout en insufflant à l'œuvre une certaine poésie ?**

**Alexandre Zeff** : C'est le formidable tour de force du roman de **Nathacha Appanah**, qui est construit comme cela ! J'ai donc suivi la même démarche sur scène en alternant des moments de violence avec d'autres qui font appel à une douceur poétique apte à nous consoler. Il faut trouver le bon équilibre pour créer le choc poétique nécessaire qui fera naître des prises de conscience aux spectateur•ice•s. Ce qui se passe à Mayotte est inacceptable. Le public doit ressortir de la salle avec l'envie d'agir. Comme le dit **Audre Lorde**, « *la poésie n'est pas un luxe, c'est une nécessité vitale* ». Elle permet de mieux faire entendre le réel pour nous mettre en action.

### **D'où est venue l'idée de conjuguer jeu et musique ?**

**Alexandre Zeff** : J'ai découvert la puissance de la musique live sur scène grâce à mon travail sur **Koffi Kwahulé** et cette écriture jazz qui parcourt ses pièces. Pour entrer dans son univers, il m'a semblé nécessaire d'avoir des musiciens sur le plateau pour révéler pleinement son flow poétique. J'ai appris à penser la musique et les mots comme deux éléments indissociables. Cela fait partie aujourd'hui de ma pratique de la mise en scène à laquelle s'ajoutent la vidéo, la danse, l'installation plastique... Je m'inscris dans un mouvement transdisciplinaire qui explore de nouvelles possibilités d'expressions scéniques. Une création qui, dans son essence, serait multiple, c'est-à-dire composée de plusieurs arts indissociables les uns des autres.

### **Quels sont vos autres projets ?**

**Alexandre Zeff** : Je travaille actuellement sur l'adaptation de *Que sur toi se lamente le Tigre* d'**Emilienne Malfatto**, Prix Goncourt du premier roman 2021. C'est le récit d'une jeune fille au Moyen-Orient qui franchit l'interdit absolu : hors mariage, une relation amoureuse, comme un élan de vie. Le garçon meurt sous les bombes, la jeune fille est enceinte : son destin est scellé. C'est un projet qui s'inscrit dans le prolongement de mon travail et qui élargira son langage poétique par de nouvelles explorations sensibles. Comme je travaille sur plusieurs arts en même temps, monter un spectacle, c'est aussi réaliser un film, écrire de la musique, des chansons, inventer des dispositifs plastiques, concevoir des chorégraphies... C'est plusieurs projets artistiques qui allient leurs forces au sein d'une seule création.



# Carnets de CRÉATION

**Alexandre Zeff : « La beauté et l'empathie transcendent la violence »**



Photo Olivier Allard

**Carnets de création (25/28). Artiste en résidence au Théâtre de la Cité Internationale avec sa compagnie La Camara Oscura, Alexandre Zeff y terminait en début d'année son adaptation du saisissant roman de Natacha Appanah, *Tropique de la violence*, qu'il espère enfin présenter au public en septembre prochain.**

Après avoir monté *Big Shoot* et *Jaz* de Koffi Kwahulé, le metteur en scène avoue avoir longtemps mais passionnément cherché « *un texte qui engage totalement, jusqu'en dans les tripes, un matériau qui provoque un désir et une nécessité immenses de création* ». A force de lectures très diverses, celui qui n'avait encore jamais adapté de roman à la scène a découvert le propos à la fois politique, social et humain de *Tropique de la violence* et n'a pu y rester insensible. Le livre décrit à travers la trajectoire de ses protagonistes, Bruce et Moïse, les rapports de force, de séduction et de domination, qui animent une jeunesse livrée à elle-même sur l'île de Mayotte. Aux antipodes d'un paradis tropical, ce territoire se présente sous l'aspect sordide et inhospitalier d'un géant gouffre fangeux et dangereux, opportunément baptisé Gaza car gangrené par une misère et une délinquance volontairement ignorées, déconsidérées, par l'opinion publique en métropole. « *Je ne connaissais pas Mayotte et la violence dans laquelle vit ce département français dont la moitié de la population à moins de 18 ans, mais cela m'a saisi. Dès que j'ai plongé dans ce*

*roman, tout m'est apparu accessible. J'ai aussitôt senti la théâtralité de la langue et de l'écriture construites comme des blocs de pensées qui s'affrontent comme chez Bernard-Marie Koltès. Il m'était devenu indispensable de porter cette parole sur scène, faire connaître cette situation, incarner ces personnages, comprendre qui ils sont, comment ils se sont construits, montrer leur complexité, les rendre visibles et vivants »,* confie le metteur en scène.

Comme la romancière et ancienne journaliste mauricienne Natacha Appanah qui a vécu momentanément à Mayotte et qui y est retournée avant la parution de son roman, Alexandre Zeff est parvenu à se rendre sur place, même tardivement à cause du Covid-19. *« C'est presque un cliché : les paysages sont magiques, le lagon est le plus beau du monde... J'ai eu la chance de contempler cette beauté qui est d'autant plus suffocante et bouleversante qu'elle côtoie la misère et l'autarcie d'un géant bidonville. »* Avec son équipe artistique, il a rencontré là-bas des mineurs isolés, des associations avec qui il a organisé des ateliers. Une courte séquence vidéo en rend compte dans le spectacle.

Tout en restituant le caractère hostile du lieu et la violence palpable qui l'habite, Alexandre Zeff n'a pas cherché à l'en départir d'une puissante beauté esthétique convoquée, premièrement, dans le magnifique espace insulaire et ténébreux qui sert de décor à la pièce où luttent à corps et à cris des êtres à la dérive sur lesquels s'abat une pluie torrentielle, et plus généralement dans un geste transdisciplinaire à la fois plastique et organique d'où jaillissent une profusion d'images, de sons, beaucoup de physicalité, de matérialité. *« Le but est d'incarner de manière très concrète et sensible, par le corps, les voix, les éléments, la danse, la musique, la vidéo, toute la force du propos et donner à voir et à entendre la générosité que j'ai perçue dans l'œuvre comme dans l'île. »* C'est pour cette même raison que le spectacle livre une fin plus ouverte et lumineuse que ne l'est celle du roman et finit ainsi sur une note d'espoir. Car la mise en scène se présente comme un moyen de transcender la violence par un filtre poétique. *« Il est possible et même sans doute plus profond de toucher différemment qu'en montrant les choses de façon trop brute. J'ai voulu faire ressentir autrement que par le choc. Car la beauté dépasse le constat, elle crée l'empathie, elle lève les principes de protection qui nous empêchent de percevoir le réel tel qu'il est. Le truchement poétique permet de mieux s'en approcher et de se l'approprier pour en faire quelque chose »,* assure Alexandre Zeff.

Ce dernier se place ainsi qu'un équilibriste à la jonction d'une indéniable volonté de rendre compte du réel sans pour autant renoncer à sa propre ambition artistique et au développement d'une forme personnelle. Il est néanmoins convaincu que *« lorsqu'on est confronté à cette réalité-là, il est difficile de ne pas chercher à s'engager. Il faut que les problématiques traitées puissent déborder du spectacle, pour répondre au besoin d'agir face à l'inacceptable. Je cherche à créer des ponts entre des établissements scolaires de Kawéni à Mayotte et des lycées de banlieue parisienne, je vais retourner à Mayotte pour poursuivre les actions menées auprès des jeunes qui souffrent de la pauvreté mais aussi du manque de structures culturelles et de l'absence d'espaces d'expression. Il n'y a pas de théâtre à Mayotte ! Juste un cinéma qui vient d'ouvrir il y a six mois... Comment est-ce possible qu'il n'y ait aucune prise en charge de cette jeunesse tellement énergique autrement que par un retour à la frontière ou par un non respect des droits de l'homme ? La violence ne surgit pas de nulle part. Elle a des racines. Sans l'excuser, elle peut être comprise. Posons-nous la question de la responsabilité de la France, de notre propre responsabilité. Cela me donne de la force pour porter ce projet à la fois artistiquement et au-delà. »*



l'actualité du spectacle vivant

## 20 têtes d'affiche pour une rentrée 2021 rêvée

### Mexianu Medenou dans *Tropique de la violence* au Théâtre de la Cité Internationale



Julie Brochen l'avait choisi pour le rôle-titre dans *Dom Juan* de Molière en 2011 au Théâtre National de Strasbourg. Puis il a été distribué par Tiphaine Raffier, Jean-René Lemoine, Nelson-Rafael Madel. Sur Arte Concert, il présente le programme musical *Release Party*.

On le retrouvera cette année dans dans *Tropique de la violence*, l'adaptation du roman de Nathacha Appanah par Alexandre Zeff sur le le plus grand bidonville de France : Mayotte. Chaque année, des milliers de migrants risquent leur vie pour y accoster. À leur arrivée, ils sont accueillis par le chômage, la délinquance et le chaos. Il incarnera Bruce. La création du spectacle en 2020 a été plusieurs fois reportée, sa programmation au Théâtre de la Cité Internationale à Paris était prévue du 11 au 26 janvier.



l'actualité du spectacle vivant

**Alexandre Zeff adapte pour la scène *Tropique de la violence*, le roman saisissant de Natacha Appanah, dont il magnifie la brutalité dans un puissant geste esthétique et organique.**

*Tropique de la violence* prend pour décor la petite île française de Mayotte où a momentanément vécu la romancière et ancienne journaliste mauricienne. Dans le livre, ce territoire est présenté aux antipodes du paradis tropical au bleu lagon mais plutôt sous l'aspect sordide et inhospitalier d'un bidonville géant, d'un gouffre fangeux et dangereux, opportunément baptisé Gaza car gangrené par une misère et une délinquance volontairement ignorées de l'opinion publique en métropole.

Tout en restituant le caractère âpre et hostile du lieu en question, l'adaptation théâtrale que fait Alexandre Zeff ne le départ pas d'une puissante beauté. La scène prend des atours ténébreux, vénéneux, lorsqu'une tenace et infernale opacité enveloppe le fragile abris planté sur un terrain vague qui craquelle, se fissure et se laisse submerger par la pluie et la mer où flottent des détritrus. Cette étrange beauté qui parcourt le lieu traverse aussi les corps d'une expressivité éloquente, turbulente. Leurs secousses spasmiqes entrent en écho avec les sons et percussions électro-métalliques d'une musicalité vibrante dans ses tonalités agressives ou plus consolantes. Tout dans le travail sur le son et l'image, renforcé par l'utilisation de la vidéo, se montre pleinement au service du drame et d'une émotion à fleur de peau qui bouscule.

La fiction portée au plateau donne à voir et fait entendre le sort de nombreux migrants arrivés à bord de kwassa sanitaires pour tenter leur chance sur l'île mais plus particulièrement les destins tragiques de personnages déchirés entre la (sur)vie et la mort, entre le bien et le mal. Au centre, Moïse, abandonné par sa mère puis adopté et éduqué par une infirmière blanche. Quand, à quinze ans, le jeune garçon originaire des Comores découvre son histoire, il s'engouffre dans le chaos, devenant à la fois une victime torturée et violée et un meurtrier. A l'origine de ce terrible engrenage : la rencontre avec Bruce, un caïd qui veut tout posséder et dominer.

Deux jeunes acteurs forment ce duo central et impressionnent tant leur jeu est emprunt de force et de justesse. Alexis Tieno intensifie la singularité, le mélange de détermination et d'extrême vulnérabilité qui caractérise Moïse tandis que Mexianu Medenou exacerbe toute l'agressivité incendiaire de Bruce. L'allure juvénile, adolescente, de l'un s'oppose à la silhouette immense et arrogante de l'autre tatoué dans le haut du dos d'une chauve-souris symbolisant la supposée invincibilité du super-héros qu'il voudrait être. Les corps musculeux s'imposent, s'affrontent, s'étreignent, dans la flotte et la sueur, à mesure d'une lente et nerveuse chorégraphie ambiguë qui met bien en évidence les rapports de force, d'attraction et de destruction qui les animent.



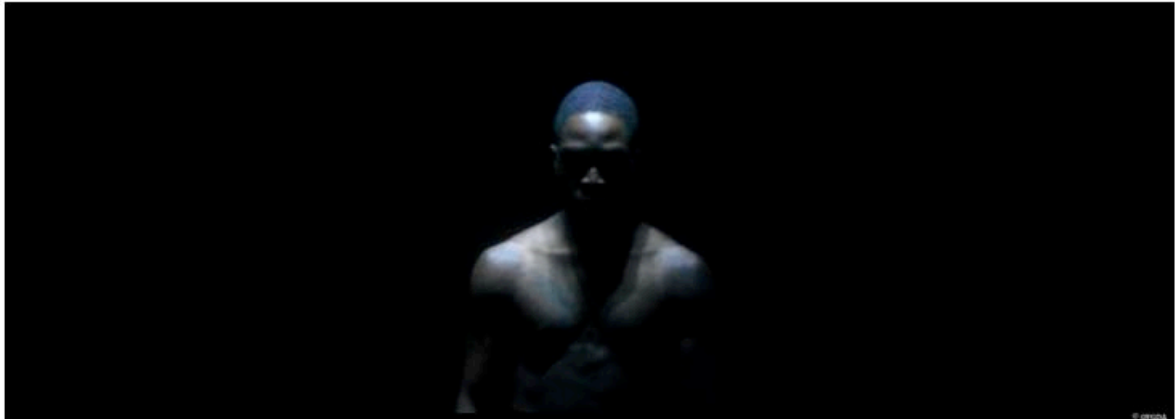
Autour de ces personnages s'articule une frappante incommunicabilité qui renvoie à l'impossible cohabitation des populations existantes sur le territoire insulaire : les clandestins débarqués, les autochtones français et expatriés. Cette fracture est renforcée par les personnages secondaires mais vaillamment interprétés du flic revenu de tout, entre colère et résignation, et de l'humanitaire sincère mais vaincu.

Les mots, les cris, les coups, les larmes au cœur du propos de *Tropique de la violence* sont nettement portés, avec physicalité et sensibilité, aussi bien dans l'interprétation que dans la mise en scène. Et ainsi, le roman adapté au théâtre redouble d'intensité.

**Christophe Candoni – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)**

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



---

## Alexandre Zeff insuffle la vie au roman de Nathacha Appanah

Publié le 5 novembre 2020

---

Respectant les règles sanitaires du reconfinement, Scène Églantine du théâtre Romain Rolland de Villejuif, Alexandre Zeff continue à ciseler son adaptation du roman *Tropique de la Violence* de Nathacha Appanah. Avec finesse et délicatesse, il esquisse le portrait en clair-obscur d'un migrant adolescent pris dans la spirale infernale des gangs. Reportage dans les coulisses d'une création.

En cette fin de journée fraîche et automnale, la nuit gagne rapidement du terrain. Les lampadaires éclairent discrètement les rues de Villejuif. Quelques personnes se hâtent pour finir quelques courses essentielles, d'autres promènent leurs toutous ou rentrent du travail. Dans ce contexte singulier, entre chien et loup, derrière les portes closes de la Scène Églantine, toute une équipe s'agite. Dans moins d'une demi-heure, le second filage de la journée doit débuter. Réglant les derniers détails, **Alexandre Zeff**, en maître de cérémonie, fait feu de tout bois. Passant du plateau à la salle, il vérifie dans les moindres détails que tous les changements souhaités aient bien été pris en compte

### Les précieuses notes

Téléphone à la main contenant ses précieuses notes, ses réflexions, le metteur en scène dispense, avec douceur mais fermeté, à chacun ses conseils de dernières minutes, ses idées pour modifier ce qui peut sembler une brouille, mais qui a, pour lui, un sens très précis. Suivant le fil de sa pensée, il réajuste un son, enlève une vidéo qui surcharge la scénographie

sans pour autant permettre une meilleure lecture de l'œuvre. Il cisèle chaque tableau, modifie çà et là une entrée en scène, un effet. Clairement tout est déjà là, il ne reste plus qu'à peaufiner, polir, donner l'éclat voulu à ce conte noir, ce récit de vie venu d'ailleurs.

### **Silence, on joue**

Après les ultimes consignes, concernant le jeu mais surtout la technique au cœur de ce filage, la salle plonge dans silence, place au spectacle. Dans un coin de la salle, **Alexandre Zeff** a pris place en toute discrétion. Regard noir, il scrute la scène, observe les éclairages, les accessoires, la position de chacun, puis se laisse porter par les mots d'**Appanah**. Il faut dire que le texte est puissant, chargé d'images, d'émotion. De l'adoption par une infirmière blanche, de ce nouveau-né abandonné par sa jeune mère comorienne, rejetée par les flots noirs de l'Océan indien, sur les côtes de Mayotte, à sa descente aux enfers dans les rues de Gaza, ce bidonville de Mamoudzou, où règne un adolescent qui se prend pour Bruce Wayne, alias Batman, on suit avec passion le destin croisé de cinq personnages confrontés à une violence sans concession, conséquence directe d'une trop grande précarité, d'une lutte permanente pour survivre.

### **Un travail minutieux**

Très vite, on reconnaît la pâte d'**Alexandre Zeff**, son univers assez « dark », assez violent, mais toujours poétique et musical. Avec une générosité toute retenue et empathie, il cherche dans la noirceur de l'âme humaine, une sorte de lumière, de flamme salvatrice qui, malgré l'horreur continue de croire en l'humanité, en la possibilité d'une rédemption, d'une résilience. S'appuyant sur les compositions de la chanteuse **Mia Delmaë**, récemment arrivée dans l'aventure, mais déjà imposant sa douce présence, sa voix singulière, captivante, et de la musicienne **Yuko Oshima**, ainsi que sur la belle scénographie de **Benjamin Gabrié**, il aiguise son adaptation, sa mise en scène pour faire de ce récit réaliste, un rêve mâtiné de cauchemar qui attrape et envoûte. Le pari est à ce moment précis, cet instant fragile où tout peut encore bouger, réussi.

### **Une création au long court**

Les choses ont bien changé depuis que nous l'avons laissé en juillet dernier à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel sur Orge, si l'on retrouve un certain nombre d'éléments depuis longtemps calés, les lignes directrices se sont affirmées, les jeux affinés. **Mexianu Medenou** et **Alexis Tieno** sont plus à l'aise dans leur rôle, plus habités. Mettant leur corps au service du propos, ils dansent, virevoltent, investissent l'espace avec épaisseur, douceur et fébrilité. Justes, ils n'en font jamais trop laissant la prose de **Nathacha Appanah** les envahir, les porter.

Les tableaux défilent tous plus forts, plus percutants, les uns que les autres. Le filage touche à sa fin. **Alexandre Zeff** sort de sa réserve, remercie son équipe, les félicite. Puis s'adressant aux quatre invités particuliers, il s'excuse humblement, rappelant que tout est encore en maturation, qu'il a encore des choses à resserrer, à élaguer. Le travail accompli est déjà fort beau. Il met l'eau à la bouche, espérant pouvoir présenter le spectacle enfin terminé à l'occasion de son exploitation au **Théâtre de la Cité internationale** en janvier prochain. Dire qu'on a hâte et un bel euphémisme !

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Les instantanés de Mexianu Medenou

Publié le 21 septembre 2021

Au TCI, le lumineux Mexianu Medenou donne vie au roman *Tropique de la Violence* de Natacha Appanah, dans la mise en scène tout en contraste et beauté d'Alexandre Zeff. Intense, imposant, il invite à découvrir les bidonvilles de Mayotte, ceux devenus le terrain de jeu, de guerre des adolescents migrants venus des Comores. Entre deux représentations, le comédien s'est prêté aux instantanés.

### **Quel est votre auteur de théâtre préféré ?**

Rhoo la la, il y en a plein ! Je suis un peu « vieille école », là, il y en a 4 qui me viennent en tête, Racine, Shakespeare, Schiller et Lagarce.

### **Quel auteur aimeriez-vous jouer ?**

J'aimerais beaucoup jouer une pièce inspirée des écrits de Frantz Fanon.

### **Quel roman rêveriez-vous de voir adapter au théâtre ?**

*Orlando* de Virginia Woolf, mais il semble que ça a déjà été fait ?... Ou des romans d'André Brink

### **Avec quel metteur en scène voudriez-vous travailler ?**

Là aussi, il y en a beaucoup ! J'ai envie de travailler avec des metteur·e·s en scène qui ont des propositions fortes, un univers qui leur appartient, et qui savent embarquer leur équipe, la faire plonger avec eux/elles dans leur monde, dans leur vision du monde. Après, si je peux citer un réalisateur, je dirais David Lynch !

### **Si vous deviez jouer dans un Boulevard, quel serait-il ?**

Je connais pas tellement d'auteurs de comédies, mis à part Labiche et Feydeau. Pourquoi pas dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche ou *Le Dindon* de Feydeau, dans une mise en scène de Julie Brochen.

### **Si vous deviez jouer dans une tragédie, quelle serait-elle ?**

*Tropique de la Violence* de Natacha Appanah, adapté par Alexandre Zeff !  
Sinon, *Othello* de William Shakespeare.

### **Quel artiste a été pour vous une révélation ?**

J'en ai trois qui me viennent à l'esprit et qui correspondent à trois moments de ma vie. William Nadylam dans *Hamlet*. J'étais au lycée et quand je l'ai vu jouer pour la première fois, je me suis dit :

« Plus tard, je veux être aussi libre et inventif que lui sur un plateau ».

Puis, il y a Ariane Mnouchkine avec *Le dernier Caravansérail*, c'est le premier spectacle que j'avais vu d'elle. C'était impressionnant, elle m'avait fait voyager durant 7 h et je me suis dit : « Ah ouais, on peut aussi faire ça au théâtre ?! ». Et puis, Claude Régy au TNS que j'ai eu comme intervenant.

C'était un super cadeau de travailler avec lui, il nous a menés dans les contrées lointaines de nos imaginaires, de notre subconscient ! C'était intense !



***Dans les musiques que vous écoutez laquelle vous inspire ou vous fait penser à une pièce de théâtre ?***

Le rappeur Hatik et ses albums Chaise pliante et Vague à l'âme, que j'ai beaucoup écouté quand je cherchais le personnage de Bruce.

L'album Si Dieu veut de la Fonky Family qui m'a aussi accompagné pendant la créa' de Tropic de la Violence.

Sinon, une musique que j'aime écouter pour me relaxer et pour me préparer à jouer, c'est Paspatou de Parra for Cuva.

***Quel film aimeriez-vous voir adapter au théâtre ?***

Un film ou une série de Lynch. Twin Peaks !

***Y-a-t-il un romancier que vous verriez bien écrire une pièce ?***

Pourquoi pas Nathacha Appanah, tiens ?!

***Y-a-t-il un personnage de fiction que vous rêveriez d'incarner ?***

L'idiot, de Dostoïevski.

***Y-a-t-il un personnage historique que vous rêveriez d'interpréter ?***

Tupac Shakur. Malgré mes 1m94. Certains me disent que je lui ressemble... je commence à y croire ! xD

***Quelle salle a votre préférence ?***

Chaque salle a son charme, des salles de la Cartoucherie de Vincennes, à l'Odéon, en passant par les Bouffes du Nord, les Amandiers ou la salle Mehmet Ulusoy au Théâtre Gérard Philippe, elles sont toutes chargées d'histoire et c'est ça qui me plaît !

***Quel serait votre partenaire idéal ?***

Celle ou celui avec qui une complicité naturelle se crée, qui t'enseigne quelque chose, te met en confiance, te fait progresser énormément, te soutient quand il le faut.

***Quel personnage de l'autre sexe aimeriez-vous incarner ?***

Arya Stark...Michelle Obama...Antigone, Marie Stuart...

***Y-a-t-il des rôles que vous avez toujours refusé de faire ?***

Pas pour l'instant. Mais ça viendra certainement. En tant que végétarien, je me vois mal faire une pub pour Justin Bridou, par exemple. Et en même temps, j'ai déjà joué un boucher dans un abattoir pour un court-métrage... Tout est possible.

***La pièce que vous auriez aimé voir et avec qui aux commandes et sur scène ?***

Une pièce, mise en scène par Ava DuVernay où on pourrait voir des acteur·trice·s comme Mahershala Ali, Denzel Washington, Morgan Freeman, Samuel L. Jackson, Jamie Foxx, Brad Pitt, Meryl Streep, Gena Rowlands, Octavia Spencer, Leonardo DiCaprio, Matthew McConaughey, Michael B. Jordan, Daniel Kaluuya, Felicity Huffman, Sterling K. Brown, Idris Elba, Ruth Wilson, Michael K. Williams et Kate Winslet... Il faudrait un gros budget et avoir les épaules pour gérer tous ces égos. Mais il y aurait du beau monde !

**Olivier Frégaville – Gratian d'Amore.**



THÉÂTRE

## "Tropique de la violence" Une forme d'opéra rock comme cri de la détresse des oubliés de Mayotte

Cent-unième département de France, Mayotte, petite île au nord-ouest de Madagascar, souffre. Loin des clichés de lagons tropicaux et de végétation luxuriante, elle est devenue l'endroit de France le plus peuplé en immigrés, officiels mais surtout clandestins, qui débarquent régulièrement des Comores à bord de kwassa-kwassa (bateaux de pêche à fond plat) quand ils ne finissent pas noyés. C'est dans ce plus grand bidonville de France, situé à Mamoudzou (préfecture du département), que se situe l'action de la pièce. Bienvenue à Kaweni, surnommé bien à propos Gaza, décharge humaine où survivent comme ils peuvent une partie des échoués de notre monde.



© Jules Beautemps.

C'est à l'intérieur d'une immense machinerie que les personnages évoluent. Vidéos, chants, musiques live, décors en déconstruction, orage et tempête qui inondent la scène, flashes lumineux, déflagrations sonores jalonnent tout le spectacle, grand spectacle. Au milieu de ce chaos esthétique, les personnages principaux vivent, agissent et se disent. Ils semblent fragiles, vénéneux et grouillants comme des insectes. Pourtant l'humanité de chacun explose au travers leurs mots, leurs étreintes cruelles comme des danses assassines.

La mise en scène d'Alexandre Zeff est d'un dynamisme intégral. La présence de la musique sur scène (Yuko Oshima) fait tendre le spectacle vers l'opéra rock. Le jeu des comédiens et des comédiennes, extrêmement physique, captive. En particulier, les très belles performances réalistes des deux protagonistes principaux : Mexianu Medenou dans le rôle de Bruce, roi de bidonville, d'une force et d'une farce tragique redoutable, et Alexis Tieno qui crée un Moïse fragile victime sur le bord de l'enfance, sur le point de tomber, tomber, tomber.

Le roman de Nathacha Appanah, basé sur une expérience réelle, respire bien ici de ses deux poumons : la réalité tragique et l'imaginaire. C'est un cri qui parle bien au-delà du seul plus grand bidonville de France, il dénonce tous les abandons humanitaires qui se développent partout autour de la planète, toutes les misères qu'on ne voit pas.

**E**t parmi eux de nombreux jeunes isolés, comme le héros de cette histoire, Moïse, 15 ans, abandonné par sa mère lorsqu'elle débarqua sur une plage de sable noir, bien des années auparavant. Un enfant recueilli par une infirmière venue du continent, morte depuis. Dans ce contexte pire qu'une jungle, zone de non-droit où l'ordre est aux mains de gangs, Moïse va devoir se débrouiller, survivre et subir la pression de Bruce Wayne, jeune voyou autoproclamé roi de Gaza.

De cet univers décomposé jusqu'aux dans les veines des habitants coule la violence, mieux que le sang. Violence née du manque de tout. D'une pauvreté sans mesure. D'un abandon total. D'un avenir interdit. Aucun repère. Sur le plateau, les projections gigantesques de visages interpellent le minuscule Moïse enfermé dans une cellule de prison. Fantômes imaginaires de la taille de dieux ou de démons. La mise en scène extrêmement élaborée d'Alexandre Zeff fait se carambola sur scène les mondes intérieurs et les événements de l'histoire.



© Jules Beautemps.

**Bruno Fougnes**

## Tropique de la violence

Plongée dans la violence du quartier le plus pauvre de Mayotte. Un texte percutant servi par une scénographie et une mise en scène magnifiques !

Moïse a été abandonné aux bras d'une infirmière blanche, en mal d'enfant, par sa mère une très jeune Comorienne arrivée dans une de ces barques plates qui transportent les migrants clandestins venus des Comores. Moïse grandit, va à l'école, aime lire *L'enfant et la rivière*, ce conte d'Henri Bosco plein de douceur. Pourtant à l'adolescence il commence à reprocher à sa mère de lui avoir volé sa vraie vie, se détourne du collège et commence à traîner dans le bidonville de Mayotte, que ses habitants nomment Gaza. La mort soudaine de sa mère le laisse brutalement seul dans cet enfer où un ado qui se fait appeler Bruce, comme Batman, se présente comme le roi de Gaza. La rencontre avec un humanitaire qui s'occupe de lui ne le sauvera pas de la violence sauvage de Bruce, au contraire.

Alexandre Zeff a adapté et mis en scène le roman multiprimé de la Mauricienne Natacha Appanah. On retrouve sur scène son récit à cinq voix, sa langue incisive, puissante, dure et rythmée. Le metteur en scène, aidé par l'impressionnante scénographie de Sébastien Gabrié, crée un univers sombre, qu'éclairent quelques rares moments apaisés et poétiques, vite noyés par l'irruption du rouge de la violence, du sang, des agressions, des émeutes. L'usage de la vidéo est magnifique, mer noire dont le calme même est inquiétant, plages sombres où l'ombre des palmiers se fait inquiétante. On est bien loin des images idylliques de lagon. La musique crée et jouée par Yuko Oshima, qui se déchaîne aux percussions perchée en haut de la scène, épouse cet univers de violence.

Les acteurs enfin, sont tous exceptionnellement justes. Mia Delmaë est l'infirmière qui a recueilli Moïse. Elle chante d'une voix douce son amour pour lui et son désespoir d'en être séparée. Il y a ceux qui tentent de se battre contre cette misère et cette violence. Assane Timbo est le policier qui espérait que les images du petit Syrien, dont le corps avait été rendu par la mer sur une plage turque, ferait prendre conscience au monde que le même drame se passait chaque jour à Mayotte. Thomas Durand incarne l'humanitaire qui a choisi Mayotte, alors que tant d'autres préféreraient plus d'exotisme et de misère pour leurs actions. Il est plein de bons sentiments et se retrouve assommé par cette violence qu'il ne comprend pas car « c'est tout de même la France ici ». On remarque surtout Mexianu Medenou qui ne mâche pas seulement les mots de Natacha Appanah, il les rappe et ils nous cinglent. Parfait chef de gang, torse nu, chaînes dorées au cou, il ne peut accepter que Moïse échappe au destin qu'il lui a tracé. Grand, musclé, effrayant il est l'ange noir qui règne sur un empire qu'il contrôle, Gaza. Face à lui Alexis Tieno incarne Moïse. Enfant naïf, avec son petit sac à dos de collégien, il va se transformer en adulte. Il utilise à merveille sa formation de danseur, se tordant sous les visions terribles créées par la drogue que lui fournit Bruce, assommé par la douleur, se relevant pour se venger et entrant à son tour dans la violence de Mayotte.

Il y a à Mayotte 200 000 clandestins. Ceux qui ont échappé à la noyade en venant des Comores se retrouvent en majorité sans emploi dans ce bidonville, soumis à la violence des gangs et, en plus aujourd'hui, guettés par l'épidémie de COVID 19. L'État et les media s'intéressent bien peu à cette tragédie. Rien que pour ces raisons, ce spectacle est salutaire. Mais en plus il est magnifique.

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

**Tropique de la violence, texte de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène de Alexandre Zeff, Théâtre de la Cité Internationale**

Jan 19, 2021 | Commentaires fermés sur Tropique de la violence, texte de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène de Alexandre Zeff, Théâtre de la Cité Internationale

## **ff** article de Denis Sanglard

Mayotte, département français. Île oubliée où règne la pauvreté la plus extrême. Sur les plages de sables fins des lagons, ils sont des milliers de migrants venus des îles Comores à débarquer au péril de leur vie. Clandestins voués à la misère, à la précarité, au chômage, que représente le plus grand bidonville de l'île, Kaweni, surnommé Gaza. À peine débarquée et mourante, une jeune mère confie son fils Moïse à une infirmière. Marie, stérile, élève cet enfant. Mais Marie meurt l'année des quinze ans de Moïse. Perdu, à la recherche de ses racines, Moïse rejoint Gaza où s'entassent trois mille mineurs isolés, livrés à eux-même et sur lesquels règne Ismaël, dit Bruce, dit Batman, qui accueille Moïse « à la parole blanche ». Ismaël qui revendique sa négritude, sa condition de paria, de migrant, et impose avec force à Moïse de rejeter son héritage blanc, son métissage culturel. L'aide d'un jeune humanitaire, Stéphane, involontairement va mener cette confrontation sans issue à la tragédie.

Alexandre Zeff s'empare du roman de Nathacha Appanah avec une conviction chevillée au corps, l'importance de cette langue poétique capable d'exprimer la violence la plus noire, un engagement politique et social sans jamais verser dans le cliché ni le jugement. C'est d'ailleurs la force de cette mise en scène immersive de ne jamais prêter le flanc à la morale. Il n'y en a pas ici, il ne peut y en avoir. Seuls comptent les faits dans leur brutalité portée par un contexte complexe et singulier et terriblement, tristement d'actualité. Et que la mise en scène interroge, expose avec acuité. Mayotte au final n'est que la version exacerbée de ce qui se passe ici en Europe, un concentré de nos problématiques actuelles et l'abandon de notre humanité.

Alexandre Zeff signe donc une mise en scène où fusionnent avec maestria le verbe, le chant, la musique et la vidéo. Fusion oui, car tout s'interpénètre et se répond sans heurt aucun. Une mise en scène hybride mais pas chaotique, sans lourdeur, au centre de laquelle éclate la puissance, voire sa violence, du verbe poétique de Nathacha Appanah que portent haut et avec sensibilités les acteurs tout autant immergés dans ce texte brûlant et explosif, projetés dans une mise en scène qui les transcende. Vidéo, musique, chant, c'est une mise en abyme vertigineuse du récit, comme exacerbé, soudain dilaté. Les percussions insensées et rageuses de Yuko Oshima, en direct, ponctuent par la transe cette tragédie contemporaine. Transe qui un instant traversera Moïse. Et pour exprimer davantage encore cette atmosphère délétère, une bande son qui étire et menace. Parfois le réel entre par effraction dans cette fiction, Kaweni filmé dans sa sordide réalité, comme pour ne pas détacher tout à fait le récit de sa source et donner à la scénographie, un cabanon entouré de terre, d'eau, d'ordures, résumé cinglant de Mayotte, une matérialité tangible. C'est d'ailleurs une des forces de cette mise en scène de ne pas céder au tout virtuel mais d'insérer chaque élément, même les plus abstraits, avec précision et justesse, au cœur d'une réalité exprimée par ce texte. Précision que l'on retrouve dans la direction d'acteurs au centre de ce dispositif, de cette mise en scène qui les exhausse, certains « effets », certaines images, n'étant qu'une extension de leur personnage, de leur vérité, de leur non-dit, de leur rêve, de leurs échecs. Mais ils donnent sans barguigner leur poids de chair et de souffrance, d'impuissance. Sans pathos, rien qu'une troublante vérité, jusque dans sa violence, puisée dans ce texte dont ils expriment le suc et la poésie à pleines dents.

**Denis Sanglard**





# Théâtre du blog

## Tropique de la violence, d'après le roman de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff

Posté dans 20 janvier, 2021 dans [actualites](#).

### **Tropique de la violence**, d'après le roman de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff

Une mise scène, avec un beau souffle tendu et une direction d'acteurs à la rigueur lumineuse, d'une situation sociale dégradée. L'autrice a découvert, lors d'un séjour à Mayotte, la tragédie d'une jeunesse à la dérive. Un paysage de carte postale, avec «son lagon le plus beau du monde», mais aussi le département français le plus pauvre... Tous les ans, des milliers de migrants risquent leur vie pour y accoster, avant de faire l'expérience du chômage et d'être à la dérive, sans-papiers et délinquants.

Déplacement des populations, écologie, identité: les problèmes du monde semblent concentrés à Mayotte. Trois mille mineurs vivent dans le bidonville de Koweni, surnommé Gaza: «C'est un no man's land où des bandes de gamins shootés au chimique font la loi. Gaza, c'est Cape Town, c'est Calcutta, c'est Rio. Gaza c'est Mayotte, Gaza, c'est la France», dit Olivier, le policier. Comme nombre de migrants qui tentent la traversée depuis les îles des Comores, le nouveau-né Moïse arrive en kwassa-kwassa: une petite barque, dans les bras de sa mère qui le donne à Marie, infirmière de la métropole, souffrant de ne pouvoir donner naissance à un enfant.

Moïse, le protagoniste et narrateur -et les autres personnages commentent à leur tour leur situation- raconte ses origines que lui a transmises sa mère adoptive qui lui offre une vie protégée jusqu'à l'adolescence, l'élevant comme un « Blanc », lui lisant *L'Enfant et la Rivière* d'Henri Bosco. Et il a nommé son chien: Bosco. Mais cette mère meurt brutalement d'un accident cardio-vasculaire...

Livré à lui-même, l'adolescent rejoint Gaza où vit un mauvais sujet, Bruce, qui s'autoproclame «Roi de Gaza», auprès d'une micro-société d'adolescents livrés à eux-mêmes, soumettant chacun en exerçant une force brutale: humiliation, rivalité physique et concurrence morale pour asseoir une prétendue autorité. Heureusement, aux côtés de Moïse, Olivier et un humanitaire, Stéphane, vont essayer de gérer, autant que faire se peut, l'histoire sombre et hautement risquée de cet enfant malmené.

Qu'on soit en Europe ou en Outre-Mer, la violence est identifiable. «Il y avait, écrit Jean-Marie Gustave Le Clézio, dans *Journal de l'An I, Quatre-vingt-treize, Le Roman de l'Europe*, des flambées de violences inouïes, je ne peux pas oublier cela, dans les rues, des voitures incendiées, des slogans affreux et racistes barbouillés sur les murs, des idées ignobles qui couraient comme un feu sous la cendre. »

*Tropique de la violence* saute à la figure du spectateur, comme Bruce, le « mauvais » sujet, à celle de Moïse. Une polyphonie scénique créée par un concepteur inventif, au croisement d'un thriller et de la tragédie documentaire où le théâtre est associé à la danse, à la musique sur scène, à la vidéo, pour transcender la brutalité. Un engagement poétique et politique qui donne à voir... ce qu'on refuse de voir- une démarche transdisciplinaire qui brise les frontières entre les arts – une création «métisse».

Aussi, métaphore de la démarche scénique, la brutalité du viol d'«un plus fort», le mauvais Bruce, sur «un plus faible»: l'innocent Moïse, est donnée à voir en filigrane, filtrée et devinée, tout autant balancée « trash » aux spectateurs et qui ne saurait se parer d'un voile de pudeur. L'installation plastique offre images et vidéo projetées sur des parois transparentes de tulle noir, avec un jeu sur la profondeur des perspectives, sur un imaginaire en va-et-vient, de la réalité au rêve.

D'abord, une séquence documentaire: sur un tulle à l'avant-scène, de jeunes Comoriens qui espèrent rejoindre Mayotte où l'on découvre, en pleine nuit, le visage de la mère biologique de Moïse sur une kwassa-kwassa, au milieu de l'océan. Puis, entre autres, est projetée aussi une séquence où Olivier

œuvre sur Mayotte aujourd'hui : des enfants courent en pagaïe, pris en charge par des animateurs, des travailleurs sociaux et des instituteurs trop peu nombreux.

Sur le plateau, une terre rouge volcanique que borde une étendue aquatique -l'île au milieu de la mer- une cabine individuelle un peu plus grande, un élément scénographique familier à Alexandre Zeff. Soit la cellule de rétention dans un commissariat ou une prison où gît Moïse dont l'histoire est racontée à rebours. L'espace se transforme, selon les scènes, en conteneur où règne le malfrat Bruce. Il y danse,

et prépare du « bon chimique » pour obtenir l'état d'un « no past, no future, happiness », avant que ne se profile le dénouement énigmatique de l'aventure cruelle de Moïse.

Sur les écrans de tulle, sont projetées des images atmosphériques, démultipliant partout celles de Bruce, l'anti-héros- des moments de peur et de terreur. Ainsi, l'épouvante encore d'une scène où Bruce se saisit d'un coupe-coupe descendu des cintres, pour entailler le visage de Moïse. Les situations d'horreur sont contrebalancées par les apparitions sur le plateau, comme à l'écran, du fantôme de la douce Marie chantant des comptines mahoraises ou comoriennes, ou le ballet vidéo d'une faune et d'une flore marines transparentes et colorées sur le quatrième mur.

Le spectacle trouve son incarnation grâce à la qualité des interprètes et à la composition musicale électronique écrite au synthétiseur modulaire mais aussi instrumentale, interprétée par un claviériste au synthétiseur et par Yuko Oshima, une batteuse-percussionniste jouant, avec fougue et colère, jazz contemporain et musique improvisée.

Résonne alors une musique furieuse et rythmée coupant court à la respiration paisible. La batteuse-percussionniste donne ainsi un souffle puissant à la représentation, livrant sa livre de courroux: déchaînement, intensité, virulence, ardeur frénétique et impétueuse. La violence musicale brise les résistances, infligeant une terreur magistrale au public tétanisé -force précieuse d'une jeunesse non écoutée, luttant contre l'ennui et la solitude avec une énergie secrète recélée.

Une magnifique distribution chorale avec des interprètes talentueux: Mia Delmaë, musicienne et compositrice, chante sur le plateau et incarne Marie, la mère, fantôme et vivante. Thomas Durand, fidèle au théâtre d'Alexandre Zeff, joue Stéphane, l'humanitaire, articulant avec brio ses doutes et convictions. Mexianu Medenou prend plaisir à interpréter Bruce, le Bruce Wayne de Batman, se moquant et menaçant... Un dangereux cynique, maître de son corps dansant. Alexis Tieno joue Moïse avec cran, dessinant la chorégraphie de sa danse contemporaine. Koffi Kwahulé interprète Olivier, le policier, un honnête homme lucide, mesuré et raisonnant. Un spectacle puissant de par l'expression et le sens dont les fils habiles de manipulation sont tenus serrés.

**Véronique Hotte**

# Théâtre du blog

## Tropique de la violence, de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff

Posté dans 19 septembre, 2021 dans [actualites](#).

*Tropique de la violence*, de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff

Toutes les ressources du spectacle sont là : rideau rouge, succession d'écrans de tulle avec projections surdimensionnées se heurtant à la petite silhouette du comédien , percussions et batterie en direct, danse, musique à fond, jeux d'eau... Avec ça, un texte rythmé, slamé... Et une histoire, semblable à des milliers d'autres (La plus grande maternité de France se trouve à Mayotte), celle du bien nommé Moïse, abandonné, donné par sa mère, une immigrée clandestine venue chercher en ce département français un endroit où le faire naître, en espérant pour lui un destin meilleur.

Mais le destin ne se laisse pas apprivoiser si facilement. Moïse perd sa deuxième mère, l'assistante sociale blanche qui l'a reçu dans ses bras et se retrouve en ville, à « Gaza » – un surnom qui en dit long- le quartier de « mineurs isolés », sous la coupe d'un dénommé Bruce, roi autoproclamé de cette micro-société d'adolescents livrés à eux-mêmes. C'est trop de misère, de violence ?

C'est trop ? Trop de sons, de couleurs et d'effets ? Eh ! Bien, non. Cet excès, ces débordements spectaculaires traduisent d'abord les émotions ressenties par Alexandre Zeff à la lecture du roman. Comment ne pas être enthousiaste – littéralement, « habité par le divin »- : « *la beauté de l'écriture avait transcendé cette histoire, inspirée de notre effroyable réalité, en un oratorio étourdissant et lumineux* » ? Et aussi la beauté due à ceux dont il raconte l'histoire.

Les acteurs sont beaux et dansent, luisants d'eau qui, sur scène, ne se réduit pas un effet même si elle permet des effets très spectaculaires. Elle est l'élément même du drame : passer l'eau, par centaines, pour tenter d'aller chercher la protection du département français, passer des Comores à Mayotte, c'est vital et souvent mortel. Les « kwassas »-de petites barques- s'échouent et font naufrage ou arrivent sur une île qui les refuse. On entend les : « quoi ça ? » Même question sans réponse des migrants de la Méditerranée ou de la Manche.

C'est aussi la question de l'esthétique choisie : c'est quoi ça ? Faire de belles images avec la plus grande misère ? La passion, l'engagement sincère d'Alexandre Zeff pulvérisent l'objection. C'est le retournement du spectaculaire. Fait pour masquer la vérité des injustices du monde, pour transformer le drame en divertissement, il produit ici tout autre chose : il démasque, fait apparaître la beauté réelle, possible, gâchée de tous ces êtres broyés par les conditions socio-politiques qui s'imposent à eux.

Nous ne serons pas forcément d'accord avec Alexandre Zeff quand il parle de son travail comme d'une forme « métissée », en faisant référence aux cultures créoles. Ce sont tout simplement les formes du grand spectacle mais ce théâtre « à l'ancienne », il l'a réalisé avec un soin parfait, né du respect du public et aussi de sa conviction. Sans oublier sa gratitude envers Nathacha Appanah dont il pense avoir su garder la musique et le lyrisme.

Et les intentions que l'on pourrait qualifier de « morales » font la qualité de ce spectacle. Mais dans *Tropique de la violence* elles n'ont rien d'une « valeur ajoutée » qui excuserait une certaine paresse artistique et sont le moteur même de la réalisation. Beau travail, et du cœur à l'ouvrage. Respect, comme disent les jeunes, le vrai public de ce théâtre.

**Christine Friedel**



## **Bienvenue dans le plus grand bidonville de France**

Dans un décor et sur une scène semée de chausse-trapes qui représentent un danger permanent pour les acteurs, Alexandre Zeff adapte et met en scène "Tropique de la Violence", le roman de l'auteure mauricienne Natacha Appanah. Un roman âpre qui devient ici une pièce qui cogne où les images filmées et le spectacle vivant surgissent comme les rêves d'une réalité fantasmée.

Nous avons eu la chance de voir ce spectacle essentiel et magnifique dans une représentation destinée aux professionnels, nous espérons que dans un avenir proche, un public plus large le découvrira à son tour lors des représentations prévues en 2021.

Mayotte. Le département français le plus pauvre et pourtant pour des centaines de migrants l'île de tous les espoirs. Chaque année, venus des Comores, ils tentent le voyage et risquent leur vie dans l'espoir d'une vie meilleure. Renvoyée dans son pays d'origine, la mère de Moïse abandonne son nourrisson sur l'île afin qu'il y trouve la chance d'une vie meilleure. Recueilli par une femme qui l'adopte, l'enfant noir, au regard étrange – car doté d'un oeil noir et d'un oeil vert- grandit dans le milieu blanc de l'île. Tombé dans les filets de Bruce, un jeune caïd qui règne, dans un quartier auquel on a donné le nom de Gaza, sur une bande d'adolescents livrés à eux-mêmes, Moïse se retrouve confronté à la violence totale de Bruce et de sa bande qui le renvoient à la couleur de sa peau et à ses origines...

## **Peau noire et paroles blanches**

Dès le début de la pièce, Alexandre Zeff nous plonge dans un univers où le regard se perd à la recherche de ce qui surgit du noir de la scène. Sous l'apparence de l'unité, les lieux enchâssés les uns dans les autres surgissent dans l'ombre ou dans la lumière des projecteurs à des endroits où on ne s'attend guère à les voir. L'eau à peine visible sur le plateau entoure un espace qui représente la terre de l'île. Une terre qui peut s'ouvrir sous les pieds, une eau qui peut engloutir les corps. Mayotte, c'est la France, mais ici, les noyés du lagon qui ont essayé d'aborder sur l'île, continuent de crier jusqu'à rendre fou, ici les fleurs et la nature luxuriante semblent gorgées de leur sang .

Brisant les frontières entre les arts, Alexandre Zeff propose une mise en scène qui fait appel à la musique, à la danse et à une lumière qui découpe ou cache les corps. Il crée un espace d'une nature nouvelle pour le spectacle vivant où surgissant de la nuit noire du plateau, les mots s'accrochent et ouvrent de nouveaux sens. Les silhouettes, telles des fantômes, se découpent cernées parfois de bleu ou de rouge. Multipliant la présence des acteurs sur la scène, les images projetées sur des tulle noirs avec des profondeurs de champs divers, rendent l'espace mouvant et incertain.



Jouée en *live* la musique- jouée par la batteuse et percussionniste Yuko Oshima et un claviériste au synthétiseur – devient un personnage à part entière. Surgissant de la nuit, les musiciens sont les fantômes de cette histoire où morts et vivants vivent côte à côte. Loin de jouer sur la superposition, les images, le corps maquillé des acteurs, le décor sur la scène finissent par se confondre dans un va et vient qui unit virtualité et réalité. Pour les spectateurs que nous sommes, elles jouent un rôle hypnotique où sont lâchés les repères traditionnels pour nous transporter dans des lieux qui ont à voir avec le rêve ou le surnaturel.

Pourtant si la mise en scène d'Alexandre Zeff, la scénographie et les lumières de Benjamin Gabrié, la musique de Yuko Oshima et de ses musiciens constituent un écrin précieux à l'esthétique de ce spectacle, il faut avant tout souligner le jeu des acteurs.

Le magnifique duo constitué par Mexianu Medenou (Bruce) et d' Alexis Tieno (Moïse) joue sur un engagement total à la fois physique et psychologique qui, dans un crescendo tragique souligne les désespoirs et les rêves avortés. Comme un contrepoint, Marie, la mère adoptive de Moïse (Mia Delmaë), Stéphane (Thomas Durand), un enseignant métropolitain et Olivier (Hassane Timbo), un policier local sont les révélateurs de l'impuissance des familles et des essais infructueux des politiques sociales qui tentent de trouver des solutions au désespoir.

Au-delà de l'esthétique originale et magnifique de ce spectacle, comme il l'a fait dans ses mises en scène précédentes autour des oeuvres de Koffi Kwahulé, Alexandre Zeff donne la parole aux laissés pour compte et aux oubliés de l'Histoire et nous laisse face à la béance du gouffre de nos égoïsmes et à l'ultra-violence de nos sociétés.

**Dany Toubiana**

# Toute La Culture.

***Adaptée du roman de Nathacha Appanah Tropique de la violence, la pièce de Alexandre Zeff sublime cette violence insupportable mais pourtant ignorée qui malmène une jeunesse perdue au cœur de Kaweni, ce Gaza français sur l'île de Mayotte.***

« La création n'a de sens pour moi que si elle se met au service de la lutte contre les injustices » écrit Alexandre Zeff. Evidemment, la pandémie de Covid-19 ne saurait entraver ce désir de conscientiser les spectateurs à des questions sociétales. Au contraire, elle aura révélé la gravité de ces problématiques. Il n'est donc pas étonnant qu'Alexandre Zeff ait choisi d'assurer des représentations pour les professionnels, afin que le message perdure malgré la fermeture des lieux culturels.

## **Histoire d'une violence structurelle**

Les quelques lumières rouges qui éclairent la salle commencent à faiblir jusqu'à disparaître, laissant le noir s'emparer de toute la pièce. Voici Mayotte, l'île oubliée où la pauvreté côtoie la délinquance, sorte de boîte de pandore où tous les maux de l'humanité auraient été cachés. C'est l'histoire de Moïse, sûrement l'histoire de bien d'autres jeunes, que l'on découvre. Arrivé ici dans les bras trop frêles de sa mère biologique, Moïse sera confié à Marie, une infirmière qui ne peut pas avoir d'enfant. Mais l'année de ses quinze ans, Marie décède subitement. Mo la cicatrice, comme il sera appelé désormais, rejoint l'enfer du bidonville de Kaweni, surnommé Gaza par les locaux. Dans cet endroit mortifère c'est Bruce qui gouverne. Mais Moïse parle comme un blanc, s'habille comme un blanc, a un chien comme un blanc. Bruce, lui, revendique son identité de noir immigré et réprouvé. L'insouciance de Moïse est intolérable pour Bruce qui rivalisera de violence pour l'annihiler.

Dans cette création hybride de Alexandre Zeff, la violence transcende la scène. Elle est dans la musique, dans le chant, sur les écrans et dans cette eau qui submerge l'espace et qui semble couler inlassablement, empêchant les personnages de s'évader de l'île maudite. C'est une violence qui s'entend dans les paroles crues et agressives de Bruce, dans l'assourdissement musical des percussions, dans les chants mélancoliques de Marie, qui se goûte dans les joints empoisonnés que Bruce fait fumer à Moïse, qui se voit dans les danses éperdues des protagonistes. La solitude et l'abandon ont laissé derrière eux l'humanité : ce n'est plus qu'une cabane délabrée au milieu d'ordures flottantes. Et Alexandre Zeff nous projette dans la réalité glaçante de Kaweni quand des archives sont projetées à l'écran au rythme terrible des percussions menaçantes.

## **Une mise en abyme qui résonne comme un cri d'alerte**

Mais ce n'est peut-être pas cette réalité qui est la plus douloureuse. Car quand Bruce interpelle justement les journalistes qui viennent voir la misère de ce nouveau Gaza comme s'ils venaient voir un film, les spectateurs réalisent qu'ils participent à cette sordide réalité. Les performances phénoménales de Mexianu Medenou (Bruce) et Alexis Tieno (Moïse) absorbent le spectateur dans ce récit haletant d'où il ne peut s'échapper. Mise en abyme à la fois splendide et terrifiante, le spectateur est coincé dans cet univers terrible où il est forcé d'assister impuissant à la violence qui éclate devant lui. Et ce sont les percussions de la musicienne Yuko Oshima, qui apparaît dans un hâle rouge au dessus de la scène, qui semblent condamner cet immobilisme coupable d'une France aveugle par choix.

« Avec mon équipe, nous souhaitons plonger le public dans un état hypnagogique où les barrières de la conscience tombent afin d'atteindre le spectateur là où il ne l'est pas habituellement. Nous souhaitons ainsi créer un choc esthétique d'une nouvelle nature. » explique Alexandre Zeff à propos de *Tropique de la violence*. Il est évident que le pari est réussi. Le metteur en scène ne tombe jamais dans le tragique facile mais joue au contraire sur une ambivalence nécessaire pour que la pièce reste digeste. Le personnage de Bruce par exemple, à la fois admirateur de Batman et véritable monstre d'insensibilité. La complexité des personnages permet d'aller au-delà de la réflexion manichéenne du bien et du mal. : c'est la réalité nue qui saute à la gorge du spectateur et qui le force à ouvrir les yeux.

**Salomé Vallot**

# Toute La Culture.

*Adaptateur à la scène de l'auteur ivoirien Koffi Kwahulé, c'est désormais vers Nathacha Appanah et son Tropique de la Violence que Alexandre Zeff se tourne. Un texte riche, précis, violent et poétique, qu'il met en scène au Théâtre de la Cité internationale.*

## **L'ambiguïté d'une île**

Éminemment conscient des inégalités de nos sociétés mondialisées, Alexandre Zeff n'a de cesse, dans ses choix d'adaptation comme dans ses ateliers d'action culturelle, de rendre la parole à celles et ceux que l'on n'entend pas. C'est désormais, grâce à la découverte du merveilleux roman de Nathacha Appanah *Tropique de la violence*, vers Mayotte qu'il se tourne.

Mayotte, c'est un drôle de territoire : une île française, à la violence âpre, qui semble échapper à ce qui nous paraît la loi commune. Le territoire le plus pauvre de France. Mais aussi une terre promise pour les habitants des terres voisines : l'espoir pour les enfants d'y obtenir un passeport français. C'est ainsi que Moïse, arrivé sur un kwassa-kwassa, un canot de fortune, est adopté par Marie, une infirmière blanche. Élevé comme un enfant blanc, il rêve des gangs qui dominent « Gaza », le bidonville le plus dur de Mayotte. Aussi se laisse-t-il happer par « Bruce », caïd qui doit son nom à sa passion pour Batman.

## **Mettre en scène la violence**

Viols, meurtres... Le pari d'Alexandre Zeff était de rendre compte de la violence du roman et il y est parfaitement arrivé. Une musique syncopée, une lumière rouge hallucinogène, des acteurs imposants et, surtout, un jeu sur les espaces et les échelles qui rendent palpables les terribles rapports de force. Ainsi en est-il de ce moment où le visage de Bruce (époustouffant Mexianu Medenou), projeté face au spectateur, toise de ses bons trois mètres de haut le pauvre Moïse, joué par un Alexis Tieno extraordinairement touchant.

La violence et la haine. C'est bien ce couple magique qui est sur tous les visages et qui corrompt les murs même de la salle du TCI. Aussi faut-il ici rendre justice, outre le talent d'Alexandre Zeff, à celui de ses acolytes Benjamin Gabrié (scénographe) et Muriel Habrard (vidéaste), qui servent le propos avec passion. Véritable travail d'équipe, la pièce nous embarque en quelques secondes pour un dangereux périple vers cette île maudite.

## **Un week-end africain**

Passionné d'Afrique, Alexandre Zeff avait auparavant adapté *Jaz* et (2018) et *Big shot* (2016), de Koffi Kwahulé. Des mises en scène qui, comme *Tropique de la violence*, accordaient une large place à la scénographie, mais aussi au son et la musique. Aussi les représentations de cette semaine annoncent-elles la huitième édition du colloque « Esthétique(s) jazz : la scène et les images », organisé par l'université de la Sorbonne nouvelle et consacré cette année à Manu Dibango.

Intitulé « Les Afriques du jazz », le colloque réunira les 17 et 18 septembre des universitaires comme Sylvie Chalaye, qui en est l'instigatrice, mais aussi des artistes comme Damien Barcelona. Outre une « Table de dissection » où Alexandre Zeff échangera avec Mohamed Kacimi et Gabriel Garran (le 18 septembre à 11h45) et des tables rondes, le TCI accueillera une « table de visionnage » de Congo jazz et un hommage à Manu Dibango alternant concerts, lectures, films et témoignages...





THÉÂTRE

## TROPIQUE DE LA VIOLENCE. ROUGE EST TA COULEUR, MAYOTTE.

19 JANVIER 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

***Un lyrisme à fleur de peau et un chant amer caractérisent ce beau spectacle sur un coin de France oublié de la métropole où il ne fait pas vraiment bon vivre...***

La nuit. La mer au milieu des ténèbres. Une femme dont l'image, immense, envahit tout l'espace de la scène berce un bébé. Elle est partie des Comores sur une embarcation de fortune, une barque de pêche, pour franchir clandestinement les soixante-dix kilomètres qui la séparent de Mayotte. Une île posée au milieu de l'océan Indien où 48 % des 256 000 habitants sont des étrangers, la moitié sans papiers. Comme les 25 à 30 000 autres qui s'embarquent chaque année sur les kwassa-kwassa, la jeune mère tente d'échapper à la misère, espérant un ailleurs forcément plus riant. Mais pour la majorité d'entre eux, quand ils ont échappé à la mort sur la mer, ne reste au bout du chemin que la reconduite à la frontière. De son séjour à Mayotte, la journaliste et romancière Nathacha Appanah, Mauricienne d'origine vivant en France métropolitaine, tire une fiction inspirée par sa découverte d'une jeunesse à la dérive.

### **L'enfant sauvé des eaux**

La femme sur la mer immense donne son enfant pour tenter de le préserver. Marie une infirmière venue de métropole, est stérile. Elle accueille l'enfant pour le faire sien, couleurs de peaux mêlées dans cette famille d'adoption. Elle le nommera Moïse, cet enfant apporté par les eaux qu'elle élèvera seule jusqu'à ce qu'un accident cérébral la terrasse et livre l'enfant, devenu adolescent, à lui-même. Il ne reste plus à Moïse, comme des milliers d'immigrés – 84 % de la population vit à Mayotte sous le seuil de pauvreté – qu'à trouver refuge dans le bidonville de Kaweni, un parmi d'autres, un monde de déchets pour des laissés pour compte, où règne la débrouille, la drogue et la violence des gangs, un horizon sans horizon. Moïse est « adopté » par Bruce – en référence à Batman dans lequel il se projette – le chef de gang qui règne sur « Gaza » ainsi qu'on nomme le bidonville.

## Noir et blanc

Dans ce petit coin de métropole que la mémoire fait ressurgir comme un paradis tropical où explosent des fleurs aux éclatantes couleurs, baigné dans les essences odorantes de vanille, de cannellier, de giroflier et de muscade, au milieu d'un lagon turquoise et translucide, l'enfer est le quotidien, un univers de tôle sous les cocotiers, encombré de vieux pneus de voiture, de débris de portières et de pare-chocs démantibulés. C'est la France sans la France, un *no-man's land* qui s'enfonce peu à peu dans les eaux. Une poubelle pour noirs à la frange du monde, « sans lumière, où les songes et les rêves n'existent plus. » Moïse, l'enfant noir, y cherche ses racines, sa couleur de peau, sa manière de bouger, l'odeur de sueur des siens, la chaleur des familles. Mais élevé comme un blanc, il a le cerveau d'un blanc dans un corps de noir. Entre deux mondes, il ne trouve pas sa place et son amitié pour un humanitaire pacifiste, égaré volontaire dans cette misère pas chic, dans cette destination hors des circuits convenus de l'aide internationale, le conduira au drame.

## Une histoire à rebours

Comme une série de plans-séquences, l'origine de Moïse une fois posée, l'histoire se construit en une suite de flash-backs qui nous montrent le jeune homme dans sa prison avant de remonter le temps pour apprendre la nature de son crime et les raisons qui l'ont conduit à l'accomplir. On oscille du monde du bidonville, où Bruce étale son statut de roi en fauteuil Voltaire et en velours rouge dans une île qui se fissure, se fragmente et part par morceaux, jusqu'à la cellule de la prison de Moïse où le veille un gardien bienveillant, héritier de la tradition ancienne de l'île et aux rencontres de Moïse avec Stéphane, l'humanitaire qui l'isole de la cruauté du bidonville et cherche à préserver en lui la part de culture et d'humanité héritée de sa mère d'adoption. Les niveaux se superposent, les histoires se croisent, créant comme un bain dans lequel le spectateur est immergé.

## Entre théâtre, musique, danse et vidéo

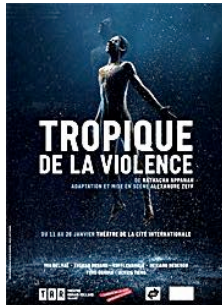
A la multiplicité des lieux qui sont autant de localisations mentales répond l'éclatement du genre du théâtre *stricto sensu*. La relation qui s'instaure entre les séquences vidéo qui occupent tout le devant de la scène avec leurs gros plans et avec lesquelles dialoguent les personnages s'accompagne d'une musique *live*, qui est comme la pulsation du cœur et des passions qui animent les personnages. La percussionniste et compositrice Yuko Oshima emprunte au slam comme au rock, au rap ou comme au groove pour faire cracher les mots, les extirper de leur gangue sécurisante et en extraire la charge de violence et d'affect. Obsédantes, les percussions escortent l'action comme elles caractérisent l'identité africaine, indissolublement liée au rythme. Elle marque les corps et leurs déplacements, et fait du mouvement une chorégraphie qui imprègne tout le spectacle

## Un oratorio au rythme de l'eau

L'eau y est omniprésente, mer hostile qu'affrontent les immigrants, fange dans laquelle pataugent les habitants du bidonville mais aussi barrière infranchissable qui isole Mayotte du reste du monde, confinant les personnages dans un huis clos sans issue et pluie ininterrompue qui noie sous son rideau de larmes et d'oubli la tragédie qui s'y joue. Y errent des fantômes apportant des paroles oubliées, chansons sans âge, souvenirs de temps heureux ou de mémoires enfouies, réminiscences d'un ailleurs là où tout n'est que ténèbres. Dans cette pulsation intime qu'on ne peut séparer de la musique et de la danse, le texte échappe aux règles du dialogue de théâtre, étrange mélodie, récitatif hypnotique dont le lyrisme versifié saisit le spectateur. Au milieu de ces gens nés au mauvais endroit au mauvais moment, dans cet univers crépusculaire et sanglant de l'exil et du désespoir s'épanouissent aussi des fleurs rouge sang, des baobabs nourriciers et protecteurs, Edouard Glissant et Aimé Césaire : « Il n'est poudre de pigment / ni myrrhe / odeur pensive ni délectation / mais fleur de sang à fleur de peau / carte de sang carte du sang / à vif à sueur de peau / ni arbre coupé à blanc estoc / mais sang qui monte dans l'arbre de chair / à crans de crimes » (Aimé Césaire, *Ferrements*). « Sometimes I feel like a motherless child », lui répond en voix off le spectacle...

**Sarah Franck**

**TROPIQUE DE LA VIOLENCE**  
Théâtre de la Cité Internationale (Paris) janvier 2021



Comédie dramatique de **Natacha Appanah**, adaptation et mise en scène de **Alexandre Zeff**, avec **Mia Delamè, Thomas Durand, Mexianu, Medenou, Amexis Tieno, Assane Timbo** et la musicienne **Yuko Oshima**.

Avec "*Tropique de la violence*", l'écrivaine mauricienne **Natacha Appanah** a décrit sans complaisance le "plus grand bidonville de France", Kaweni, surnommé Gaza, qui ne se trouve ni en métropole ni en Palestine, mais à Mayotte, dans l'océan indien.

Son grand succès lui a valu d'être adaptée en bande dessinée, puis en film par Manuel Schapira en 2020. C'est donc fort logiquement qu'Alexandre Zeff a eu aussi envie d'en donner une version scénique.

Tout ici est noir, commence dans le noir et se prolonge dans la pénombre, une pénombre pervertie par des flashes de lumière aux endroits les plus inattendus de la scène ou de la salle où apparaissent les protagonistes généralement pour de longs monologues.

"Tropique de la violence", c'est une plongée dans un résidu colonial français oublié. Alors que la France donnait l'indépendance aux Comores, une des îles de l'archipel, Mayotte aspira à rester dans le giron de la République. Contre la doctrine de l'Onu, qui n'accepte pas la décolonisation par parties, la France fit de Mayotte, un département français.

Et ce qui arriva est fort logique : les autres Comoriens, forcément plus pauvres, ont été attirés par Mayotte. Devenus des migrants, ils sont venus dans l'île s'entasser dans le bidonville de Gaza.

C'est l'histoire de Moïse (**Alexis Tieno**), arrivé clandestinement bébé et confié par sa mère biologique à Marie (**Mia Delmaë**), une infirmière blanche sans enfant. Quand celle-ci meure, Moïse a quinze ans et décide de partir pour Gaza. Pur produit de la société coloniale blanche, Moïse va y découvrir ses racines et surtout faire face à la violence incarnée par Bruce (**Mexianu Medenou**), l'homme fort du bidonville qui revendique sa peau noire et son statut d'immigré.

Outre Marie, deux autres témoins, Stéphane (**Thomas Durand**), un éducateur, et Olivier (**Assane Timbo**), un policier, raconteront le destin hors du commun de Moïse pénétrant le cœur obscur de Mayotte, soumis à l'horreur et à la mort.

Soumis d'abord à une violence partout présente. Une violence que l'on retrouve dans le discours véhément de Bruce, dans la musique métallique des percussions que fait entendre la musicienne (**Yuko Oshima**), sur les écrans vidéo utilisés pour faire surgir de menaçants éclats de lumière ou pour montrer des images réelles de Gaza-Kaweni, sur la scène où les acteurs sont condamnés à patauger constamment dans une eau stagnante.

**Alexandre Zeff** déploie un dispositif polyphonique. On crie, on chante, on danse, on hurle, on se bat. Le chaos n'est pas loin et l'affrontement entre Bruce et Moïse n'est qu'un acte de plus qui annonce pour le futur une inexorable éruption de ce volcan presque réveillé...

"Tropique de la violence" est un constat transcédé par l'écriture de Natacha Appanah et relayé ici par la vision très sombre d'Alexandre Zeff. Certains refuseront son manichéisme, d'autres, au contraire, y verront la fidèle retranscription d'un univers impitoyable, d'un monde où la colère annonce le pire. On ne tranchera pas.





Publié le 30 janvier 2021 | Par Laurent Scheiner

En adaptant *Tropique de la violence* au théâtre, Alexandre Zeff a conçu un spectacle qui s'associe complètement à l'œuvre tant le réalisme dépeint nous transporte dans ce département d'Outre-Mer oublié de la Métropole. Ce spectacle fort et intense nous présente une société miséreuse en pleine décomposition avec des accents de poésie qui se traduisent dans une détresse incommensurable.



Le point de départ pose le décor d'une île soumise aux aléas de la misère. Des milliers de migrants débarquent sur l'île pour se faire soigner, ou enfanter pour certaines femmes. Mais il arrive que la pauvreté soit telle que certaines femmes n'hésitent pas à donner et à abandonner leur progéniture en espérant un meilleur avenir pour elle. C'est cette histoire que nous conte Natacha Appanah où Moïse, nourrisson arrive à Mayotte avec sa mère en kwassa (petite embarcation légère). Celle-ci confie son enfant à une infirmière Marie, fraîchement arrivée de la Métropole. Marie, qui est stérile, accepte d'élever Moïse. Mais à l'âge de 15 ans, Moïse découvre le corps inanimé de Marie, victime d'un accident cérébral. Livré à lui-même, Moïse rejoint le bidonville de Gaza. Dans ce camp à ciel ouvert, la violence, fille de la misère, est omniprésente. La marginalité est devenue le lieu commun et la violence un langage banal. Elle est le plus souvent le fait de petits caïds qui tentent de survivre malgré tout. Cette île, nichée dans l'Archipel des Comores, malgré les aides publiques, n'intéresse plus personne depuis longtemps. Sa société se meurt doucement dans l'indifférence générale. Le parcours de Moïse illustre cette situation de façon criante.

Natacha Appanah se livre à un état des lieux sans appel qui fait froid dans le dos. A ce titre, la mise en scène d'Alexandre Zeff est remarquable. Il a su retranscrire le climat de déliquescence de Mayotte avec à-propos. L'apport de la musique et des vidéos enserment l'histoire dans un ensemble très cohérent. Le rythme de la pièce, alerte, parachève un spectacle de qualité. Saluons les performances de ces comédiens qui enlèvent cette adaptation théâtrale avec brio, marquant ainsi de leur empreinte un spectacle qu'on ne peut rater !

Laurent Scheiner

Laurent Scheiner

## Le roman *Tropique de la violence* est adapté au théâtre

**Le metteur en scène Alexandre Zeff adapte au théâtre le célèbre roman évoquant Mayotte, *Tropique de la violence*, de Nathacha Appanah.**

Depuis sa parution le 5 août 2016, le roman *Tropique de la violence* n'a cessé de faire parler de lui. Déjà, parce qu'il présente au monde une vision terrible d'une île rongée par les violences. Une île où l'enfance est livrée à elle-même, où la misère et l'errance se soustraient aux paysages de cartes postales... Mais au-delà des affres de ce territoire et de son fatalisme inhérent, Mayotte a bien plus à offrir qu'une violence infinie. C'est ce qu'Alexandre Zeff a su percevoir de l'île au lagon.

S'il raconte le parcours chaotique de ce jeune comorien de 15 ans seulement dans l'un des quartiers les plus difficiles qui soient, le metteur en scène enrobe la réalité douloureuse de l'île, sans jamais la masquer, mais en élargissant le prisme. Dans un mélange interdisciplinaire mêlant danse, musique et la diction de ces dialogues syncopés dont Nathacha Appanah a si bien la maîtrise dans son œuvre, Alexandre Zeff projette également des images d'une île magnifique, parmi les plus belles que l'on puisse imaginer...

Un recul sur cette violence bien ancrée et probablement difficile à imaginer pour les métropolitains. Qui s'insère à merveille avec une scénographie intense, dans un univers à la fois réaliste et fantasmé, tantôt dur et cru, tantôt poétique et entraînant... Une adaptation jugée réussie par les professionnels. Et qui aura réussi à éviter la critique récurrente portée au roman initial : l'omniprésence de ce prisme de la violence. Ou la perpétuation de l'image d'une île qui se définit par sa délinquance et ses dérives.

Bien sûr, il sera important de voir si le public mahorais verra en cette adaptation une réussite. Il s'agit après tout d'un point de vue métropolitain, basé sur le travail d'un autre auteur métropolitain. Qu'en sera-t-il de l'accueil local ? Est-ce là un sujet qui parlerait aux mahorais eux-mêmes ? Tout particulièrement décliné sous cette forme d'art théâtral si peu pratiquée sur l'île au lagon ? Cette réponse devra attendre que la crise sanitaire prenne fin. Le metteur en scène n'ayant pas exclu de donner des représentations à Mayotte. Et lorsque l'île comptera des structures adéquates permettant d'accueillir des représentations théâtrales. Il faudra donc probablement attendre encore un peu...



LE QUOTIDIEN D'UN PARISIEN – BLOG LIFESTYLE

## “Tropique de la violence” au Théâtre de la Cité Internationale.

21 SEPTEMBRE 2021 / CÉDRIC CILIA /

### “Bienvenue dans le plus grand bidonville de France”

Voici ce qui introduit ce spectacle puissant, présenté jusqu’au 24 septembre au théâtre de la Cité Internationale, Paris 14<sup>e</sup>.

Alexandre Zeff, le metteur en scène, adapte le roman éponyme de Natacha Appanah. Il imagine une sorte de thriller cinématographique, de tragédie documentaire sur ce qu’on dénomme comme “le plus pauvre département Français”: Mayotte.

Derrière cette île aux paysages de carte-postale, le spectateur est, littéralement, plongé dans une réalité beaucoup moins paradisiaque... chômage, délinquance et chaos.

A travers plusieurs personnages, nous sommes témoins de la violence quotidienne et d’une certaine misère qui règnent sur l’île. Nous suivons, par exemple, le parcours de Moïse, un jeune garçon, abandonné petit par sa mère, qui se heurte à la violence d’une petite frappe régnant en maître sur le territoire.

Alexandre Zeff a, véritablement, voyagé à Mayotte et réalisé le constat désarmant d’une micro-société... complètement laissée à l’abandon et régie par la loi du plus fort. Par le biais de vidéos sur écran géant, sublimes d’une magnifique création lumière et sonore et d’une scénographie brute et ultra-réaliste, Alexandre Zeff nous invite à être les témoins du quotidien violent, que vivent les habitants de l’île.

La lutte contre les injustices, tel est le sens premier du travail d’Alexandre Zeff.

#### Tropique de la violence, **un documentaire théâtral percutant**

Le spectateur est happé par cette réalité brutale. Egalement, par l’authenticité du jeu de chacun de ses interprètes. Le metteur en scène nous touche en plein cœur. Alexandre Zeff réussit à atteindre la sensibilité de chacun en dressant un portrait social tristement réaliste de Mayotte au travers des histoires personnelles. Le spectateur en ressort nourri et bouleversé.

Une certaine poésie jaillit de la mise en scène et permet au spectateur de glisser, de manière fluide, dans l’univers violent de Mayotte.

En marge du spectacle, le spectateur est invité à découvrir l’exposition : “*Tropique de violence, carnets de créations*”.

Cédric Cilia



## DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



[ACCUEIL](#)

[ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA CRITIQUE](#)

[SOCIÉTÉ CIVILE DES AUTEURS MULTIMEDIA](#)

[CONTACT](#)

CRITIQUE

# Tropique de la violence

14 SEPTEMBRE 2021

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Un véritable coup de poing !

En adaptant pour la scène le livre de Natacha Appanah décrivant une plongée dans l'enfer de la jeunesse mahoraise, Alexandre Zeff nous montre de façon on ne peut plus crue et sans concession aucune la réalité, la misère, l'abandon par les pouvoirs publics d'un département français.

Mayotte.

Le département français qui dégage le moins de richesses : PIB inférieur de 4 fois à celui du niveau national.

Le département français qui compte plus de 30 % de sa population active au chômage. Le département français dans lequel le niveau de vie médian de ses habitants est 7 fois plus faible qu'au niveau national.

Le département français dans lequel seuls 32 % des plus de 15 ans sortent du système scolaire avec un diplôme qualifiant, contre 73 % en métropole...

Mayotte.

La France !

Moïse, peu après sa naissance, a été « donné » par sa maman mahoraise à une française blanche travaillant dans la maternité de Mamoudzou : ainsi, le petit aurait une vie assurément meilleure.

Pourtant, Moïse, quinze ans après, a déjà appuyé sur la détente, même doucement : il a tué. Il va nous dire, cet ado, pourquoi il est passé à l'acte.

Dans l'un des plus grands bidonvilles du monde, sur cette île dévastée par la misère, dans ce gigantesque dépotoir surnommé « Gaza », il a croisé la route du caïd en chef, Ismaël-Saïd, plus connu sous le pseudo de Bruce-Wayne. (Je ne vous dis pas pourquoi, même si les lecteurs des comics Marvel doivent s'en douter un peu...).

Dans un spectacle d'une beauté formelle sidérante, époustouflante, Alexandre Zeff met donc en images, en sons, en paroles, en chorégraphies, en vidéos, cette heure et vingt-cinq minutes.

Nous allons assister à un spectacle total.

En entrant dans la salle de la Coupole du TCI, le ton est donné. Une violente lumière rouge nous attend.



Sur le plateau, la scénographie est composée d'une cellule de prison, qui se transformera également en local d'une association humanitaire, ou le repaire du roi de la pègre locale. Cette cabane se trouve sur une sorte d'île au sein d'un bassin rempli d'eau. Les comédiens évolueront donc à la fois au sec et dans l'élément liquide.

Cette eau pas forcément purificatrice produira de grandes éclaboussures, accentuant les mouvements des comédiens.

Sur différents rideaux de tulle, de très belles images vidéo sont projetées. J'ai été fasciné bien souvent par ce monde à la fois si onirique qui nous est montré, et la réalité tellement crue  
racontée.

Les comédiens ne vont pas nous laisser un seul instant de répit.

Mexianu Medenu dégage une impression de force brutale, presque bestiale, dans son rôle de caïd. Impitoyable, implacable, désespéré, sans aucune illusion.

Son personnage incarne le mal viscéral, ce mal généré par la situation sociale. Un type qui nous dit ce à quoi l'abandon d'une population peut conduire. Un type qui n'a plus aucune limite.

Le comédien est formidable, notamment dans une adresse au public, perché qu'il est au balcon.

Un grand rôle, et une épatante interprétation.

Alexis Tieno est Moïse.

Il parvient parfaitement à nous montrer la descente aux enfers de cet ado, qui ne peut pas s'extirper de cette gangue de détresse sociale.

Entre les deux, une scène insoutenable aura lieu. Une scène pourtant et hélas nécessaire, une scène difficile qui elle aussi nous décrit l'enfer.

Les autres comédiens sont eux aussi très investis et servent pleinement le propos. Assane Timbo campe de bien belle façon ce policier, fonctionnaire de notre République, qui va nous dire la réalité mahoraise, tiraillé qu'il est entre son devoir de réserve et son désespoir envers le quotidien de l'île.

Il faut noter la très belle voix de Mia Delmaë, dans le rôle de la « maman » de Moïse. Elle interprète des mélodies déchirantes, des plaintes sans espoir...

La mise en scène d'Alexandre Zeff relève du domaine de la chorégraphie, tant tout ceci est précis, millimétré, que ce soit en ce qui concerne les affrontements verbaux, physiques ou encore les moments dansés.

De la très belle ouvrage.

A la batterie, Damien Barcelona distille ses coups sur la caisse claire comme des coups de feu.

Les envolées percussives de sa batterie dépeignent elles aussi la sauvagerie ambiante. On aura donc compris que ce spectacle n'est pas de tout repos pour le spectateur. Il est de ceux dont il faut un moment pour se remettre.

On sort du TCI en étant secoué, bouleversé, indigné, choqué, mais en ayant pris de plein fouet les images et les sons de cette injustice dont souffre ce département français.

Le théâtre, c'est fait pour ça, aussi. Prendre conscience.

**Yves Poey**

# LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

## « TROPIQUE DE LA VIOLENCE » : HAPPY END ?



**TROPIQUE DE LA VIOLENCE – Alexandre Zef – Du 13 au 24 septembre 2021  
au Théâtre de La Cité Internationale, Paris**

Le mot qui vient en sortant du spectacle, mis en scène par Alexandre Zef, « Tropic de la violence », est : différent. Différent de tout ce qu'on voit sur les scènes en ce moment à la fois dans sa forme et dans le fond...

Sur le fond d'abord, parce que le texte de Nathacha Appanah est proprement éclairant sur la situation à Mayotte. Il possède aussi une véritable poésie contemporaine avec un phrasé des comédiens, tous magnifiques, portés par la personnalité solaire et diabolique de Mexianu Medenou, ancien élève de l'école du TNS, qui incarne avec maestria Ismaël Saïd Brousse, le roi de Gaza, le nom d'un quartier de Mayotte dont il est question dans ce texte.

Parler des terres éloignées qui sont la France – et comme ne manque pas de le rappeler un joli panneau tricolore « et le restera toujours » – est assez rare et le faire pour décrire et dénoncer l'abandon dans lequel ils sont, notamment Mayotte dont l'autrice dit que tout est imaginé pour une population de 200 000 habitants mais qui en accueille le double – notamment venus des Comores voisines – clandestines, toutes laissées dans une pauvreté qui gangrène ce territoire, générant la violence et l'éclosion de personnages comme Ismaël qui règne en maître sur ce petit monde des bas-fonds.

Différent aussi dans la forme car Alexandre Zef utilise la grammaire de la mise en scène contemporaine mais pour y inclure des effets justes et nécessaires.

Un tulle à la face, souvent, c'est un frein à l'émotion, ça met une distance entre le spectateur et les comédiens. Là, c'est parfaitement justifié, car le metteur en scène et son scénographe Benjamin Gabrié, s'en servent pour créer un climat qui nous fait ressentir pleinement où se passe l'action. Cela crée l'empathie qui nous plonge littéralement au cœur de la situation décrite par l'autrice qui sait installer une situation qui oppresse et rend curieux.

Alexandre Zef ne se facilite pas la tâche par ailleurs puisque l'essentiel de l'action se passe dans l'eau. Il pleut même sur le plateau et ce n'est pas de trop, cela sert le jeu des comédiens qui sont engagés pleinement dans cette tragédie d'un territoire d'outre-mer.

Il y a crime.

Moïse, Momo, le petit noir adopté par les blancs tue son bourreau : est-ce un crime ? est-ce de la légitime défense ? L'aura du Roi de Gaza entraîne un risque de punition collective, mais finira-t-on pas liquider le coupable, Moïse ? « *Est-ce qu'on a une odeur particulière lorsqu'on est assassin* », demande Moïse ? Et le jeune homme, magnifiquement interprété aussi par Alexis Tieno songe dans sa prison et on entrevoit bien le décalage entre le puissant Ismaël et le faible Momo qui sera particulièrement humilié par ce personnage puissamment malsain...

Tous les outils à la disposition du metteur en scène sont utilisés et servent simplement une dramaturgie et le jeu des comédiens, jusqu'aux chants qui détachent l'attention de la dureté de la langue et de l'action...

Pourra-t-on résoudre la situation catastrophique avec « le Mouvement pour une Alternative non violente ? » ce Man saura-t-il faire cesser ces abus, cette misère qui sert bien des gens ? Nathacha Appanach tend des perches mais offre la fiction à une situation bien dramatique.

Un spectacle coup de poing comme il en faut pour prendre conscience du monde, de notre république et de ses territoires qui ne sont pas sous son nez mais qui imposent d'être d'autant plus présents en pensée et par l'action, ce que montre avec brio ce travail parfaitement maîtrisé par toute la compagnie de la Camera Oscura.

**Emmanuel Serafini**



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

## TROPIQUE DE LA VIOLENCE

L'auteur du roman, Nathacha Appanah est mauricienne mais a séjourné à Mayotte. De là, elle a rapporté une vision de la violence qui règne sur l'île, notamment parmi la jeunesse.

C'est tout un pan de la mémoire et du présent de l'île qui va s'incarner sous nos yeux ... avec l'histoire de Moïse. Moïse, c'est cet enfant noir "volé" par une infirmière blanche et élevé par elle. Il est d'emblée en porte à faux. Devenu grand, il se révolte. Et il se révolte à la fois contre sa vie, la misère et ce caïd surtout, qu'il vient de tuer. Tout le spectacle sera un long flash-back sur ce qui a amené Moïse à commettre l'irréparable.

Il faut préciser qu'il existe à Mayotte un bidonville, un immense et misérable bidonville surnommé Gaza (pour les raisons qu'on imagine).

Bruce, le caïd n'est qu'une victime, entre autres, d'un système, ce qui ne l'empêche pas de se glorifier de son rôle. Moïse reste très attaché à sa mère, qui lui apparaît à plusieurs reprises. Il est soutenu par un humanitaire qui a fondé une petite bibliothèque : le courant passe entre l'homme et l'ado. Mais Bruce (alias "le king de Gaza) harcèle Moïse : il lui faut asseoir sa puissance sur tout le monde, y compris ceux qui n'adhèrent pas a priori. Bruce le lui répète : — T'es comme moi, t'es noir ! Ailleurs, il lui reprochera "ses paroles blanches".

La tension monte après des violences de Bruce contre l'humanitaire, puis contre Moïse lui-même.

Mais ce résumé de l'histoire de Nathacha Appanah ne peut être qu'un pâle reflet de ce qui se passe sur scène : il faut dire que le metteur en scène utilise (et maîtrise) différentes formes . Il y a de la musique (musiciens présents en scène, notamment un batteur très inspiré) et de la vidéo (pour une fois très bien utilisée, puisqu'elle nous permet de voir, de près, les personnages, ainsi que des plans tournés à Mayotte même). La danse et le chant sont des éléments "signifiants" et concourent à la qualité de l'ensemble.

On est pris par le jeu très tendu, très physique, des comédiens, Alexis Tieno (Moïse) et Mexianu Medenou (Bruce) en tête. Le rythme évolue : parfois dans la rapidité, parfois dans l'attente, la suspension du temps.

Soulignons la beauté du décor qui se renouvelle et fait exister plusieurs lieux, avec une importance symbolique accordée à l'eau. Les lumières sont elles aussi efficaces faisant apparaître et disparaître des éléments de décor et surgir les personnages.

Que dire de plus, sinon que ce spectacle est vivement recommandé : comme un témoignage engagé, et surtout comme un spectacle beau et fort.

**Gérard Noël**





## **Tropique de la violence Texte de Nathacha Appanah Adaptation et mise en scène Alexandre Zeff**

14 Septembre 2021

Puissance, Bouleversant, Magnifique

Mayotte aux parfums d'hibiscus, aux gigantesques baobabs, aux magnifiques frangipaniers, cette île française au milieu de l'océan indien qui fait rêver les touristes...

Dans cette île paradisiaque nous allons découvrir un enfer pour la jeunesse délaissée.

Marie (Mia Delmaë) infirmière venue de la métropole regarde le fond de l'océan, elle voit des hommes et des femmes migrants pour accoster sur cette île française

*"...des rêves accrochés aux algues et des bébés dormir au creux des bénitiers ..."*

Marie, n'ayant pu avoir d'enfant, délaissée par son époux autochtone, recueille avec amour un bébé migrant rejeté par sa mère, la cause en est ses yeux vairons qui sont signe de malheur. Cet enfant sera prénommé Moïse.

Moïse (Alexis Tieno) déjà révolté par ses origines, perd pied à la mort foudroyante de Marie. Nous le suivons échouant dans un bidonville terrifiant surnommé Gaza, un abîme effrayant où il va subir d'extrêmes violences.

Sur son chemin, Moïse croisera :

Stéphane (Thomas Durant) travailleur humanitaire en ONG.

Olivier (Assane Timbo) policier « humanitaire ».

Bruce (Mexianu Medenou) chef de bande du quartier, violent et tyrannique.

Alexandre Zeff nous offre une adaptation magistrale et bouleversante de cette tragédie humaine en assimilant théâtre, vidéo, percussion, danse....

Les comédiens nous subjuguent de par la justesse de leur jeu et leur gestuelle. Leurs regards, leurs paroles et leurs douleurs nous transpercent le cœur et nous émeuvent au plus profond de nous même.

La scénographie et la lumière de Benjamin Gabrie créent une esthétique remarquable et magnifique. Tout en intensifiant les émotions cela permet cependant de supporter cette violence.

Nous sommes captivés et profondément bousculés par cette histoire qui est tellement réelle dans divers coins du globe. Or ici nous sommes en France...

Merci à toute cette équipe de nous chambouler et de nous sortir de notre petit confort bourgeois.

Merveilleux spectacle plein d'émotions.

**Claudine Arrazat**

## Tropique de la violence, d'après le roman de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff.



Crédit photo : Victor Tonelli.

Tropique de la violence, d'après le roman de Nathacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff.

Alexandre Zeff porte à la scène avec un beau souffle tendu et la rigueur lumineuse d'une direction d'acteurs, une situation sociale dégradée, adaptant *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah, qui a découvert, lors d'un séjour sur l'île de Mayotte, la tragédie d'une jeunesse à la dérive.

Mayotte est un paysage de carte postale, avec « son lagon le plus beau du monde », c'est aussi le département français le plus pauvre. Tous les ans, des milliers de migrants risquent leur vie pour y accoster, avant de faire l'expérience du chômage, de la dérive de sans-papiers, de la délinquance.

Déplacement des populations, écologie, identité : les problèmes du monde semblent concentrés à Mayotte. Trois mille mineurs vivent dans le bidonville de Koweni surnommé Gaza : « Gaza c'est un no man's land où les bandes de gamins shootés au chimique font la loi. Gaza c'est Cape Town, c'est Calcutta, c'est Rio. Gaza c'est Mayotte, Gaza c'est la France », dit Olivier, le policier.

Comme nombre de migrants qui tentent la traversée depuis les îles des Comores, le nouveau-né Moïse arrive en kwassa-kwassa, petite barque, dans les bras de sa mère qui le

donne à Marie, infirmière de la métropole, souffrant précisément de ne pouvoir donner naissance à un enfant.

Moïse, le protagoniste et narrateur – et les autres personnages commentent à leur tour leur situation –, raconte ses origines que lui a transmises sa mère adoptive, Marie, qui lui offre une vie protégée jusqu'à l'adolescence, l'élevant comme « un Blanc », lisant *L'Enfant et la Rivière* de Henri Bosco; son chien se nomme Bosco. Or, la mère meurt brutalement d'un accident cardio-vasculaire.

Livré à lui-même, l'adolescent rejoint le bidonville surnommé Gaza, où vivent plus de trois mille mineurs isolés, dont un mauvais sujet, Bruce, qui s'auto-proclame « Roi de Gaza », auprès d'une micro-société d'adolescents livrés à eux-mêmes, soumettant chacun par l'exercice d'une force brutale – humiliation, rivalité physique et concurrence morale pour asseoir une autorité prétendue.

Heureusement, aux côtés de Moïse, un policier, Olivier, et un humanitaire, Stéphane, vont tenter de gérer, autant que faire se peut, l'histoire sombre et hautement risquée de l'enfant malmené.

Qu'on soit en Europe ou en Outre-Mer, la violence est identifiable . « *Il y avait des flambées de violences inouïes, je ne peux pas oublier cela, dans les rues des voitures incendiées, des slogans affreux et racistes barbouillés sur les murs, des idées ignobles qui couraient comme un feu sous la cendre.* » (J-M G. Le Clézio, *Journal de l'An I* dans *Quatre-vingt-treize, le Roman de l'Europe.*)

Le spectacle saute à la figure du spectateur, comme Bruce, le « mauvais » sujet, à celle de Moïse. Une polyphonie scénique par un concepteur inventif, au croisement du thriller de cinéma et de la tragédie documentaire. Le théâtre est associé à la danse, à la musique en live, à la vidéo, pour transcender la brutalité. Un engagement poétique et politique qui donne à voir ce qu'on refuse de voir – démarche trans-disciplinaire qui brise les frontières entre les arts –, une création « métisse ».

Aussi, métaphore de la démarche scénique, la brutalité du viol d'« un plus fort », le mauvais Bruce, sur « un plus faible », l'innocent Moïse, est-elle donnée à voir en filigrane, filtrée et devinée, tout autant « balancée » trash au public qui ne saurait se parer, à ce spectacle, d'un voile de pudeur.

L'installation plastique offre images et vidéo projetées sur des parois transparentes de tulles noirs, un jeu sur la profondeur des perspectives, sur un imaginaire qui va-et-vient, de la réalité au rêve.

D'abord, la séquence documentaire, sur le tulle à l'avant-scène, de jeunes Comoriens qui espèrent rejoindre Mayotte, où l'on découvre, en pleine nuit, le visage de la mère biologique de Moïse sur une kwassa kwassa –, au milieu de l'océan. Puis, entre autres, une séquence est projetée, là où Olivier l'humanitaire oeuvre sur l'île de Mayotte aujourd'hui : des enfants courent en pagaïe, pris en charge par des animateurs, des travailleurs sociaux et des instituteurs trop peu nombreux.

Sur le plateau, une terre rouge volcanique que borde une étendue aquatique – l'île au milieu de la mer ou bien la rive où sont échoués détritiques, bonbonnes et bouteilles de plastique. Au centre, sur le mur de lointain, une cabine individuelle un peu plus grande – élément de scénographie familier à Alexandre Zeff –, soit la cellule de rétention d'un commissariat ou d'une prison où gît Moïse dont l'histoire est racontée à rebours.

L'espace se transforme, selon les scènes, en container où règne le malfrat Bruce. Il y danse, et prépare du « bon chimique » pour obtenir l'état d'un « No past, No future, Happiness », avant que ne se profile le dénouement énigmatique de l'aventure cruelle de Moïse.

Sur les écrans de tulle, sont projetées des images atmosphériques, démultipliant partout celles de Bruce, l'anti-héros – des moments de peur et de terreur. Ainsi, l'épouvante encore de la scène d'entaille du visage de Moïse par Bruce qui se saisit d'un coupe-coupe descendu des cintres.

Les situations d'horreur sont contrebalancées par les apparitions sur le plateau, comme à l'écran, du fantôme de la douce Marie chantant des comptines mahoraises ou comoriennes ou le ballet vidéo d'une faune et flore marines transparentes et colorées qui nagent sur le quatrième mur.

Le spectacle trouve son incarnation non seulement à travers la qualité des interprètes mais encore la composition musicale électronique – écrite au synthétiseur modulaire – et instrumentale, interprétée en live par deux musiciens, un claviériste au synthétiseur et une batteuse-percussionniste de fougue et de colère, Yuko Oshima – jazz contemporain et musique improvisée-, en alternance avec Damien Barcelona.

Résonne alors une musique furieuse, rythmée et balancée, coupant court la respiration paisible.

La batteuse-percussionniste accorde ainsi un souffle puissant à la représentation, livrant sa livre de courroux – déchaînement, intensité, virulence, ardeur frénétique et impétueuse. La violence musicale brise les résistances, infligeant une terreur magistrale au public tétanisé – force précieuse d'une jeunesse non écoutée, luttant contre l'ennui et la solitude et énergie secrète recélée en soi.

Des interprètes talentueux composent une distribution chorale magnifique : Mia Delmaë, musicienne et compositrice, chanteuse sur le plateau, incarne Marie, la mère, fantôme et vivante.

Thomas Durand, fidèle au théâtre d'Alexandre Zeff, joue Stéphane, l'humanitaire, articulant avec brio ses doutes et ses convictions. Mexianu Medenou prend plaisir à incarner Bruce, le Bruce Wayne de *Batman*, se moquant, menaçant et cynique dangereux, maître de son corps dansant. Alexis Tieno joue Moïse avec cran, dessinant la chorégraphie de sa danse contemporaine.

Assane Timbo interprète la belle présence du policier Olivier, homme lucide, mesuré et éclairé.

Un spectacle puissant – expression et sens – dont les fils habiles de manipulation sont tenus serrés.

**Véronique Hotte**



## Théâtre : « Tropique de la violence », de Natacha Appanah au théâtre 13 / Bibliothèque, à Paris, puis en tournée.

### **Spectacle total.**

« Tropique de la violence » est-il encore une pièce de théâtre ou un spectacle total mêlant théâtre, musique, projections et magie des lumières ? Car, ce qui frappe du point de vue de la forme, c'est la parfaite maîtrise des lumières, autant pour provoquer des effets d'inclusion visuelle dans le spectacle que comme révélatrice ou dissimulatrice des décors et même de scènes entières.

Quant au fond, « Tropique de la violence » déconstruit une image de la France, de la misère, de l'activité humanitaire pour sortir des clichés et proposer une perception bien plus humaine de la situation. Bien plus humaine et en même temps rendue onirique pour éviter que la violence du propos ne pousse le spectateur à jeter le bébé avec l'eau du bain. De fait, morts et vivants dialoguent, la terre en principe ferme s'évanouit, réalité et phantasme s'interpénètrent. Cela donne un spectacle parfaitement construit, d'une force inouïe, et parfaitement adapté à un public jeune. La musique est contemporaine et bonne (y compris le rap), la violence n'est pas dissimulée derrière des codes ou retenue par une expression littéraire qui la dénature, les effets visuels sont aussi frappants que de qualité et bien dosés. On est devant un grand spectacle auquel il faut traîner ceux qui ne vont jamais au théâtre pour les réconcilier avec cet art !

**Pierre FRANÇOIS**

## « Tropique de la violence »

Une violence qui trop pique, piqure empoisonnée ! Jusqu'au 30 septembre au Théâtre 13 à Paris

21 septembre 2022

**Le petit Moïse fait la traversée en *kwassa* (barque de migrants) dans les bras de sa jeune maman comorienne. Ils arrivent vivants à Mayotte mais la mère sait qu'elle ne pourra élever son enfant. Elle préfère le donner, emmailloté, à une jeune infirmière stérile.**

Non, il ne s'agit pas du fameux épisode de la *Bible* où un autre Moïse est sauvé des eaux et recueilli par la fille du pharaon. D'ailleurs son destin sera moins glorieux. La maman blanche de Moïse meurt et l'enfant, à peine ado, rejoint Gaza. Non, il ne s'agit pas de l'enclave palestinienne sous contrôle militaire de descendants autoproclamés de Moïse. Le Gaza de Mayotte n'est pas le fait d'une guerre territoriale mais celui d'une guerre sociale qui produit inégalités et grande pauvreté. Ce Gaza est tout simplement le plus pauvre et le plus grand bidonville de France ! Gaza est le surnom du ghetto de Kaweni où s'entassent les migrants débarqués clandestinement avec leurs rêves d'une France-Eldorado, qui se heurtent à la dure réalité du parage, de la misère et de l'explosion démographique. La maternité de Mamoudzou, siège du conseil départemental de l'île, est la plus grande de France en nombre de naissances, 70% des bébés qui y voient le jour ont des mères migrantes en situation irrégulière. Dans ce coin des tropiques délaissé par la République, règne une violence endémique. C'est la survie à plusieurs ou tout seul. Pas difficile de deviner dans quel cas on a plus de chances de durer. Moïse, lui, se retrouve seul face à la bande de Bruce, le caïd du ghetto qui se prend pour Batman : en terre d'injustice, la force fait la loi en se croyant justifiée. Brimades, soumission, humiliation. Résignation ou rébellion ? Le passage à l'acte peut-il être évité ? Une chose est sûre, tout se paye cash et dans la monnaie locale frappée au sceau de la brutalité ou alors il faut fuir. Mais l'océan est partout autour ! Reste peut-être l'horizon et sa ligne de fuite...

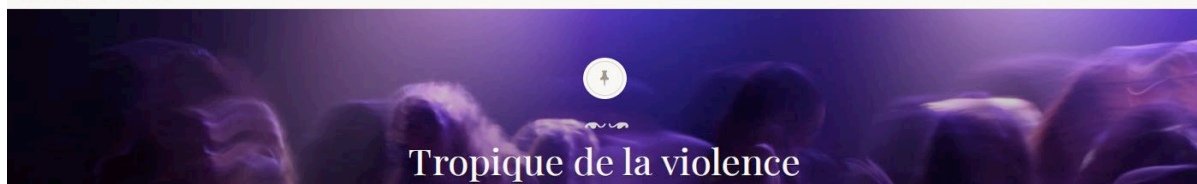
*Tropique de la violence* a d'abord été un formidable roman couronné par de nombreux prix dont le Femina des Lycéens en 2017, écrit par Natacha Appanah, journaliste et romancière mauricienne. Ce fut aussi un film adapté du roman et sorti en mars 2022, réalisé par Manuel Schapira avec de jeunes acteurs locaux non professionnels. C'est désormais une pièce de théâtre tragique et poignante. Avant tout cela – Pour combien de temps encore ? – c'est une triste réalité qui entache la République française mais qu'aucun gouvernement n'a vraiment voulu changer en décidant d'un plan Marshall pour tout le département de Mayotte.

Entre réalité et fiction, *Tropique de la violence* propose un théâtre du réel poétique et sauvage ! Il peut bien y avoir sur le terrain comme sur scène des éducateurs et des associations comme, pourquoi pas, un « Mouvement pour une alternative non violente » mais rien n'endigues le crescendo d'une violence humide faite de la sueur des bagarres et du sang versé. Bidonville, lagune, chaleur et pulsions exacerbées imposent leur présence sur scène sur le mode vrai de la fiction réussie. Geôle sordide, quais se délitant, détritiques et bidons vides flottants dans une eau croupie.

La mise en scène d'Alexandre Zeff, qui a également adapté le roman, est terriblement audacieuse et infiniment juste. Il fallait qu'il en soit ainsi pour porter très haut la question d'une trop ignorée *violence tropicale*. Le spectacle qui emprunte des formes à l'opéra rock est intelligemment saturé d'effets artistiques. Les vidéos surdimensionnées de Muriel Habrard pénètrent l'intimité des personnages en dépit de leur démesure ; la batterie folle mais domptée de Mia Delmaë scande le déchainement pulsionnel que vient ponctuer mélodiquement la guitare électrique de Blanche Lafuente ou Yuko Oshuima ; les lumières incandescentes de Benjamin Gabrié donnent relief et profondeur à une scénographie explosive. Sur scène, le plateau bien ordonné devient progressivement « bidon-scène » avec son eau stagnante et son agressivité débridée. L'esthétique d'ensemble du spectacle embarque la salle entière dans la dérive de cette histoire brutale et édifiante. Les comédiennes et comédiens réalisent toutes et tous une performance à la hauteur des enjeux de la pièce. Saluons particulièrement les prestations de Méxianu Medenou qui incarne superbement un Bruce démoniaque autant que dérisoire et d'Alexis Tieno qui joue avec justesse et authenticité un Moïse emporté par son destin.

*Tropique de la violence* pourrait fort bien être l'incontournable spectacle politique de cette rentrée. Peut-on aller jusqu'à souhaiter qu'il contribue à une prise de conscience collective de ce qui se passe dans cette frange de France ?

**Jean-Pierre Haddad**



**Moïse arrive depuis les Comores en barque sur l'île de Mayotte comme des centaines de migrants avant et après lui. Sa très jeune mère le confie à une infirmière qui choisit de le garder de l'élever et de l'aimer. Mais elle meurt subitement et Moïse, 15 ans décide de rejoindre un bidonville où plus de 3000 mineurs sont livrés à eux même. Alors le drame débute.**

Cette pièce c'est le chaos, c'est fort, violent, bruyant, c'est une plongée dans l'enfer et ce que l'on voit et ressent est à l'image de l'histoire qu'elle raconte. En cela c'est une adaptation très réussie du roman de Nathacha Appanah et Alexandre Zeff nous fait ressentir des émotions, nous plonge littéralement dans ce cauchemar.

Ce n'est d'ailleurs pas si évident, immédiatement au sortir de cette pièce, de donner son avis sur son contenu tellement le rendu visuel a un effet whaou.... La scénographie particulièrement esthétique, la mise en scène extra-ordinaire et ultra efficace, l'utilisation splendide de la vidéo (si souvent mal employée) donne à l'ensemble une cohérence et une harmonie rare. On est ébloui par le travail réalisé à tous les niveaux. La recherche sur la lumière, la création et l'intégration de la musique live, les chorégraphies, tout est étudié pour nous offrir un spectacle complet et abouti. Les comédiens sont tous excellents, Alexis Tieno qui interprète le jeune Moïse est bluffant de force et de fragilité, Mexianu Medenou, tout en intensité et en toute puissance, complète ce duo brutal.

Et puis le lendemain cette histoire revient et s'infiltrer dans mes pensées, l'histoire de ces enfants, de cet archipel oublié de la Métropole, l'histoire de ce désespoir, de cette violence extrême, du racisme, de la pauvreté. Même si les sujets auraient pu être creusés plus en profondeur ou sous un angle plus analytique, on est viscéralement touché par cette violence, cette escalade universelle de la haine de laquelle on a été témoin.

Cette pièce, à la croisée des chemins de plusieurs disciplines, musique, danse, théâtrale, est un objet esthétique de grande qualité et le texte, très poétique malgré la violence du propos atteint finalement son but, nous choquer et nous marquer en profondeur. Entre conte et thriller, c'est un spectacle interdisciplinaire marquant.

De la violence est sorti la beauté, c'est la magie du théâtre, un théâtre intense et fort.

**Catherine Correze**

# CITÉ UNIE

Le journal des résident.e.s de la Cité internationale universitaire de Paris

## “Tropique de la violence”, entre poétique et politique

**« Mayotte est et sera à jamais française » peut-on lire sur une des scènes projetées dans la “pièce” de Alexandre Zeff tirée du roman de Nathacha Appanah.**

Le ton politique de la “pièce”, “Tropique de la violence” qui est actuellement représentée au théâtre de la cité internationale est donné. Certes, à Mayotte, « l’on trouve le plus beau lagon du monde », mais ses eaux sont d’un rouge invisible, ses eaux sont chargées des centaines d’Aylan Kurdi, des centaines de réfugiés qui tentent la traversée pour rejoindre cette île de France égarée par les brisures de la colonisation dans l’océan indien. Certes, à Mayotte, l’on danse pour un changement non-violent. Mais à Mayotte, le soleil se confond aux abîmes dans lesquels la moitié de sa population, clandestine, est jetée, livrée à elle-même, dans la contradiction d’un exil sans royaume.

« Tropique de la violence » entend révéler le scandale de cette zone tropicale, d’en exposer les profondeurs moites toujours occultées, dans la courageuse crudité d’un geste artistique qui ne s’épargne aucune ellipse sur les variations que l’humain a donné à la violence. L’on suit le parcours de Moïse, jeune orphelin recueilli par une infirmière blanche. L’on suit son parcours, qui passe par une crise identitaire mortifère : le nœud de son origine qu’il ne connaît pas le pousse à rencontrer « le roi de Gaza », petit chef d’une zone de non-droit où écument tous ceux que l’Administration, que la France ne reconnaît pas, que la France laisse hors de sa vision, hors de son champ.

Le jeu qui s’ensuit traduit un double délire, celui de ce « roi » qui dans sa haine des Blancs pousse à essentialiser les Noirs, celui de la l’administration française qui produit cette haine par l’entremise de sa propre défection. Au fond, l’intention de la pièce est peut-être de plaider pour une conception « créole » de la société dans les territoires d’outre-mer français, pour utiliser le vocabulaire du penseur Edouard Glissant, de plaider pour une conception métissée de l’identité en ces territoires, pour utiliser le vocabulaire du metteur en scène Alexandre Zeff.

Œuvre métissée donc, qui se refuse aux absolus. Dans *Peau noire, masques blancs*, Frantz Fanon lui-même résumait cette posture : « Pour nous, celui qui adore les nègres est aussi « malade » que celui qui les exècre. (...) Inversement, le Noir qui veut blanchir sa race est aussi malheureux que celui qui prêche la haine du Blanc ». Moïse est pris dans ce dilemme identitaire, et est confronté à toutes les violences du « roi », symbole de tout un surmoi historique pesant sur celui qui cumule le statut de réfugié et le sentiment vécu de vivre en dissonance dans une société toute blanche.



Combattant cette passion triste qui voudrait que nous soyons seulement constitués par l'endroit d'où nous venons, que notre héritage soit précédé d'un testament qui nous empêcherait de courir vers l'horizon, vers le dépassement de toutes les impositions identitaires, le combat de Moïse soulève des enjeux profondément contemporains. Comme en écho à ce poème d'Edouard Glissant :

*« Dénoue ton âme, lève-toi, et considère ce pays. La mort  
Enclose nous sépare, et tes yeux ont scellé le deuil.  
Nous n'entrerons qu'en ton regard, mais il est clos. Pour nous,  
Seul ton visage aura de part aux noces. Ton visage seulement.  
Qui es-tu ? L'horizon à peine te contient. La plaine  
Que tu vois dénouée dans cette aube ô très pure  
Nous crie la mort avec les boues qui la sertissent.  
Qui sommes-nous, dans cette glaise où le sang court ?  
Le chant t'épure, tu défailles. Ta mémoire seulement grandit. »*

La pièce d'Alexandre Zeff n'en est pas une. Elle est plus qu'une pièce, puisqu'au jeu traditionnel il superpose la vidéo, le chant, le combat, la musique, le rap, les rais de lumières. Il s'agit donc d'une œuvre métissée, transdisciplinaire, où les différents médias se mêlent pour ne former qu'un tout, décloisonnant les différentes manières de s'exprimer artistiquement. Cette transdisciplinarité produit une œuvre résolument époustouflante où ces superpositions de plans artistiques produisent une synesthésie de son et de lumières qui se chambardent l'un l'autre sans cesse. Une profusion parfois épileptique, qui nous étourdit, nous embarque dans sa vitesse et confine nos yeux à une nystagmus hébétée qui nous transporte.

Plus encore que les techniques artistiques, c'est la scène qui est également décloisonnée. À l'image des pratiques artistiques qui s'entrecroisent, la scène déborde parfois sur ce qui est d'ordinaire considéré comme le territoire du public, confortable de son noir silencieux et capitonné. Parfois provoqué, pris sur le fait d'être là coi face à la frénésie du jeu et des techniques scéniques, parfois accusé à demi-mot de son assise, de sa propreté spectatrice face au scandale du thème de la pièce, le public se réveille alors soudain de son hébétude, tout saisi qu'il est par le jeu qui vient empiéter sur son espace en débordant comme un ressac. Et ce même public sort de la pièce tout aussi réveillé, tout fouetté de ce qui se passe et qui ne devrait pourtant jamais « passer ».

**Alexandre Jardin**

# LE CORYPHÉE

THÉÂTRE

## TROPIQUE DE LA VIOLENCE

🕒 22 SEPTEMBRE 2022 🧑 JULIA BIANCHI

**C'est l'histoire de Moïse, un petit enfant comorien, qui, avec sa mère, traverse l'océan dans une embarcation de fortune, pour venir chercher une vie meilleure à Mayotte. Mais Moïse a un œil marron et un œil vert, celui du Djinn. Moïse porte la marque du mauvais œil. Il faut le protégé. Alors, sitôt débarqué sa mère le confie à Marie, une jeune infirmière qui accepte de l'élever, elle qui ne peut avoir d'enfant. Lorsque Moïse a quinze ans, Marie meurt subitement d'une rupture d'anévrisme, laissant l'adolescent livré à lui-même, sans ressources. Mayotte, s'il est un territoire français, est un des plus pauvres et des plus insécurisé qui soit. On y trouve Gaza, un bidonville où errent à ce jour trois milles mineurs isolés. C'est là que Moïse trouve refuge et qu'il rencontre Bruce, un sale type qui se proclame le roi de Gaza et y fait régner sa loi...**

Alexandre Zef s'attaque une nouvelle fois -après Jaz- à faire entendre la voix des laissés-pour-compte. Il signe l'adaptation du magnifique texte de Natacha Appanah, nous laissant découvrir une réalité d'une violence inouïe, qu'on n'oserait imaginer sachant, de surcroît, que Mayotte est un territoire de notre république.

La mise en scène, dans laquelle on reconnaît la « patte » du metteur en scène -son goût pour les ambiances sombres et les hauteurs- fait la part belle aux nouvelles technologies. Tout est maîtrisé de bout en bout, même si parfois on aurait aimé plus de sobriété afin de laisser la puissance des mots envahir l'espace.

On assiste à un récit choral, servi par des comédiens formidables de justesse et d'implication dans leur jeu. On est surpris par la multiplicité des formes qui cohabitent sur la scène : danse, rap, musique live, théâtre, cinéma. C'est tout-à-fait moderne et cela donne une proposition artistique assez inédite qui fonctionne bien, laissant surgir des moments magiques comme le passage où Moïse et Stéphane, l'humanitaire, se retrouvent dans la mangrove. Plastiquement, c'est bluffant. D'autant que se superposent sur le décor en place, plusieurs plans d'images qui créent ainsi une nouvelle scénographie. On ne sait plus où l'on est. Peut-être dans un rêve ?

*Tropique de la violence* est une espèce de tourbillon, un cyclone dans lequel le spectateur est placé au centre. On est à la fois déplacé et toujours immobile ; à la fois dans quelque chose de terrible, qui se passe autour de nous, mais protégé. C'est alors que l'horreur nous est présentée de façon brute, crue : Moïse violé par le roi de Gaza. Glaçant. S'ensuit la logique de la violence. La tragédie est bien là. La violence répond à la violence. Celui qui tuera le roi deviendra roi. Mais pour combien de temps ? Peut-être le temps d'une course folle vers l'océan, celui-là même qui aura fait échouer le petit Moïse sur cette terre de désastre ; celui-là même qui se confond avec le bleu du ciel ?

**Julia Bianchi**

# Ubiquité culture(s)

**D'après le roman de Nathacha Appanah – adaptation et mise en scène Alexandre Zeff, compagnie La Camera Oscura. Théâtre 13/Bibliothèque.**

Sa mère venait des Comores. Destination Mayotte à bord d'une barque précaire. A l'arrivée, elle dépose son bébé, Moïse, l'enfant à l'œil vert et noir de peau, auprès de Marie, infirmière à la peau blanche qui n'ayant pu avoir d'enfant, veillera sur lui. Pourtant c'est une béance qui s'ouvre et une incessante quête d'identité.

On retrouve Moïse en prison où il est enfermé pour une quinzaine d'années et l'on remonte le cours de son histoire... Marie meurt brutalement quand Moïse a tout juste quinze ans. Il se met à fréquenter le bidonville qu'on appelle Gaza, une zone de non-droit où vivent plus de trois mille mineurs isolés, organisés en bandes qui commercent et se défoncent.

« Rien de positif, le pays ressemble à une poussière incandescente » dit le texte. Le cercle bien connu chômage, misère, délinquance, drogue, violences semble inéluctable, et pour Moïse, dit Mo la cicatrice, l'errance et la peur, le racisme. Bruce, autoproclamé le roi de Gaza, le prend d'abord sous son aile et assure son initiation. Puis le vent tourne et le caïd met en œuvre à son encontre mépris, humiliations, harcèlement, viols répétés et jusqu'à la torture, piétinant ses quinze premières années protégées.

Deux autres discours s'entrelacent, celui d'un humanitaire du mouvement Pour une alternative non violente qui après avoir tenté d'accompagner les jeunes, jette l'éponge suite à de nombreux heurts et à la mise à sac de son local, celui d'un flic tout aussi pessimiste. Derrière la carte postale du plus beau lagon du monde aux vastes massifs coralliens, Mayotte endroit délaissé, montre une nature défaillante, une terre fracturée, des éléments qui parfois se déchaînent, entre pluies, vents et tonnerre, une violence exacerbée et extrême.

C'est ce que donne à voir le spectacle dans une démarche artistique pluridisciplinaire où l'image se mêle à la musique, où l'acteur fait corps avec une nature inhospitalière, portant un texte d'une grande poésie. Quand la mère apparaît à l'écran et chante elle apporte l'émotion, la sienne et la nôtre « Les mots sont une prière ». Quand le batteur-oiseau perché sur le flamboyant sonne le tocsin et la révolte au moment où Moïse s'écroule dans l'eau, pourtant la vie se poursuit. Quand le caïd grimpe tout en haut du théâtre, et jusqu'au gril, il déploie sa toute-puissance, prêt à « cogner la vie » et à « crever sans regret ».

Journaliste et romancière, Nathacha Appanah est née à l'Île Maurice en 1973, elle est arrivée en France à l'âge de vingt-cinq ans. Publié en 2016, Tropic de la violence a reçu de nombreuses récompenses, comme ses précédents romans, Les Rochers de Poudre d'Or, en 2003 et Dernier Frère en 2007. Alexandre Zeff s'est emparé de son écriture métaphorique et a composé un univers aussi sombre que l'est l'ouvrage, dans sa désespérance. La violence est partout pour Moïse, ballotté au fil des rencontres, dans une société qui se délite : dans la mère d'abandon puis la mère d'adoption très tôt disparue, dans un pays laissé pour compte, dans une jeunesse perdue et les bandes qui la pervertissent, dans le racisme où paroles blanches et peau noire se contredisent.

Sur le plateau la violence est, le metteur en scène réussit à la maîtriser autour du parcours chaotique de Moïse (Alexis Tieno), rongé par la peur, la faim, la marche et les cauchemars et de la provocation incessante de Bruce-le-caïd (Mexianu Medenou) couronnée par leur corps-à-corps allant jusqu'à la mort. Tous deux portent le spectacle avec talent, accompagnés des acteurs Thomas Durand et Assane Timbo, de l'actrice-chanteuse-guitariste Mia Delmaë, de la percussionniste japonaise Yuko Oshima en alternance avec Blanche Lafuente. La mise en images, dans une création vidéo de Muriel Habrard et Alexandre Zeff est puissante, la scénographie et les lumières de Benjamin Gabrié élaborent des espaces sensibles mettant en action cette tragédie d'un quotidien aux vies brisées.

Investi dans des programmes dits de cohésion sociale, Alexandre Zeff développe son écriture théâtrale avec justesse en dessinant les contours d'une géographie incertaine, entre les Comores et Mayotte, territoire français. Dans le déplacement des populations auquel le texte fait référence, le metteur en scène s'empare en arrière-plan de la question de l'inégalité des chances et du décalage entre rêve et réalité, sans en altérer le souffle poétique.

**Brigitte Rémer**

# FOUD'ART

Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture



Bonfils Frédéric · il y a 3 jours · 2 min de lecture



## Tropique de la violence

Dernière mise à jour : il y a 2 jours

**Un spectacle étonnant tiré d'un roman saisissant**

***Ce roman écrit par Nathacha Appanah, récompensé par de nombreux prix, fut l'un des grands succès de la rentrée littéraire 2016.***

*« Nous voulions proposer une œuvre transdisciplinaire où théâtre, danse, vidéo, musique live et dimension plastique fusionnent dans un même souffle poétique ». Le metteur en scène Alexandre Zeff, s'est emparé de ce très beau texte pour en faire une adaptation théâtrale étonnante.*

**« J'ai 15 ans et à l'aube, j'ai tué »**

Ce spectacle tonitruant, comme un cri dans la pénombre, nous propose de plonger dans l'enfer de la violence en suivant, sur l'île de Mayotte, le quotidien de Moïse (**Alexis Tieno**), un jeune migrant de 15 ans d'origine comorienne. Il erre, parmi des milliers de mineurs isolés, dans les rues de Gaza, un immense bidonville.

Après la mort de sa mère adoptive, il fait la rencontre de Bruce (**Mexianu Medenou**), un chef de gang, sans foi ni loi... son parcours bifurque alors dans une spirale de violence.

**«Un oratorio étourdissant et lumineux »**

*« Lorsque j'ai lu Tropique de la violence, je suis resté, sans bouger, un long moment, bouleversé par ce que je venais de découvrir et par la beauté de l'écriture ».*

Avec une scénographie et des lumières incroyables de **Benjamin Gabrié**, des vidéos de **Muriel Habrard** et **Alexandre Zeff**, en croisant tous les arts, ce thriller aussi poétique que politique est un spectacle « coup de poing » d'une beauté et d'un réalisme ahurissant.

Dans la pénombre et sous une musique électro-métallique assourdissante, les décors incroyables prennent vie, le sol se déchire et les projections se mêlent au jeu irréprochable des deux comédiens principaux si intenses, si corporels.

**Alexis Tieno** est particulièrement émouvant dans le rôle de *Moïse* et **Mexianu Medenou** est complètement animal dans celui de *Bruce*. Ils s'affrontent, s'étreignent, s'attirent et se répulsent.

Si le propos aurait mérité d'être un peu resserré et les effets, très nombreux, épurés, *Tropique de la violence* est un spectacle si généreux, si créatif et si inventif qu'il en devient, un moment rare de théâtre.

**Frédéric Bonfils**



# COUP DE THÉÂTRE



## TROPIQUE DE LA VIOLENCE – THÉÂTRE 13 / BIBLIOTHÈQUE

PUBLIÉ LE 16 SEPTEMBRE 2022 PAR COUP DE THÉÂTRE !

Tout juste nourrisson, Moïse arrive en kwassa (petite barque) sur l'île de Mayotte avec sa mère, comme des milliers de migrants qui tentent la traversée depuis les îles des Comores. Cette très jeune mère donne Moïse à une infirmière, Marie, venue de métropole. Marie souffre de sa stérilité et accepte avec joie d'élever cet enfant jusqu'à ce qu'elle meure subitement d'un accident cérébral. Moïse a alors 15 ans. Livré à lui-même, il rejoint le bidonville surnommé Gaza, où vivent plus de trois mille mineurs isolés. Il y rencontre celui qui s'est proclamé le roi de Gaza, Bruce, qui, après l'avoir pris sous son aile, va le contraindre à un combat à mort. Stéphane, humanitaire, et Olivier, policier, vont tenter de gérer une situation sociale insoutenable dans le plus grand bidonville de Mayotte.

Le texte de la journaliste et romancière Natacha Appanah, couronné par 15 prix littéraires, est percutant, pertinent, tranchant. La mise en scène d'Alexandre Zeff mêle théâtre, danse, art numérique et plastique, musique live et chant pour nous livrer une polyphonie au croisement du thriller cinématographique et de la tragédie documentaire pour interroger notre conscience citoyenne.

La mise en espace de ce meurtre annoncé nous a rapidement agressées par la violence dans les mots, la musique, les gestes, les situations. Tout nous est montré : les coups, le sang, le viol... Rien n'est suggéré. La mise en scène est si grandiloquente et si prégnante tout au long des scènes qu'elle étouffe littéralement le jeu des acteurs. Le spectateur est sans cesse interpellé pour voir, entendre sur le plateau et au-delà, il ne bénéficie pas d'un instant pour souffler, s'interroger sur ses émotions et sur l'histoire qui se joue devant lui. Malgré la fougue et la conviction indéniables de toute la troupe, nous sommes sorties de la salle comme assommées. Une dizaine de spectateurs n'ont pas attendu la fin pour fuir ce trop-plein de violence.

*Elisabeth Donetti et Isabelle Levy*

THÉÂTRE | ÉCRITURES

# FRICTIONS

## SPECTACLE SOUS HAUTE TENSION

***Tropique de la violence* de Nathacha Appanah. Adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff. Théâtre 13, jusqu'au 30 septembre à 20 heures (samedi à 18 heures).**

Il y a un véritable phénomène Nathacha Appanah avec son formidable *Tropique de la violence* (ses cinq autres romans sont tout aussi forts !) : le livre est bardé de prix littéraires, il a été transcrit en bande dessinée, puis porté à l'écran, et il est désormais adapté au théâtre par la grâce d'Alexandre Zeff. La violence décrite par l'autrice mauricienne à la suite d'une résidence entre 2008 et 2010 à Mayotte puis d'un retour sur l'île quatre ans plus tard, est bien sûr à l'exact opposé de l'imagerie que l'on peut se faire à l'évocation de ce lieu « paradisiaque » Finis les clichés genre carte postale, la réalité est tout autre. Une réalité perçue à travers le bidonville de Gaza (qui existe vraiment sous ce nom), à travers le personnage du jeune Moïse, un nourrisson, saisi (sur écran) dans les bras de sa mère alors que, comme des milliers de migrants, ils arrivent à bord d'une petite barque (kwassa).

Très vite abandonné il est adopté par une infirmière venue de la métropole mais la femme va brusquement mourir laissant l'enfant, un adolescent de quinze ans désormais, seul au cœur d'un monde de violence, celui du bidonville, où il tombera sous la coupe du chef de gang autoproclamé, Bruce. Voilà pour le point de départ du dispositif qui ressemble à s'y méprendre à un thriller de la meilleure eau. C'est une plongée dans un univers noir d'où personne ne ressortira indemne. Pas plus les personnages que les spectateurs pris à gorge, car dans le travail au couteau d'Alexandre Zeff, et avec l'aide de ses cinq comédiens, Alexis Tieno (Moïse), Mexianu Medenou (Bruce), accompagnés de Thomas Durand et de Assane Timbo – un flic et un humanitaire ! –, et Mia Delmaë pour la touche poétique et le chant alors que la percussionniste Yuko Oshima (en alternance avec Blanche Lafuente) ponctue le parcours, pas une lueur, pas un souffle d'air ne transpirent. Dans un rythme d'enfer, nous sommes à notre tour violentés, Alexandre Zeff ne nous lâche pas et ne manque pas d'avoir recours à toutes les disciplines artistiques, musique, percussions, chant, vidéo, à sa disposition pour parvenir à ses fins.

La question était de savoir comment rendre compte de la violence du livre de Nathacha Appanah sans la trahir, alors qu'en contrepoint c'est la réalité de l'île de Mayotte dont il est question) et à tout le moins de la porter en son point culminant. On peut imaginer d'autres options que celle, radicale, choisie par Alexandre Zeff, celle-ci a cependant le mérite d'être cohérente et de rendre justice à la beauté de la langue de Nathacha Appanah, même si on sort de là exténués.

**Jean Pierre Han**